

ÉVALUATION DU TOURISME COMME LEVIER DE DÉVELOPPEMENT DURABLE
POUR LA NATION CRIE D'EEYOU ISTCHEE

Par
Noémie Bonin

Essai présenté au Centre universitaire de formation en environnement et développement durable en vue
de l'obtention du grade de maitre en environnement (M. Env.)

Sous la direction de Denis Audette

MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Septembre 2018

SOMMAIRE

Mots-clés : tourisme autochtone, tourisme durable, activités touristiques, Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle, Plan Nord, Eeyou Istchee Baie-James, analyse multicritère

Le développement du nord québécois est un sujet d'actualité dont les enjeux environnementaux, économiques et sociaux touchent plusieurs Québécois, dont de nombreux Autochtones. Afin d'assurer des retombées socio-économiques pour la population tout en limitant les impacts environnementaux, le tourisme semble être une voie de développement intéressante. D'ailleurs, le tourisme autochtone est un secteur actuellement très important dans l'industrie touristique du Québec et il gagne en popularité d'année en année. Toutefois, le tourisme peut également avoir des impacts négatifs sur les écosystèmes, la culture locale et la qualité de vie des populations. Cela nous amène donc à se demander : est-ce que les activités proposées par le tourisme autochtone respectent toutes les sphères du développement durable? L'objectif principal de cet essai est donc d'analyser le respect de cinq activités touristiques proposées par les entreprises de tourisme crie avec cinq sphères du développement durable, soit l'environnement, l'économie, le social, la culture et la gouvernance. Pour se faire, une étude approfondie des impacts du tourisme, de l'histoire et de la culture crie ainsi que des impacts des cinq activités touristiques est réalisée. Par la suite, une analyse multicritère est effectuée afin de mesurer quantitativement si les activités proposées par les entreprises de tourisme crie sont durables.

Il en est ressorti que quatre activités sur cinq sont durables. Les activités les plus durables sont les activités événementielles de type *pow-wow* avec 8,17 points, sur un maximum possible de 15 points, tandis que les activités les moins durables sont les activités de motoneige avec 2,50 points. Les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie, de randonnées et d'observation ainsi que de camping sont également considérées comme durables avec 5,83 points, 5,25 points et 5,25 points respectivement. Afin de rendre ces activités plus durables, certaines recommandations sont proposées, dont, entre autres, de s'assurer de partager la culture crie au travers des activités touristiques et de conserver l'authenticité de cette culture. Aussi, il est important d'encourager les activités accompagnées de guides crie ainsi que de diversifier les activités offertes afin d'intéresser une plus grande clientèle. Finalement, il est essentiel de sensibiliser tous les visiteurs aux problématiques environnementales liées aux différentes activités proposées par les entreprises touristiques. Des recommandations sont également proposées afin d'améliorer la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle. Il s'agit d'encourager un mode de gestion participative, de proposer des actions plus concrètes pour la formation et la gestion des ressources humaines, de mettre en place un système de suivis pour pouvoir observer l'atteinte des objectifs de la stratégie et de promouvoir une collaboration plus efficace entre les différents ministères.

Il est donc possible de conclure que le tourisme peut être un levier de développement durable pour les communautés crie d'Eeyou Istchee. Toutefois, quelques ajustements doivent être apportés à la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle et des changements sont recommandés afin de rendre certaines activités touristiques plus durables.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur d'essai, Monsieur Denis Audette qui, malgré son horaire chargé, a été en mesure de lire et de commenter chacun de mes chapitres. Ses remarques, ses observations et sa connaissance de l'actualité m'ont permis d'améliorer grandement le contenu et la qualité de cet essai.

Je tiens également à remercier mon copain, Bastien Roure, qui m'a donné des idées pour développer mon analyse et pour améliorer la qualité de cet essai. Il m'a également soutenue et encouragée dans les moments les plus difficiles où la motivation était parfois moins présente.

Finalement, merci à toute la gang de la maîtrise en gestion de l'environnement de l'hiver 2017. Je n'aurais pu imaginer une meilleure façon de terminer mes études! La superbe chimie qu'il y avait dans notre groupe m'a grandement motivée et encouragée dans ce sprint final de fin d'étude et les quelques rencontres et soupers au cours de l'été m'ont fait beaucoup de bien durant la rédaction de l'essai.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1. DESCRIPTION DU TOURISME	3
1.1 Les impacts du tourisme	4
1.1.1 Impacts environnementaux	4
1.1.2 Impacts socioculturels	5
1.1.3 Impacts économiques	7
1.2 Le tourisme durable	8
1.3 Le tourisme autochtone	10
2. PLAN NORD ET STRATEGIE TOURISTIQUE QUEBECOISE AU NORD DU 49 ^E PARALLELE	13
2.1 Le Plan Nord	13
2.2 La Stratégie touristique québécoise au nord du 49 ^e parallèle	15
3. PORTRAIT DE LA RÉGION ET DE LA NATION CRIE	17
3.1 Portrait de la région	18
3.2 Description des communautés crie	23
3.3 Histoire et culture des Crie	24
3.4 Mode de gouvernance	28
4. IMPACTS DES ACTIVITÉS DU TOURISME AUTOCHTONE	30
4.1 Pourvoirie, chasse et pêche	30
4.1.1 Impacts environnementaux	31
4.1.2 Impacts économiques	33
4.1.3 Impacts sociaux	35
4.1.4 Impacts culturels	37
4.1.5 Impacts sur la gouvernance	38
4.2 Motoneige	38
4.2.1 Impacts environnementaux	39
4.2.2 Impacts économiques	40
4.2.3 Impacts sociaux	40

4.2.4 Impacts culturels	42
4.2.5 Impacts sur la gouvernance	42
4.3 Randonnées et activités d'observation	43
4.3.1 Impacts environnementaux	43
4.3.2 Impacts économiques	44
4.3.3 Impacts sociaux.....	45
4.3.4 Impacts culturels	46
4.3.5 Impacts sur la gouvernance	47
4.4 Cérémonies du <i>pow-wow</i>	48
4.4.1 Impacts environnementaux	48
4.4.2 Impacts économiques	49
4.4.3 Impacts sociaux.....	49
4.4.4 Impacts culturels	52
4.4.5 Impacts sur la gouvernance	52
4.5 Camping.....	53
4.5.1 Impacts environnementaux	53
4.5.2 Impacts économiques	54
4.5.3 Impacts sociaux.....	55
4.5.4 Impacts culturels	56
4.5.5 Impacts sur la gouvernance	57
5. ANALYSE DES ACTIVITÉS DU TOURISME AUTOCHTONE	58
5.1 Méthodologie	58
5.1.1 Explication du système d'évaluation	58
5.1.2 Description des critères.....	59
5.2 Présentation et analyse des résultats.....	62
5.3 Limites de l'analyse.....	68
6. RECOMMANDATIONS	70
6.1 Pour les entreprises crie de tourisme	70

6.1.1 Pour améliorer les activités culturelles événementielles	71
6.1.2 Pour améliorer les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie	72
6.1.3 Pour améliorer les activités de randonnée et d'observation	72
6.1.4 Pour améliorer les activités de camping	73
6.1.5 Pour améliorer les activités de motoneige	74
6.2 Pour améliorer la Stratégie touristique québécoise au nord du 49 ^e parallèle	75
CONCLUSION	79
RÉFÉRENCES	81
BIBLIOGRAPHIE	96
ANNEXE 1 – GRILLE D'ANALYSE MULTICRITÈRE	97
ANNEXE 2 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE CHASSE, DE PÊCHE ET DE POURVOIRIE	98
ANNEXE 3 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE MOTONEIGE	98
ANNEXE 4 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE RANDONNÉE ET D'OBSERVATION DE LA FAUNE	99
ANNEXE 5 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES CÉRÉMONIES DU POW-WOW	99
ANNEXE 6 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE CAMPING.....	100
ANNEXE 7 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE CHASSE, DE PÊCHE ET DE POURVOIRIE	101
ANNEXE 8 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE MOTONEIGE.....	102
ANNEXE 9 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE RANDONNÉE ET D'OBSERVATION DE LA FAUNE	103
ANNEXE 10 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES CÉRÉMONIES DU POW-WOW	104
ANNEXE 11 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE CAMPING	105

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figure 1.1	Arrivées des touristes internationaux en 2016.....	3
Figure 1.2	La pyramide des tourisms.....	9
Figure 1.3	Répartition des entreprises touristiques autochtones au Canada.....	11
Figure 3.1	Emplacement géographique des 11 nations autochtones au Québec.....	17
Figure 3.2	Localisation du territoire municipal d'Eeyou Istchee Baie-James et de l'Eeyou Istchee....	18
Figure 3.3	Domaines bioclimatiques présents sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James.....	19
Figure 3.4	Localisation des différents projets de parc de la région, dont les projets de parc Assinica et Nibiischii.....	22
Figure 3.5	Carte des territoires des communautés crie d'Eeyou Istchee.....	23
Figure 3.6 :	Terres de catégories I, II et III sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James ainsi que sur une partie du Nunavik.....	26
Figure 3.7	Ligne du temps des évènements importants dans l'histoire de la nation crie d'Eeyou Istchee.....	27
Figure 3.8	Schéma de la structure de gouvernance de la nation crie d'Eeyou Istchee.....	29
Figure 4.1	Niveau de bruit des motoneiges sur une échelle (en décibels).....	41
Figure 4.2	Érosion du sol et exposition de racines sur un sentier de randonnée dans le Parc national du Bic.....	43
Figure 4.3	Intérêt des randonneurs d'avoir un guide ou de suivre des formations lors des activités de randonnée.....	47
Figure 4.4	Exemples de <i>regalia</i> , tenues traditionnelles portées par les danseurs lors des <i>pow- wow</i>	51
Figure 5.1	Pointages totaux de chaque activité touristique analysée.....	62
Figure 5.2	Résultats de l'analyse multicritère pour les cérémonies de <i>pow-wow</i>	63
Figure 5.3	Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de motoneige.....	64
Figure 5.4	Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie.....	65
Figure 5.5	Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de randonnée et d'observation.....	66
Figure 5.6	Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de camping.....	67
Figure 5.7	Pointages de chacune des sphères de développement durable analysées.....	68

Figure 6.1	Exemple de panneaux d'interprétation dans le sentier des six saisons dans la communauté de Lac-Simon.....	73
Tableau 1.1	Pourcentage des installations et services touristiques dirigés par les citoyens et les étrangers dans le delta de l'Okavango, au Botswana.....	7
Tableau 1.2	Tableau synthèse des principaux impacts du tourisme.....	8
Tableau 4.1	PIB non pondéré (à gauche) et PIB pondéré (à droite) générés par les activités de chasse en 2012 selon les différentes régions du Québec.....	34
Tableau 4.2	Nombre d'emplois équivalents temps complet (ETC) non-pondéré (à gauche) et pondéré (à droite) générés par les activités de chasse en 2012 selon les différentes régions du Québec.....	35
Tableau 4.3	Motivation principale des campeurs dans le choix de l'hébergement.....	55
Tableau 5.1	Signification des valeurs du système d'évaluation.....	59
Tableau 5.2	Description des critères sélectionnés pour effectuer l'analyse.....	60
Tableau 6.1	Synthèse des recommandations proposées.....	76

LISTES DES ACRONYMES, SIGLES ET SYMBOLES

\$	Dollars
AVAQ	Association des vétérans autochtones du Québec
ATAC	Association touristique autochtone du Canada
BAT	Best Technology Available
CBJNQ	Convention de la Baie-James et du Nord québécois
CCSSSBJ	Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James
CISSS	Centre intégré de santé et de services sociaux
COTA	Association crie de pourvoirie et de tourisme (soit Cree Outfitting and Tourism Association en anglais)
CRRNTBJ	Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire de la Baie-James
EEE	Espèces exotiques envahissantes
Emplois ETC	Emplois équivalents temps complet
FCMQ	Fédération des clubs de motoneigistes du Québec
FEQ	Festivals et Événements Québec
FPQ	Fédération des pourvoiries du Québec
GES	Gaz à effet de serre
GADD	Grille d'analyse de développement durable
GREIBJ	Gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James
Km	Kilomètres
Km ²	Kilomètres carrés
LEMV	Loi sur les espèces menacées et vulnérables
LEP	Loi sur les espèces en péril
M\$	Millions de dollars
Mds	Milliards de dollars
MDDELCC	Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques
MFFP	Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

MRC	Municipalité régionale de comté
MRNF	Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
MTO	Ministère du Tourisme
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OCEE	Office de la coordination environnementale et de l'énergie
OMT	Organisation mondiale du tourisme
PETA	Pour une éthique dans le traitement des animaux (ou People for the Ethical Treatment for Animals en anglais)
PNUE	Programme des Nations Unies pour l'environnement
UICN	Union internationale pour la conservation de la nature
UQAC	Université du Québec à Chicoutimi

INTRODUCTION

Le développement du nord québécois fait partie de nombreux débats politiques, économiques, sociaux et environnementaux depuis plusieurs années. Le Plan Nord, évoqué pour la première fois en 2008, est un projet visionnaire basé sur un développement durable du nord du Québec. L'objectif du Plan Nord est d'exploiter, de façon durable, les ressources naturelles de ce territoire afin d'engendrer des retombées économiques et des perspectives d'emplois intéressantes pour la province (Gouvernement du Québec, 2011). Toutefois, les Premières Nations se sont montrées assez réticentes face à ce projet pour lequel l'assentiment de toutes les nations touchées n'avait pas été obtenu (Simard, 2011; Asselin, 2011). De plus, le Plan Nord a apporté des conflits au sein de mêmes nations, dont certaines communautés étaient pour et d'autres plutôt contre, et même au sein de mêmes communautés. Par exemple, les Cris de Mistissini étaient divisés concernant un projet de construction de route reliant Chibougamau au site d'une mine de diamants dans le secteur des Monts-Otish, ce qui a créé un climat de tension dans la communauté (Asselin, 2011). Les principales préoccupations des Cris à l'égard du Plan Nord comprennent, entre autres, les répercussions sur les activités traditionnelles crie, sur l'environnement et sur la culture, ainsi que sur l'identité et la langue des Cris (Nation crie, 2011).

Avec le lancement de la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle en 2011, le tourisme apparaît comme une bouée de sauvetage et un outil de développement économique intéressant pour les communautés autochtones (Gill et Perron, 2002). En effet, selon Tourisme Autochtone Québec (2011b), le tourisme autochtone au Québec crée 3500 emplois et totalise des retombées économiques de 169 M\$ par année. De plus, il permet aux jeunes de rester dans les communautés, il nourrit la fierté d'être autochtone, il stimule l'intérêt des jeunes pour les traditions et offre un plus grand contrôle sur les impacts environnementaux que les autres secteurs comme l'industrie forestière (Gill et Perron, 2002). D'ailleurs, le tourisme autochtone s'est grandement développé au cours des deux dernières décennies et l'achalandage sur les sites autochtones du Québec a augmenté de 30% au cours des 15 dernières années (Duval, 2017, 29 juillet). Également, le ministère du Tourisme (MTO) a d'ailleurs déclaré que le tourisme autochtone est devenu l'un des piliers du développement touristique au Québec et un budget de 8,6 M\$ sur quatre ans a été accordé par le gouvernement pour développer l'industrie touristique autochtone (Duval, 2017, 29 juillet). En 2015, la communauté crie d'Oujé-Bougoumou a été identifiée par les Nations Unies comme l'une des 50 communautés les plus distinctes sur la Terre (Tremblay, 2018, 26 juillet).

Toutefois, d'après plusieurs études, le tourisme peut également avoir des impacts négatifs. Par exemple, il peut y avoir une dénaturation de la culture locale et une perte d'authenticité afin de plaire aux touristes. Aussi, le tourisme peut causer une destruction des écosystèmes et réduire la qualité de vie des populations locales due à la présence d'un trop grand nombre de visiteurs. (Monterrubio et Bermúdez, 2014; Condès, 2004) Cela nous amène donc à se demander : est-ce que les activités proposées par le tourisme autochtone respectent toutes les sphères du développement durable?

L'objectif général de cet essai est donc d'analyser la durabilité des cinq activités touristiques les plus offertes par les entreprises crie de tourisme et cela, basé sur cinq sphères du développement durable, soit l'environnement, l'économie, le social, la culture et la gouvernance. Afin de répondre à cet objectif, divers éléments ont été couverts. Tout d'abord, les impacts du tourisme en général ont été identifiés et une recherche approfondie sur l'histoire et la culture crie a été réalisée. Par la suite, les critères d'analyse de développement durable les plus pertinents à utiliser pour chacune des sphères mentionnées ont été recensés. Aussi, une recherche sur les activités les plus populaires et les plus offertes par le tourisme autochtone a été réalisée. Finalement, la concordance entre les activités du tourisme autochtone et les aspects du développement durable a été vérifiée à l'aide d'un outil d'analyse. Afin de rédiger un essai de qualité, plusieurs éléments ont été pris en compte. Tout d'abord, des sources crédibles et diversifiées provenant d'articles de revue, de publications gouvernementales, de livres, d'essais et de mémoires ainsi que de médias ont été utilisées. La majorité des sources utilisées sont également récentes, mais certains sujets abordés, tel que la Convention de la Baie-James par exemple, nécessitaient l'utilisation de sources qui dataient de plus de 40 ans. Les recherches ont été réalisées dans le Catalogue Crésus et l'Outil de découverte de la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke ainsi que sur *Google Scholar* et certains acteurs importants dans le milieu du tourisme autochtone ont été contactés, dont Mme Robin McGinley, directrice de l'Association crie de pourvoirie et de tourisme (COTA) et de Tourisme Eeyou Istchee, qui a apporté des précisions importantes quant aux différentes activités offertes dans la région et au rapport des Crie face au tourisme. Également, une communication constante avec le directeur d'essai a permis une validation de chacun des chapitres au fur et à mesure de la rédaction.

Pour atteindre l'objectif général ainsi que les objectifs spécifiques, l'essai est divisé en six chapitres. Le chapitre 1 décrit le tourisme en général et ses impacts environnementaux, socioculturels et économiques. Une brève description du tourisme durable et du tourisme autochtone est également présentée afin de définir leur place dans l'industrie du tourisme. Le chapitre 2 présente les principaux objectifs du Plan Nord et de la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle. Le chapitre 3 dresse un portrait géographique de la région à l'étude et dresse un portrait de l'histoire, de la culture et du mode de gouvernance de la nation crie. Le chapitre 4 offre une description détaillée des impacts des cinq activités les plus populaires offertes par le tourisme autochtone, soit les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie, les activités de motoneige, les activités de randonnée et d'observation de la faune, les cérémonies du *pow-wow* et les activités de camping. Les impacts environnementaux, économiques et sociaux sont décrits, mais également les impacts culturels et de gouvernance, puisque, dans le contexte touristique de la région à l'étude, l'auteure a considéré qu'il était particulièrement important de les prendre en compte. Le chapitre 5 consiste en une analyse multicritère qui évalue les aspects de développement durable des activités touristiques pour chacune des cinq sphères mentionnées et une présentation des résultats. Finalement, le chapitre 6 présente des recommandations aux entreprises touristiques crie afin que celles-ci puissent développer le tourisme dans leur région de façon durable, ainsi que des recommandations afin d'améliorer la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle.

1. DESCRIPTION DU TOURISME

Le tourisme, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est apparu au cours des années 1930 lorsque des lois de sociétés améliorant la qualité de vie des travailleurs des pays développés ont été mises en place. Par la suite, l'avènement du transport aérien, ferroviaire et automobile dans les années 1950 facilite alors les déplacements et rend le tourisme accessible à la majorité de la population. Avant cela, les voyages étaient réservés plus particulièrement aux artistes, aux hommes de sciences, aux gens fortunés ou à ceux qui en étaient forcés, comme les marchands, les soldats ou les pèlerins. (Denais, 2007) Aujourd'hui, on définit le tourisme comme étant :

« l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité ». (Division de la statistique des Nations Unies, 2001)

Le tourisme est une industrie en pleine expansion et selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le nombre d'arrivées de touristes internationaux (visiteurs qui passent la nuit) est en constante augmentation depuis 2010 avec une tendance moyenne de 4% d'augmentation par année. En 2017, les arrivées de touristes internationaux ont bondi de 7% par rapport à l'année 2016, ce qui représente le plus haut taux atteint depuis 2010. Au total, 1,322 millions d'arrivées de touristes internationaux ont été enregistrées en 2017 à travers le monde. (Organisation mondiale du tourisme [OMT], 2018) La figure 1.1 représente la répartition des arrivées de touristes internationaux à travers le monde en 2016. Comme on peut le constater, l'Europe est le continent qui reçoit le plus de touristes, soit 615 millions d'arrivées et la France compte pour environ 14% de toutes les arrivées de touristes internationaux.



Figure 1.1: Arrivées des touristes internationaux en 2016 (tiré de : OMT, 2016).

Dans ce chapitre, les impacts du tourisme en général sur les plans environnementaux, socioculturels et économiques seront décrits dans le but de présenter, par la suite, une description générale du tourisme durable. Les impacts du tourisme sur la gouvernance, quant à eux, seront davantage présentés au chapitre 4. Dans ce même chapitre, une description du tourisme autochtone sera également réalisée afin de le situer par rapport au tourisme durable et pour en définir les bases, puisque c'est de ce type de tourisme dont il sera question plus particulièrement dans cet essai.

1.1 Les impacts du tourisme

À l'échelle mondiale, l'industrie du tourisme a rapporté 1 500 Mds\$ en 2016 et représente environ 7% des exportations mondiales. De plus, un emploi sur dix est relié au tourisme à l'échelle mondiale, ce qui en fait une industrie très importante qui contribue de manière significative à la réduction de la pauvreté. (OMT, 2016) Le tourisme permet également de mettre en valeur les paysages et le patrimoine culturel des pays, et favorise les interactions entre différents secteurs économiques, entre les consommateurs et les producteurs, ainsi qu'entre différentes cultures (OMT, 2010). Mais malgré toutes les répercussions positives du tourisme et malgré le fait que le développement durable fait de plus en plus sa place au sein de cette industrie, il y a encore des impacts négatifs reliés à l'industrie du tourisme.

1.1.1 Impacts environnementaux

Le tourisme nécessite la construction de nombreuses infrastructures afin de recevoir les touristes. Que ce soit les routes, les aéroports, les hôtels ou les restaurants, ces constructions entraînent inévitablement une destruction de l'environnement et des écosystèmes. De plus, les activités touristiques peuvent avoir des impacts considérables sur les ressources locales, surtout lors de fort achalandage en hautes saisons. L'eau est une des ressources naturelles les plus importantes et cette ressource est généralement surutilisée dans les hôtels, les piscines et les terrains de golf. (Sunlu, 2003) Par exemple, un hôtel de taille moyenne, c'est-à-dire 50 à 100 chambres, consomme 507 litres d'eau par personne par jour (Graci et Dodds, 2008). En comparaison, les Québécois, qui sont considérés comme étant parmi les plus grands consommateurs d'eau au monde, consomment en moyenne 386 litres d'eau par jour (Environnement Canada, 2010). La production de déchets et de matières résiduelles constitue également un impact environnemental majeur du tourisme. En effet, dans les zones où la concentration d'activités touristiques est très élevée, la gestion de matières résiduelles est un problème très sérieux et une mauvaise gestion peut mener à une dégradation de l'environnement et des écosystèmes (Sunlu, 2003). Par exemple, un seul client dans un hôtel peut produire, en moyenne, un kilogramme de déchets par jour (Graci et Dodds, 2008). Même dans les régions plus éloignées où la concentration d'activités touristiques est moins élevée, certains touristes qui font de la randonnée ou du camping laissent leurs déchets ou des équipements de camping derrière eux, ce qui contribue à dégrader l'environnement et à perturber la faune et la flore (Sunlu, 2003). La présence d'une grande quantité de touristes augmente également la production d'eaux usées qui, encore une fois, si elles sont traitées incorrectement, peuvent causer des dommages à l'environnement. En effet, les eaux usées peuvent changer la concentration en nutriments, la salinité et la

transparence de l'eau des écosystèmes côtiers, ce qui peut causer de sérieux dommages aux récifs de coraux par exemple, ou causer la prolifération d'algues (Sunlu, 2003).

Le tourisme contribue beaucoup aux émissions de gaz à effet de serre (GES) mondiales en raison des déplacements, mais aussi aux émissions indirectes telles que la nourriture, l'entretien des hôtels ou l'achat de souvenirs. Selon une étude publiée en 2018, le tourisme contribue à 8% des émissions mondiales de GES et entre 2009 et 2013, l'empreinte carbone globale du tourisme est passée de 3,9 gigatonnes d'équivalent CO₂ à 4,5 gigatonnes (Lenzen et al., 2018). Les auteurs de l'article estiment que si la tendance se maintient, l'empreinte carbone du tourisme sera de 6,5 gigatonnes en 2025. En comparaison, l'industrie du ciment, qui est la matière la plus produite au monde et est reconnu comme étant un des secteurs les plus polluants au monde, est responsable de 1,45 gigatonnes de CO₂ équivalent émis en 2016, soit environ 3% des émissions de GES mondiales (Andrew, 2018). En plus de la pollution de l'air, le tourisme contribue à la pollution sonore et lumineuse de l'environnement due à la présence de nombreux touristes, des déplacements qui en résultent et des infrastructures nécessaires pour les recevoir. Cela provoque des dérangements considérables pour la faune locale. De plus, le tourisme peut avoir des répercussions sur la biodiversité due à la construction de routes qui fragmentent les habitats et rendent les déplacements de nombreuses espèces plus difficiles et dangereux. Aussi, l'introduction d'espèces exotiques envahissantes (EEE), qui n'est pas particulièrement observable sur le coup, peut avoir des répercussions désastreuses à long terme. (Buckley, 2011) Par exemple, les crabes rouges terrestres (*Gecarcoidea natalis*), endémiques à l'Île Christmas située dans l'océan indien, sont menacés par une espèce de fourmis jaune (*Anoplolepis gracilipes*) qui a été introduite accidentellement par les humains qui visitent l'île (Attenborough, 2016).

Malgré tout, il y a un lien important entre le tourisme et l'environnement, ce qui mène éventuellement à la protection et à la conservation de la nature et des ressources (Gagnon et Gagnon, 2006) et même à la création de réserves naturelles et de parcs nationaux (Organisation de coopération et de développement économiques [OCDE], 1980; Sunlu, 2003). En effet, un touriste n'aura pas envie de visiter un endroit sale et pollué, ce qui encourage les communautés d'accueil à prendre soin de leur environnement. D'ailleurs, il a été observé qu'une dégradation de l'environnement était souvent suivie par un déclin dans l'affluence touristique (OCDE, 1980).

1.1.2 Impacts socioculturels

Le tourisme peut apporter beaucoup d'impacts positifs sur les communautés locales lorsqu'il est réalisé de façon durable. En effet, il peut permettre de renforcer l'identité culturelle et la fierté des populations, tout en assurant la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel (Gagnon et Gagnon, 2006). Il permet également d'améliorer la qualité de vie des habitants en offrant des emplois, des infrastructures et des contacts sociaux aux populations plus défavorisées (OMT, 2010).

Toutefois, il n'est pas inhabituel que les gouvernements favorisent l'augmentation des recettes touristiques au détriment des populations locales. Dans certains pays, il arrive que l'on construise des

infrastructures touristiques utilisant des ressources énergétiques, comme l'eau et l'électricité, dont une majorité des habitants est privée (Schéou, 2006). De plus, les déplacements forcés de populations locales arrivent aussi très fréquemment et les cas sont nombreux. Par exemple, en Malaisie, des habitations de pêcheurs ont été « déplacées » pour laisser la place à des hôtels sur des plages aménagées (Schéou, 2006). Ou encore, au Nouveau-Brunswick, la création du parc national de Kouchibouguac en 1969 a forcé le déplacement des familles vivant sur ce site depuis des générations et l'accès à la mer par le parc leur a été interdit alors qu'elles vivaient de la pêche principalement (Denais, 2007). Le développement de l'industrie touristique peut donc apporter des changements drastiques dans le mode de vie des populations locales, et ces changements, lorsqu'ils ne sont pas connus ou ne sont tout simplement pas pris en compte, peuvent mener à des impacts sociaux et culturels négatifs très importants. En favorisant le développement touristique au détriment des populations locales, des disparités sociales importantes entre les touristes et les habitants peuvent rapidement apparaître ce qui peut entraîner des comportements déviants, comme la mendicité ou le vol (Auzias et Labourdette, 2010). En effet, les habitants peuvent se sentir inférieurs aux touristes qui sont représentés comme des gens riches et importants. Aussi, le tourisme de masse peut mener à une détérioration de la qualité de vie des populations locales. L'envahissement par les touristes cause la congestion des milieux, l'inflation des prix et réduit l'accès aux plus beaux sites, ce qui favorise l'augmentation du stress quotidien des individus (Gagnon et Gagnon, 2006). Par exemple, les habitants de Venise, en Italie, ne supportent plus la présence des visiteurs, dont le nombre est 450 fois supérieur au nombre d'habitants. Ils manifestent afin de voir la mise en place de nouvelles règles pour le respect de leur milieu de vie et ont même mis en place une brigade d'intervention pour inviter les touristes à respecter les rues, les canaux et les monuments, ce qui ne plaît pas à tous les touristes et augmente donc la frustration des Vénitiens et leur hostilité envers les visiteurs (France Info, 2016, 16 septembre).

Également, les vacanciers imposent leur rythme et leur style de vie en exigeant un service « occidentalisé », ce qui peut entraîner un choc des cultures ou une acculturation, soit l'assimilation de cette nouvelle culture par les populations locales (Lozato-Giotart, 2006). En plus de la perte de la culture locale, cette acculturation peut apporter d'autres problèmes, comme des problèmes d'alcool ou de drogues. On peut aussi voir apparaître des problèmes de folklorisation et de dénaturation de la culture réelle des habitants. En effet, en mettant en spectacle les rituels ou les traditions des populations locales, le touriste a tendance à les considérer comme étant des attractions et non des êtres humains ayant une culture différente (Gagnon et Gagnon, 2006). Par exemple, la tribu des Jawara, située sur les îles d'Adaman au sud de la Birmanie, est encore aujourd'hui considérée comme un « zoo humain ». En effet, certaines agences de voyages proposent des circuits touristiques au cœur de la tribu, même s'il est illégal d'entrer sur la réserve, et les touristes leur lancent de la nourriture au travers des fenêtres du véhicule et leur demandent de danser (Annabelle, 2012, 18 janvier; Dereims, 2016, 2 septembre). On assiste à un véritable ethnocide, sans compter les maladies contractées dues au contact avec des étrangers qui contribuent à décimer une partie de leur population. Finalement, afin de répondre aux attentes des

touristes qui sont mal informés, ces rites et traditions peuvent être appauvris et dénaturés, et les populations locales peuvent donner des images stéréotypées d'elles-mêmes, ce qui peut amener une perte de sens et d'authenticité de la culture, et même un désintérêt de la part des populations locales envers leur propre culture (Gagnon et Gagnon, 2006; Iankova, 2005).

1.1.3 Impacts économiques

Pour ce qui est des impacts économiques, comme mentionné au début de ce chapitre, ils sont pour la plupart très positifs. Cependant, il y a quelques impacts économiques négatifs reliés au tourisme, le plus important étant les retombées et les bénéfices qui ne reviennent pas toujours aux communautés locales. En effet, selon Auzias et Labourdette (2010), 55% des dépenses touristiques dans les pays en développement vont aux pays du Nord et cela peut même aller jusqu'à 90% selon d'autres études. La majorité des touristes paient leur voyage (vols, agence de voyages, etc.) dans leur pays d'origine, ce qui fait en sorte que l'économie locale du pays visité reçoit peu de retombées positives. Par exemple, certains voyages en croisière contribuent très peu à l'économie locale, puisque les croisiéristes sont invités à consommer principalement à l'intérieur du bateau et ne font donc que débarquer quelques heures dans le pays où ils sont arrêtés, sans contribuer davantage à la communauté locale (Zanella, 2013).

Selon une étude réalisée en 2003 dans le delta de l'Okavango, au Botswana, la grande majorité des installations et des services touristiques est dirigée en partie ou totalement par des étrangers (Mbaiwa, 2003). Comme on peut le voir au tableau 1.1, les étrangers possèdent 53,8% des installations et des services touristiques, alors que les citoyens n'en possèdent que 18,5%.

Tableau 1.1 : Pourcentage des installations et services touristiques dirigés par les citoyens et les étrangers dans le delta de l'Okavango, au Botswana (tiré de : Mbaiwa, 2003).

Ownership	Frequency and percentages		Totals
	Safari companies	Tourism business	
Citizen owned	7 (23.3%)	5 (14.3%)	12 (18.5%)
Jointly owned	10 (33.3%)	8 (22.9%)	18 (27.7%)
Non-citizen owned	13 (43.3%)	22 (62.9%)	35 (53.8%)
Totals	30 (100.0%)	35 (100.0%)	65 (100.0%)

Les pays occidentaux ont la maîtrise du marché touristique et il est donc parfois très difficile pour les petites entreprises touristiques locales des pays en voie de développement de concurrencer les multinationales occidentales (Denais, 2007).

Afin de simplifier et de synthétiser les impacts du tourisme sur les aspects environnementaux, socioculturels et économiques, un tableau synthèse (voir tableau 1.2) présente les principaux impacts positifs et négatifs du tourisme.

Tableau 1.2 : Tableau synthèse des principaux impacts du tourisme.

Aspect	Impacts positifs	Impacts négatifs
Environnemental	<ul style="list-style-type: none"> • Création de réserves naturelles et de parcs nationaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Destruction des écosystèmes • Consommation des ressources naturelles primaires (ex : eau) • Production de matières résiduelles et d'eaux usées en grandes quantités • Fortes émissions de GES • Fragmentation des habitats • Introduction d'EEE
Socioculturel	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcement de l'identité culturelle et de la fierté des populations locales • Conservation et mise en valeur du patrimoine culturel • Amélioration de la qualité de vie des populations défavorisées 	<ul style="list-style-type: none"> • Déplacements forcés des populations locales • Apparition de disparités sociales et de comportements déviants (ex: mendicité, vol, etc.) • Augmentation de la congestion des milieux, du stress des populations locales et diminution de la qualité de vie • Acculturation des populations locales • Folklorisation et dénaturaion de la culture locale • Perte de sens et d'authenticité de la culture
Économique	<ul style="list-style-type: none"> • Retombées économiques importantes • Part importante des exportations mondiales • Création de nombreux emplois 	<ul style="list-style-type: none"> • Retombées peu ou pas locales

1.2 Le tourisme durable

Le concept de développement durable est apparu pour la première fois en 1980 dans la Stratégie mondiale de la conservation publiée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) (Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques [MDDELCC], 2018b). En 1987, à la suite de la publication du rapport Brundtland, le développement durable, qui se définit comme étant « un développement qui répond aux besoins présents sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs », devient de plus en plus populaire (MDDELCC, 2018b). D'ailleurs, en 2006, le Québec adopte la Loi sur le développement durable qui propose, entre autres, 16 principes du développement durable en lien avec six sphères du développement durable soit les sphères environnementale, sociale, éthique, culturelle, économique et de gouvernance.

Le tourisme durable fait donc référence au développement durable puisqu'il s'agit d'un tourisme respectueux de l'environnement, socialement et éthiquement juste et économiquement viable (Schéou, 2006). Dans la pyramide des tourisms présentée à la figure 1.2, on situe le tourisme durable juste au-dessus de l'industrie du tourisme, car, tout en étant plus restrictif que le tourisme classique, il est tout de même plus permissif que les autres types de tourisme présentés, soit le tourisme responsable, le tourisme solidaire et le tourisme équitable.

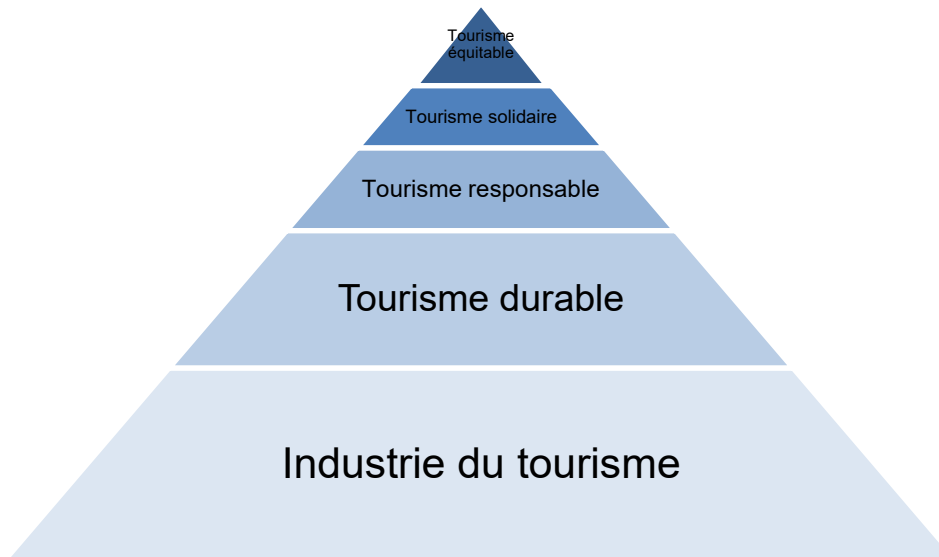


Figure 1.2 : La pyramide des tourisms (modifié de : Schéou, 2006).

Le tourisme responsable fait référence à la volonté des acteurs impliqués dans le tourisme de reconnaître leurs responsabilités environnementales, sociales et économiques, et d'assumer les conséquences de leurs actes. Le tourisme solidaire, quant à lui, se distingue par la notion de solidarité et par sa volonté de contribuer au développement des destinations. Finalement, le tourisme équitable se réfère au commerce équitable et cherche donc à aboutir à des relations équitables entre les partenaires du Nord et du Sud. (Schéou, 2006) L'auteur fait également mention du tourisme culturel, qui est une forme de tourisme durable qui vise la conservation du patrimoine bâti mais également du patrimoine immatériel tel que les savoir-faire traditionnels. Il fait également mention de tourisme de nature, appelé aussi écotourisme, qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes. Évidemment, il n'existe pas de « tourisme parfait » et chaque forme de tourisme a ses avantages et ses inconvénients.

Comme il existe un flou dans la définition du tourisme durable et qu'il y a des incertitudes autour des activités écotouristiques, la certification est un des meilleurs outils pour évaluer les produits et les services offerts par ce type de tourisme (Segni, 2016). En 1990, la population commence à avoir une plus grande conscience environnementale et un marché « vert » est en développement pour les produits écologiques et durables. En 1997, l'OMT a présenté des informations qui démontraient que 20% du marché touristique était basé sur l'écotourisme (Font et Epler Wood, 2007). Dans l'essai réalisé par Raafa Segni en 2016, l'objectif était d'analyser et de différencier certaines normes et certifications utilisées en écotourisme.

Entre autres, *Green globe*, *Smart voyager*, *Rainforest Alliance*, *Eco Kenya*, *Eco Romania*, *CST Costa Rica* et la norme NQ 9700-060 ont été analysées et il en est ressorti qu'elles respectaient de 61% à 79% des critères de développement durable développés dans l'essai. Au Canada, *Green Tourism Canada* est un programme mis sur pied par *GreenStep Solutions* qui offre plusieurs services aux entreprises touristiques, dont la possibilité de se faire certifier *Green Tourism* (Green Tourism Canada, 2018). Au Québec, Aventure tourisme Québec est une association qui certifie tout organisme ou entreprise qui offre des activités guidées et encadrées en tourisme d'aventure et en écotourisme (Aventure Écotourisme Québec, 2018).

1.3 Le tourisme autochtone

Le terme « tourisme autochtone » est principalement utilisé au Canada, alors que dans le reste du monde, on y fait surtout référence en utilisant le terme « tourisme indigène » (Association touristique autochtone du Canada [ATAC], 2015). Il s'agit d'un type de tourisme assez répandu à travers le monde et de plus en plus populaire. Parmi les communautés les plus reconnues dans le monde touristique, on retrouve, par exemple, les Maoris de Nouvelle-Zélande qui sont connus, entre autres, pour leur *haka*, une ancienne danse guerrière présentée encore aujourd'hui avant chaque partie de rugby (New Zeland Tourism, s.d.), ou encore les Maasai d'Afrique de l'Est qui, traditionnellement, étaient reconnus comme étant des chasseurs de lions, mais qui en sont aujourd'hui les gardiens (Maasai Association, s.d.). Dans le tourisme autochtone, on peut distinguer le « tourisme nordique » qui, comme son nom l'indique, se déroule dans les pays nordiques. Par exemple, en Laponie, les Sames ou Sámi, reconnus pour leur activité traditionnelle d'élevage de rennes, offrent un tourisme de type nordique afin de présenter leur mode de vie adapté aux latitudes boréales (Terre des Sames, 2016). Au Canada, le tourisme autochtone et nordique a connu ses débuts à la fin du 19^e siècle, à l'époque où les Autochtones servaient de guides, d'emballeurs et de cuisiniers pour les groupes de chasseurs ou de pêcheurs (Iankova, 2005). Ils travaillaient également dans les manoirs hôteliers et les camps de jeunes dans le sud de l'Ontario et du Québec, ce qui pouvait être une source importante de revenus pour certaines communautés. Toutefois, les Autochtones n'étaient pas propriétaires de cette industrie, mais peu à peu, ils se sont pris en charge et sont devenus gestionnaires de plusieurs entreprises et industries. (Iankova, 2005) Selon l'ATAC, le tourisme autochtone est aujourd'hui défini comme :

« toute entreprise touristique majoritairement détenue, exploitée et/ou gérée par les peuples des Premières Nations, Métis et Inuit qui peut démontrer l'existence d'un lien avec la collectivité autochtone locale et le territoire traditionnel sur lequel est située l'entreprise ainsi qu'une responsabilité à l'égard de la communauté et du territoire. » (ATAC, 2015)

Comme on peut le constater, on met l'accent sur la notion de contrôle de l'industrie par les Premières Nations. Toutefois, de par l'utilisation du mot « majoritairement », on laisse une certaine place à des entreprises allochtones, ce qui rend bien compte de la situation du tourisme autochtone au Canada. En effet, bien qu'ils contrôlent l'industrie touristique sur leur territoire, les Autochtones travaillent dans plusieurs cas en partenariat avec des promoteurs ou des entreprises non autochtones. (Iankova, 2005)

Il y a généralement deux types de tourisme autochtone, soit le tourisme rural et le tourisme urbain. Le tourisme rural est basé sur le mode de vie traditionnel et le savoir-faire autochtone. On favorise les activités de plein air telles que la chasse, la pêche et les excursions guidées, ainsi que les activités culturelles comme des ateliers de cuisine, de médecine traditionnelle ou des récits et légendes (Iankova, 2005). L'objectif est d'établir des liens avec les touristes et de les intégrer à la vie et aux communautés autochtones. Pour ce qui est du tourisme urbain, il est évidemment plus présent près des moyens et grands centres urbains. Ce type de tourisme repose sur les musées, les boutiques, les restaurants et l'artisanat local et familial. Il est évidemment prévu et pensé pour recevoir un plus grand nombre de touristes, contrairement au tourisme rural. (Iankova, 2005) Si l'on tente de situer rapidement le tourisme autochtone dans la pyramide des tourisms présentée à la figure 1.2 au début du chapitre, on peut en déduire que celui-ci se situe autour du tourisme responsable et solidaire. En effet, on met beaucoup l'accent sur la volonté des Autochtones d'avoir la responsabilité et le contrôle de leurs entreprises touristiques. Aussi, selon Blangy et Laurent (2007), le tourisme autochtone s'appuie essentiellement sur des principes de solidarité, d'éthique et de coopération. En effet, on cherche à développer une nouvelle forme d'économie plus sociale, basée sur les dimensions non marchandes des relations entre les personnes.

Selon l'ATAC (2015), le tourisme autochtone est en pleine expansion. En 12 ans, le nombre d'entreprises touristiques autochtones est passé de 892 à 1500 au Canada. Comme on peut le voir à la figure 1.3, le tiers des entreprises se situent en Ontario.

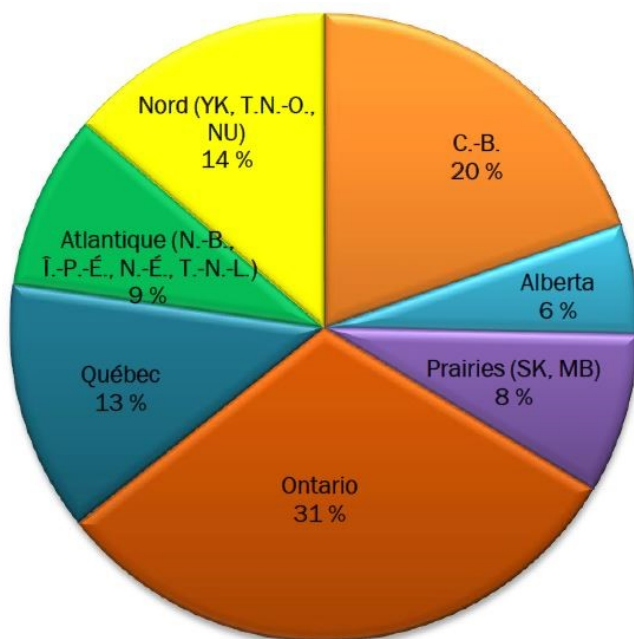


Figure 1.3 : Répartition des entreprises touristiques autochtones au Canada (tiré de ATAC, 2015).

Au Québec, le tourisme autochtone reçoit plus de 800 000 visiteurs par année et crée près de 3 500 emplois. Ce sont 198 entreprises touristiques autochtones qui sont présentes sur le territoire québécois, soit environ 13% des entreprises touristiques autochtones canadiennes (voir figure 1.3). Sur ces 198 entreprises, 197 sont gérées par des autochtones et une seule est un organisme gouvernemental utilisant la thématique autochtone.

2. PLAN NORD ET STRATEGIE TOURISTIQUE QUEBECOISE AU NORD DU 49^E PARALLELE

Les notions de tourisme, de culture et d'environnement sont réparties dans plusieurs ministères et il existe plusieurs sources de financement, stratégies et organismes qui servent à développer des projets en lien avec ces thématiques. Par exemple, il y a le Fonds d'initiatives du Plan Nord mis en place par la Société du Plan Nord (Société du Plan Nord, 2017) et la Stratégie ministérielle d'intégration des Première Nations et des Inuits élaborée par le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 2017). Il y a également le Créneau d'excellence ACCORD développé par le ministère de l'Économie, de la Science et de l'Innovation, mais utilisé, entre autres, par le ministère de la Culture et des Communications pour le développement du tourisme nordique (Ministère de la Culture et des Communications, 2016). Il y a donc un besoin de coordination pour aborder et développer le territoire nordique de façon efficace.

Le Plan Nord est un des projets les plus visionnaires ayant été proposé en ce qui concerne le développement du nord du Québec. Basé sur un développement durable et une vision globale de coordination, le Plan Nord a certainement du potentiel, mais comporte aussi quelques points à améliorer. Dans ce chapitre, les principaux objectifs du Plan Nord seront décrits ainsi que les différentes critiques que l'on retrouve à son égard. Les objectifs en lien avec le tourisme seront évidemment un peu plus détaillés, ce qui mènera à une analyse de la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle et de ses résultats jusqu'à maintenant.

2.1 Le Plan Nord

En juin 2008, le premier ministre de l'époque, Jean Charest, évoque pour la première fois le « Plan Nord », mais c'est en 2011 que la vision détaillée du Plan Nord est présentée (Lavallée et Potvin, 2017, 19 avril). Il s'agit d'un des projets les plus ambitieux que le Québec ait portés. En effet, le Plan Nord compte se déployer sur 25 ans, entraîner des investissements de 80 Mds\$, créer et consolider 20 000 emplois par année et engendrer des retombées économiques de 14 Mds\$ pour la province (Gouvernement du Québec, 2011). L'objectif du Plan Nord est de développer, de façon durable, le Nord québécois en exploitant les richesses de ce vaste territoire. Il se situe au nord du 49^e parallèle ainsi qu'au nord du golfe Saint-Laurent sur une superficie de 1,2 million de km², soit sur 72% de la superficie totale du Québec. On y retrouve les trois quarts de la capacité de production hydroélectrique installée dans la province, plus de 53% des forêts exploitables ainsi que des ressources en minerais de toutes sortes. On y compte également plus de 120 000 habitants dont le tiers est autochtone et réparti en quatre nations (crie, innue, naskapie et inuite). (Secrétariat du Plan Nord, 2015)

Le « Nord pour tous », qui se veut une version péquiste du Plan Nord du Parti libéral de Jean Charest, est créé, en 2013, à la suite de l'élection de Pauline Marois en tant que première ministre (Biron, 2013, 7 mai). Avec ce projet, le gouvernement du Québec comptait verser 868 M\$ dans le Fonds du développement nordique pour construire des routes, des parcs nationaux, des logements sociaux et des centres multifonctionnels (Biron, 2013, 7 mai). Le « Nord pour tous » est finalement délaissé à la suite du

retour au pouvoir des libéraux sous la gouverne de Philippe Couillard et de la démission de Pauline Marois en 2014. On assiste donc, par la suite, à une deuxième vague du Plan Nord, dont il a conservé le cœur du Plan Nord initial et gardé les mêmes objectifs (Biron, 2015, 8 avril).

La Société du Plan Nord est entrée en fonction en avril 2015 après que la Loi sur la Société du Plan Nord ait été adoptée par l'Assemblée nationale en décembre 2014. Cette société sert à mettre en œuvre le Plan Nord et a, entre autres, comme mandat de coordonner les activités d'exploitation, de recherche et de développement, ainsi que d'accompagner les communautés dans leurs projets de développement. (Société du Plan Nord, 2016)

À ce jour, les quatre grandes orientations stratégiques du Plan Nord visées par la Société sont :

- la mise en valeur du potentiel économique,
- le développement des communautés nordiques,
- la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité,
- la mise en place d'une gouvernance performante.

La mise en valeur du potentiel économique est basée, entre autres, sur les ressources minières, forestières et énergétiques de la région. Également, le Plan Nord souhaite mettre en valeur le potentiel touristique de la région en appuyant les gestionnaires d'entreprises touristiques et en soutenant le développement de projets touristiques afin que le Nord québécois soit une destination touristique mondialement reconnue (Société du Plan Nord, 2016). L'amélioration des conditions de vie des communautés nordiques est au centre des préoccupations de la Société et c'est pourquoi elle souhaite améliorer l'accès à l'éducation, aux services de santé et aux logements ainsi que favoriser le développement culturel des communautés et encourager la formation d'une main-d'œuvre qualifiée. Pour ce qui est de la protection de l'environnement, les objectifs du Plan Nord sont de mettre en place 20% d'aires protégées d'ici 2020 au nord du 49^e parallèle et de mettre en place un mécanisme d'affectation prioritaire de 30% du territoire à des fins autres qu'industrielles (Société du Plan Nord, 2016). Et finalement, en ce qui concerne la mise en place d'une gouvernance performante, l'objectif est de renforcer la Société du Plan Nord afin qu'elle assure une présence efficace sur le territoire et qu'elle jouisse d'une notoriété auprès des acteurs clés en lien avec le Plan Nord (Société du Plan Nord, 2016).

Malgré la présence d'objectifs et de grandes orientations axés sur le développement durable, le Plan Nord fait face à de nombreuses critiques et ne fait pas l'unanimité. En effet, même si on fait mention de la protection de l'environnement et du développement des communautés nordiques dans le Plan Nord, on lui reproche de prioriser davantage le potentiel économique du territoire. Asselin (2012) souligne le fait que le Plan Nord est principalement axé sur l'exploitation des ressources naturelles par des multinationales étrangères et qu'on priorise la formation d'une main-d'œuvre pour répondre aux besoins des compagnies d'exploitation plutôt qu'aux besoins des communautés. Au lancement du Plan Nord en 2011, l'Assemblée des Premières Nations du Québec s'est dite déçue du processus ayant mené au Plan Nord et a déploré le fait que les nations autochtones n'avaient pas toutes été consultées lors du

processus (La Presse canadienne, 2011, 9 mai). Certaines personnes qualifient même le Plan Nord comme étant un plan diabolique qui, en plus d'encourager l'exploitation des ressources du territoire, apportera son lot de violence et de crimes sexuels (Daoust-Boisvert, 2012, 29 septembre). Malgré les nombreuses critiques à son égard, certaines personnes estiment que le Plan Nord permet aux communautés éloignées de se désenclaver et d'améliorer leurs conditions de vie, dont, entre autres, la majorité de la nation crie qui trouve que le projet du Plan Nord est sur la bonne voie (La Presse canadienne, 2011, 9 mai). De plus, il favorise la création de partenariats, comme, par exemple, celui mis en place entre la Commission scolaire de Baie-James et la mine de zinc de Glencore, qui permet aux étudiants de suivre la formation de mineur sous terre (Lavallée et Potvin, 2017, 19 avril). Il permet également à plusieurs entreprises de diversifier leurs activités, comme par exemple Plomberie Biron, qui, grâce à l'implantation de l'industrie minière, a pu gagner une grande expertise dans le secteur industriel et se faire connaître dans les milieux où elle n'était pas connue (Lavallée et Potvin, 2017, 19 avril).

2.2 La Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle

Malgré l'isolement et les coûts très élevés de transport, lors de l'élaboration de la première version du Plan Nord, le premier ministre de l'époque, monsieur Jean Charest, était persuadé que le potentiel touristique du Nord québécois valait la peine d'être développé. En 2011, 70 M\$ sont investis dans le Plan Nord pour développer le tourisme (Saint-Pierre, 2011, 24 novembre). La Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle est donc une stratégie proposée dans le contexte du Plan Nord par le ministère du Tourisme afin que, d'ici 2021, le Nord québécois soit vu comme une destination de tourisme durable de classe mondiale. L'objectif de la Stratégie vise à renouveler l'offre touristique québécoise en développant de nouveaux produits et en stimulant la croissance de petites et moyennes entreprises. La Stratégie mise principalement sur le partenariat avec les gens du milieu, des attraits et des produits distinctifs, le développement des infrastructures, la formation des ressources humaines et la promotion du produit touristique. (Ministère du Tourisme [MTO], 2012) Un bilan de la Stratégie réalisé en 2014 démontre que les trois premières années de mise en œuvre de la Stratégie ont beaucoup rapporté. En effet, la Stratégie a contribué à générer 57,8 M\$ en trois ans, ce qui a largement dépassé les 33 M\$ prévus sur cinq ans (Tourisme Québec, 2014, 18 novembre). La Stratégie a également permis de consolider le secteur de l'hébergement en plus de soutenir le développement de l'offre et la création de produits touristiques. Récemment, une aide financière de 403 000\$ a été accordée par le gouvernement du Québec et Tourisme Eeyou Istchee pour appuyer le développement de l'industrie touristique dans la région du Nord-du-Québec (Gouvernement du Québec, 2018). De même, une aide financière de 200 000\$ a été accordée à la Nation crie de Wemindji pour bonifier le tourisme nordique dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James (Cision, 2018a, 10 mai). Également, une aide financière de 611 900\$ pour développer le tourisme dans la région de la Côte-Nord a été accordée par le gouvernement du Québec et Tourisme Côte-Nord (Cision, 2018b, 29 juin).

Comme on peut le constater, l'industrie touristique dans le Nord québécois est un moteur de développement intéressant pour les communautés nordiques et c'est pourquoi il s'agit d'un des principaux potentiels de développement économique mentionné dans le Plan Nord. Le tourisme autochtone et nordique fait aussi partie des priorités de plusieurs autres provinces, dont Terre-Neuve-et-Labrador qui place la culture inuite au cœur de leur Stratégie touristique du Nunatsiavut 2014-2020 (Arsenault, 2017). L'Ontario, quant à elle, a comme priorité gouvernementale d'inciter les visiteurs à se rendre dans les lieux autochtones afin d'améliorer les produits touristiques autochtones et d'en promouvoir la culture (Ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario, 2016). Également, le Forum des ministres responsables du développement du Nord, qui comprend un représentant pour chacune des provinces et des territoires du Canada ainsi que des représentants des Affaires indiennes et du Nord, a désigné comme thème de réunion en 2008 : « Développer le potentiel touristique du Nord » (Forum des ministres responsables du développement du Nord, 2008). On remarque donc que le tourisme nordique et le tourisme autochtone est, depuis quelques années, au cœur des préoccupations et des priorités des gouvernements provinciaux et fédéral.

Toutefois, afin de développer un tourisme durable, il est important de s'intéresser aux communautés et de les consulter afin de bien les comprendre, de les respecter et ainsi d'assurer un développement harmonieux. Selon M. Harvey, géographe physicien qui travaille régulièrement avec les communautés autochtones, si le Québec veut parvenir à mettre en valeur son territoire nordique, la priorité est d'être à l'écoute des peuples autochtones, sans quoi il est impossible de considérer un développement durable (Harvey, 2013, 2 mars). C'est pourquoi, à la suite de ce chapitre, une description du territoire d'intérêt visé dans cet essai ainsi qu'une recherche approfondie sur la culture et le mode de vie des communautés crie seront présentées.

3. PORTRAIT DE LA RÉGION ET DE LA NATION CRIE

Au Québec, on retrouve 11 nations autochtones réparties dans 55 communautés présentes dans tous les coins de la province. Sur ces 11 nations, dix d'entre elles sont amérindiennes, soit les Abénaquis, les Algonquins, les Attikameks, les Cris, les Hurons-Wendats, les Innus, les Malécites, les Micmacs, les Mohawks et les Naskapis, et la onzième forme un groupe ethnique distinct, soit les Inuits. Comme on peut le constater à la figure 3.1, il y a quatre nations qui se trouvent au nord du 49^e parallèle, soit les nations crie, innue, inuite et naskapie.

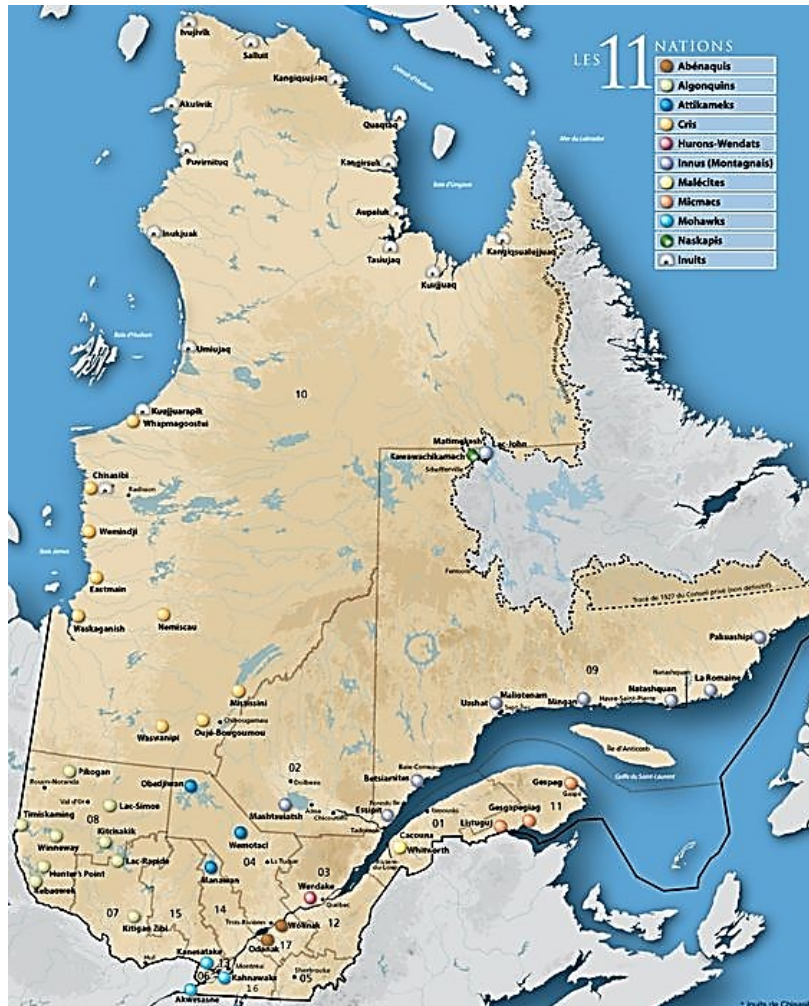


Figure 3.1 : Emplacement géographique des 11 nations autochtones au Québec (tiré de : Secrétariat aux affaires autochtones, 2015).

Dans le contexte de cet essai, la nation crie est celle qui est la plus intéressante à étudier en raison de sa situation géographique et de son histoire. En effet, elle est suffisamment éloignée, mais aussi relativement accessible en voiture pour qu'il soit intéressant d'étudier le potentiel touristique comme levier de développement durable. De plus, la proactivité des Cris en ce qui concerne la protection de leur territoire et de leurs droits fait en sorte qu'il y a beaucoup d'informations disponibles sur le sujet. Dans ce

chapitre, une description du territoire d'Eeyou Istchee et des ressources naturelles et économiques qui s'y retrouvent sera réalisée afin de bien comprendre le contexte géographique et économique de la région. Cela facilitera l'analyse des activités touristiques dans le chapitre 5 par la suite. Une description des différentes communautés crie, de leur histoire et de leur culture sera également effectuée afin de pouvoir prendre en compte certaines spécificités de la culture crie lors de l'analyse. Finalement, une brève présentation du mode de gouvernance des Cris sera réalisée afin d'être en mesure de bien analyser les impacts de gouvernance des activités touristiques par la suite.

3.1 Portrait de la région

Les communautés crie du Québec se situent dans le sud de la région administrative du Nord-du-Québec. Elles se trouvent plus précisément dans l'Eeyou Istchee (voir figure 3.2), qui signifie « la terre des Cris », et qui est un territoire équivalent investi des mêmes compétences qu'une municipalité régionale de comté (MRC) (Grand Conseil des Cris, 2018c). Ces terres éparses, qui sont réservées à la nation crie et comptent 17 934 habitants, ont une superficie totale de 5 271 km² et sont enclavées à l'intérieur du territoire municipal d'Eeyou Istchee Baie-James, mais n'en font pas partie (Institut de la statistique du Québec, 2017). Ce territoire municipal, d'une superficie d'environ 277 000 km², est composé de terres publiques faisant partie du domaine de l'État. Le gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James (GREIBJ), qui a remplacé la Municipalité de Baie-James en 2014, assure la gestion de ce territoire. Entré en vigueur le 1^{er} janvier 2014, il est géré conjointement par les Jamésiens et les Cris de l'Eeyou Istchee (Gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James [GREIBJ], 2018).

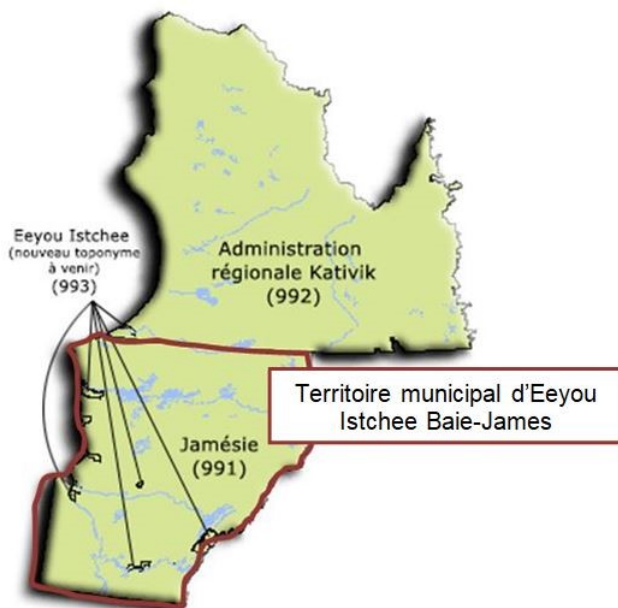


Figure 3.2 : Localisation du territoire municipal d'Eeyou Istchee Baie-James et de l'Eeyou Istchee
(modifié de : Institut de la statistique du Québec, 2017)

Sur le territoire municipal d'Eeyou Istchee Baie-James se trouvent également quelques villes « enclavées » non autochtones qui font partie de la Jamésie, soit les villes de Chapais, Chibougamau, Lebel-sur-Quévillon et Matagami. Ces villes ne sont pas gérées par le GREIBJ, contrairement aux localités de Valcanton, Villebois et Radisson, qui se situent également sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James. (Ministère des Ressources naturelles et de la Faune [MRNF], 2010) Au total, la Jamésie compte 13 810 habitants, dont 7 656 habitants se trouvent à Chibougamau (Institut de la statistique du Québec, 2017). Il s'agit de la ville la plus peuplée du territoire d'Eeyou Istchee Baie-James et son nom signifie « lieu de rencontre » en langue crie. En effet, la nature et la vie urbaine, de même que les communautés crie et jamésienne se rencontrent à cet endroit (Ville de Chibougamau, 2018). Tout comme les autres villes et localités mentionnées, l'économie de Chibougamau a longtemps été basée principalement sur les activités minières et forestières, mais aujourd'hui, les secteurs des services, de l'énergie et surtout de l'offre récréotouristique font partie de leur économie. (Ville de Chibougamau, 2018) À une vingtaine de kilomètres de la ville se trouve l'aéroport de Chibougamau-Chapais, qui est le seul aéroport de la région à être desservi par des vols commerciaux pour passagers (MRNF, 2010).

Le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James se trouve en grande partie dans le domaine de la pessière à mousse (forêt boréale) et de la pessière à lichens (taïga), mais également dans le domaine de la toundra forestière dans sa partie septentrionale (figure 3.3).

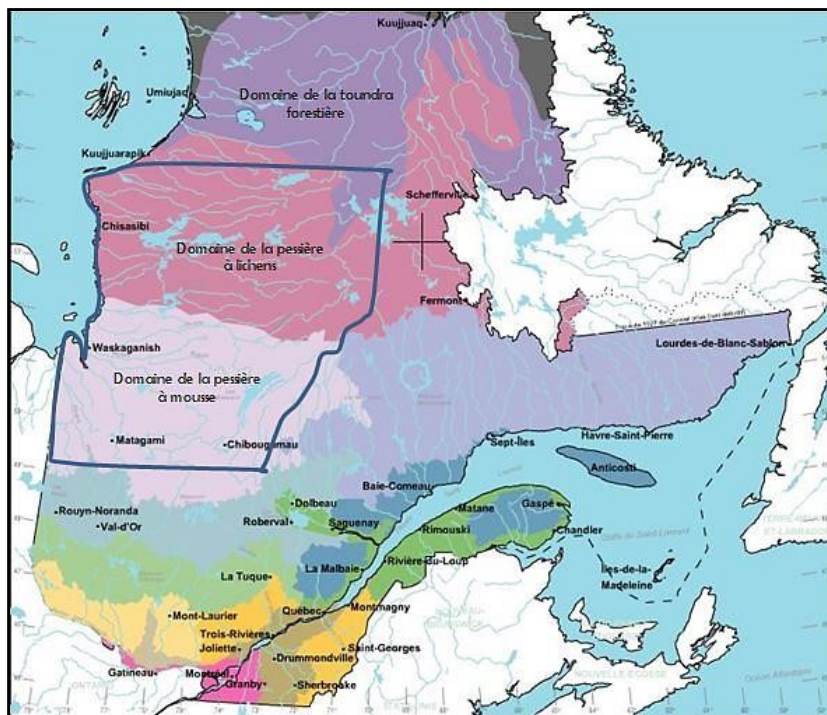


Figure 3.3 : Domaines bioclimatiques présents sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James (entouré en bleu) (modifié de : ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP], 2016).

Le couvert forestier est dominé par l'épinette noire (*Picea mariana*), mais on y retrouve aussi quelques espèces compagnes, dont le sapin baumier (*Abies balsamea*), le pin gris (*Pinus banksiana*), le bouleau blanc (*Betula papyrifera*), le peuplier faux-tremble (*Populus tremuloides*) et plusieurs espèces d'éricacées. Lorsque la forêt boréale cède sa place à la taïga, la cladonie (*Cladonia*), que l'on appelle également « mousse de caribou », tapisse le sol en grands thalles verdâtres. (MFFP, 2016b) Le potentiel forestier sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James est très important. En 1967, la route 113 est construite afin de faciliter l'exploitation forestière et minière du secteur et permet de desservir plusieurs villages dont Lebel-sur-Quévillon et Chapais ainsi que les communautés crie de Waswanapi et d'Oujé-Bougoumou (Tourisme Baie-James, s.d.a). Vers le milieu des années 1990, l'exploitation forestière était à son apogée et plus de cinq millions de mètres cubes de bois étaient récoltés chaque année. Cependant, en raison des préoccupations des Cris concernant l'exploitation des forêts sur leurs terrains de trappage ainsi que d'une poursuite judiciaire contre l'industrie forestière et les gouvernements du Québec et du Canada, la mise en place d'un régime forestier adapté a permis de réduire de 50% la récolte commerciale par rapport aux niveaux des années 1990. (Grand Conseil des Cris, 2018b) Les espèces les plus récoltées sont le sapin baumier, le pin gris, l'épinette noire et le mélèze laricin (Hétu et Loon, 2014).

La région possède de nombreux attraits naturels, dont le lac Mistassini qui est le plus grand lac naturel de la province avec une superficie de 2 115 km². Ce lac, situé à 100 km au nord de Chibougamau, est d'ailleurs reconnu chez les pêcheurs comme étant un des lacs les plus poissonneux de la province et dont les spécimens ont une taille souvent impressionnante. (Eeyou Istchee Baie-James, 2016) Les activités de pêche sportive sont les seules activités d'exploitation des ressources piscicoles présentes sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James, la pêche commerciale n'étant pas encore exercée (Benoît, 2017a, 17 avril).

Le massif des monts Otish, situé à 250 km au nord de Chibougamau, est connu pour ses forêts d'épinettes blanches (*Picea glauca*). Il se caractérise également pour ses *cuestas*, qui sont des plateaux dont un seul côté est très fortement dénivélé (en moyenne 750 mètres). Le massif s'étend sur environ 50 km de long et 20 km de large, et son plus haut sommet atteint 1 135 mètres de hauteur. Plusieurs rivières prennent leur source dans les monts Otish, c'est d'ailleurs pourquoi les Cris les nomment *E'weewach* qui signifie « là d'où proviennent les eaux ». (Télé-Québec, 2017) Le secteur des monts Otish possède un fort potentiel minier pour l'or, l'uranium, le fer et le diamant. D'ailleurs, le projet uranifère Matoush a été mis en place par Strateco en 2006, projet qui était considéré comme l'un ayant la plus forte teneur en uranium au monde (Ressources Strateco inc., s.d.). Toutefois, en 2012, le projet est arrêté en raison du refus du gouvernement du Québec de délivrer le certificat d'autorisation pour la phase d'exploitation du projet et de l'opposition de la communauté crie de Mistissini face au projet (Commission canadienne de sûreté nucléaire, 2016; ICI.Radio-Canada, 2012, 6 juin). En 2009, la compagnie Stornoway met sur pied le projet diamantifère Renard, qui est la première mine de diamant au Québec (Stornoway, 2017). Ce projet a d'ailleurs entraîné le prolongement de la route 167, dont les travaux ont débuté en 2011 et se sont terminés en 2014. En effet, plus de 240 km ont été ajoutés à la route qui s'arrêtait dans le secteur du lac Albanel, près de la communauté crie de Mistissini, pour pouvoir rejoindre les monts Otish et aussi donner

accès au futur parc Albanel-Témiscamie-Otish, dont il sera question plus loin dans le texte. (Mondy, 2011; Fontaine, 2011, 30 septembre)

Les complexes hydroélectriques sont également des attraits de la région. Sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James, il est possible de visiter deux centrales hydroélectriques, soit l'aménagement Robert-Bourassa (anciennement connue sous le nom de La Grande-2), qui est la plus grande centrale hydroélectrique souterraine au monde, ainsi que la centrale La Grande-1, qui est la dernière centrale à turbiner l'eau de la rivière La Grande avant de se jeter dans la baie James (Hydro-Québec, 2018b). Autrement, il y a 9 autres centrales sur le territoire, ce qui porte la capacité du complexe hydroélectrique à 17 445 mégawatts (Hydro-Québec, 2018a). La construction des centrales a nécessité la déviation de nombreuses rivières, dont les rivières Eastmain, Rupert, Caniapiscou et la Grande Rivière de la Baleine afin d'augmenter le débit de la rivière La Grande, où sont situées la majorité des centrales (Marsh, 2015). La construction de la route de la Baie-James en 1970, d'une longueur de 620 km, a rendu possible la réalisation de ces projets hydroélectriques. La route, qui se rend jusqu'à Radisson, a permis de desservir de nombreux villages dont les communautés criées de Waskaganish, Eastmain, Wemindji et Chisasibi (Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire de la Baie-James [CRRNTBJ], 2010).

Malgré la présence de grands complexes hydroélectriques et de routes, le territoire est très peu perturbé et il regorge d'une faune abondante et diversifiée. On y retrouve plusieurs espèces d'intérêt, tant pour la chasse que pour les activités d'observations (CRRNTBJ, 2010). On y retrouve près d'une quarantaine d'espèces de mammifères, dont le caribou des bois d'écotype forestier (*Rangifer tarandus*) qui est une espèce menacée en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP) et vulnérable en vertu de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables (LEMV). L'aigle royal (*Aquila chrysaetos*), l'arlequin plongeur (*Histrionicus histrionicus*), le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*), le garrot d'Islande (*Bucephala islandica*) et le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) sont également des espèces ayant un statut vulnérable en vertu de la LEMV. L'attribution de ces statuts est, entre autres, due à la modification de l'habitat de ces espèces qui est causée par les activités d'exploitation forestières et touristiques, ainsi que par les effets de la chasse et du piégeage. Certaines autres espèces ont un statut d'espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables en vertu de la LEMV, dont l'esturgeon jaune (*Acipenser fulvescens*) qui a un certain intérêt pour la pêche sportive, mais qui est principalement exploité par les autochtones. La présence de barrages et les travaux forestiers sont les principales menaces pour cette espèce. (CRRNTBJ, 2010)

La région ne possède aucune réserve de biodiversité, toutefois, elle possède 14 réserves de biodiversité projetées. Ces territoires ont un statut de protection provisoire pour une durée déterminée et, à la fin de cette durée, ils peuvent bénéficier d'un statut de réserve de biodiversité ou de parc national. L'exploitation minière, gazière, pétrolière, certaines activités forestières, l'exploitation de forces hydrauliques et toute production commerciale ou industrielle d'énergie sont interdites dans ces réserves. (CRRNTBJ, 2010) Aujourd'hui, sur ces 14 réserves de biodiversité projetées, deux sont maintenant devenues des projets de

parcs nationaux, soit le projet de parc Assinica et le projet de parc Nibiischii, anciennement appelé Albanel-Témiscamie-Otish (voir figure 3.4). Le projet de parc Assinica, situé à une vingtaine de kilomètres du village cri d'Oujé-Bougoumou, aura une superficie de 3 193 km² et sera géré par les Cris d'Oujé-Bougoumou une fois créé (MFFP, 2018a). Pour ce qui est du projet de parc Nibiischii, qui signifie « terre entourée d'eau », il prévoit avoir une superficie de 11 848 km² qui comprend le lac Mistassini, la rivière Témiscamie ainsi qu'une partie du massif des monts Otish. Lorsque le parc sera créé, sa gestion sera déléguée aux Cris de Mistissini qui possèdent déjà la gestion de la réserve faunique des Lacs-Albanel-Mistassini-et-Waconichi, dont une partie se trouve à l'intérieur du projet de parc (Benoît, 2017a, 17 avril; (MFFP, 2018d). La création de ces parcs encouragera le public à apprécier et à explorer la beauté des paysages de la région et à découvrir l'histoire et la culture de la nation crie (MFFP, 2018d).

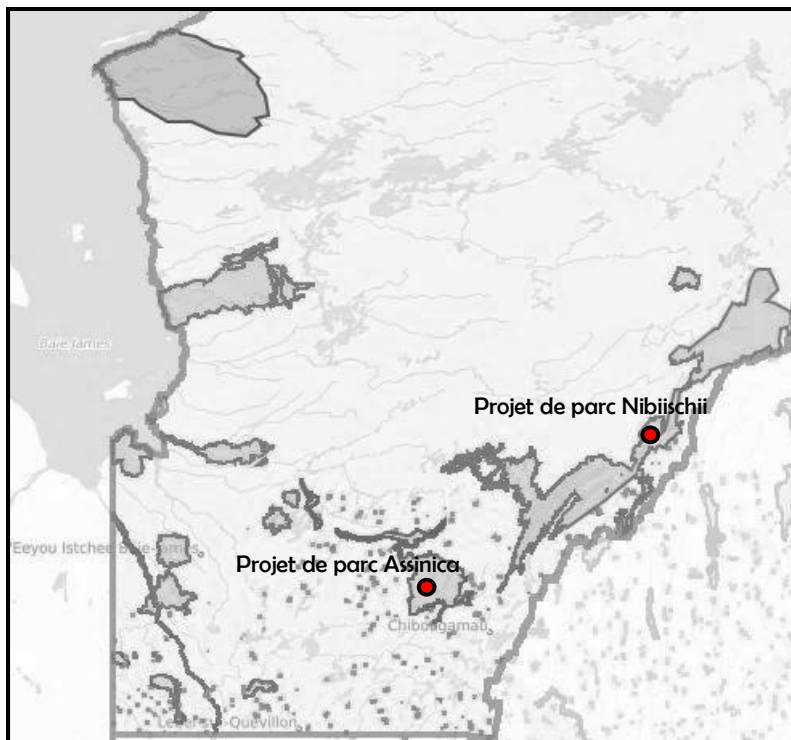


Figure 3.4 : Localisation des différents projets de parc de la région, dont les projets de parc Assinica et Nibiischii (modifié de : MDDELCC, 2018a).

3.2 Description des communautés crie

La nation crie d'Eeyou Istchee est répartie dans neuf communautés différentes qui sont présentées à la figure 3.5.



Figure 3.5 : Carte des territoires des communautés crie d'Eeyou Istchee (tiré de : Hydro-Québec, s.d.)

Comme on peut le constater, cinq d'entre elles sont réparties le long du littoral de la Baie-James, soit Whapmagoostui, Chisasibi, Wemindji, Eastmain et Waskaganish, alors que les quatre autres, soit Nemaska, Mistissini, Oujé-Bougoumou et Waswanipi, se trouvent plus à l'intérieur des terres (MCC, 2015). Une dixième communauté, soit celle de Washaw Sibi, est en train de s'établir et deviendra bientôt partie intégrante de la nation crie d'Eeyou Istchee. Il y a également la communauté de MoCreebec qui se trouve à Moose Factory sur la rive ontarienne de la Baie-James, dont les membres font partie de la nation crie d'Eeyou Istchee, mais habitent sur le territoire ontarien. (Grand Conseil des Cris, 2018c) Les communautés comptent entre 350 et 5000 personnes, pour une population totale de 17 934 habitants sur le territoire d'Eeyou Istchee (Institut de la statistique du Québec, 2017). Les communautés les plus peuplées sont celles de Chisasibi, qui compte environ 5 000 personnes, et Mistissini qui en compte 3 500. C'est à Mistissini que l'on retrouve les principaux bureaux de la Commission scolaire crie et du Service des ressources humaines crie. (Grand Conseil des Cris, 2018c) De plus, chaque communauté possède son propre Centre Miyupimaatissiu communautaire, qui est l'équivalent d'un centre intégré de santé et de service sociaux (CISSS) ailleurs au Québec (Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James (CCSSSBJ), 2012) bien que le réseau de santé des cris ne soit pas assujéti au même

modèle d'organisation (*Loi modifiant l'organisation et la gouvernance du réseau de la santé et des services sociaux notamment par l'abolition des agences régionales*). Toutefois, c'est à Chisasibi que se trouve le centre hospitalier régional (CCSSSBJ, 2012). Chaque communauté est dotée d'une ou deux écoles où l'on enseigne aux élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire. Certaines écoles n'offrent pas tous les niveaux du secondaire et souvent, les classes regroupent des élèves de différents niveaux. En moyenne, les écoles accueillent environ 350 étudiants. (Éducation Canada, s.d.)

Chaque communauté possède sa propre histoire, mais elles partagent toutes des intérêts, des valeurs et une culture similaire. Il existe toutefois certaines différences entre les communautés septentrionales du territoire et les communautés méridionales. Par exemple, il y a deux dialectes qui sont parlés chez les Cris, soit le dialecte du nord, parlé par les communautés nordiques et côtières (Whapmagoostui, Chisasibi, Wemindji, Eastmain et Waskaganish), et le dialecte du sud, parlé par les communautés plus au sud et à l'intérieur des terres (Nemaska, Waswanipi, Oujé-Bougoumou, Mistissini et Washaw Sibi) (Grand Conseil des Cris, 2018b).

3.3 Histoire et culture des Cris

Les ancêtres des Cris sont arrivés au Québec il y a environ 5 000 ans. La nation crie occupe un territoire qui s'étend du Québec jusqu'en Alberta et fait partie de la famille des langues algonquines tout comme les Abénaquis, les Micmacs, les Malécites et les Innus. La population totale de Cris s'élève aujourd'hui à 317 000 individus et les Cris d'Eeyou Istchee représentent environ 6% de cette population. (Preston, 2017)

Au cours du 17^e siècle, les Cris d'Eeyou Istchee font la rencontre d'explorateurs français pour la toute première fois, ce qui a pour résultat de modifier légèrement leurs activités traditionnelles de chasse et de pêche afin de se consacrer aux activités de trappe pour la traite des fourrures et le commerce avec les Européens (MCC, 2015). Cependant, c'est au cours du 20^e siècle que les plus grands changements auront lieu dans le mode de vie des Cris. En effet, vers la fin du 19^e siècle, la fréquentation des pensionnats autochtones devient obligatoire au Canada alors qu'au Québec, elle devient obligatoire vers le début des années 1940 (Chaurette, 2011). Ce n'est qu'en 1996 que le dernier pensionnat autochtone du Canada ferme ses portes (J. R. Miller, 2018). Aussi, en raison du déclin du commerce des fourrures, la construction de maisons longues permanentes a également contribué à chambouler le mode de vie nomade des Cris (Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, 2016).

En 1971, les Cris d'Eeyou Istchee apprennent que le gouvernement provincial de l'époque compte entreprendre la construction de plusieurs barrages hydroélectriques sur leur territoire, sans les avoir préalablement consultés (Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, 2016). Le dossier est amené en cour et pris en charge par le juge Albert Malouf, dont la décision finale, favorable envers la nation crie, est venue ébranler toute la société québécoise et est devenue un moment historique important pour la reconnaissance des droits autochtones. Selon le juge Malouf, en plus des impacts découlant des travaux hydroélectriques qui venaient grandement perturber le mode de vie des Cris, un traité devait

obligatoirement être signé entre les Autochtones et le gouvernement provincial avant de coloniser le territoire. En effet, en vertu de la *Loi à l'effet d'étendre les frontières de la Province de Québec* qui fut adoptée en 1912, afin que le gouvernement provincial puisse étendre ses frontières vers le Nord et prendre possession de la Terre de Rupert (qui correspond approximativement aujourd'hui à la région administrative du Nord-du-Québec), le gouvernement du Québec devait reconnaître les droits des Autochtones, ce qui n'avait pas été fait. Malgré la décision, la cause est portée en appel ce qui permet au gouvernement provincial de continuer les travaux hydroélectriques sur le territoire. (Blancquaert, 2011) À la suite d'une longue bataille juridique et de plusieurs négociations, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) est finalement signée par les Cris, les Inuits, ainsi que par les gouvernements du Canada et du Québec en 1975. Il s'agit du premier accord de revendication territoriale moderne au Canada. Cette entente, qui s'applique sur un territoire qui s'étend du 48° au 62° parallèle nord, permet enfin aux différentes communautés de communiquer, de transiger et de se développer de concert avec la société québécoise. En signant la CBJNQ, les Cris et les Inuits renoncent à leurs prétentions de droits, quels qu'ils soient, en retour d'une reconnaissance de droits et d'avantages clairs et bien définis, de terres et d'indemnités financières (Beauchemin, 1992). Cela donne également aux Cris une plus grande autonomie sur les plans de l'éducation, de la santé et des services sociaux. En effet, deux conseils régionaux de la santé et des services sociaux sont mis en place par les signataires de la CBJNQ et sont gérés par les Cris et les Inuits, de même que deux commissions scolaires intégrées au réseau d'instruction publique du Québec. La signature de la CBJNQ amène aussi l'obligation pour un promoteur de réaliser des études d'impacts qui doivent être évaluées et examinées au vu et au su du public, ce qui est un grand pas en avant pour la protection de l'environnement (Beauchemin, 1992). De plus, un découpage territorial qui sert à séparer le territoire en différentes catégories de terres a permis de régler les questions de revendications territoriales et donne aux Cris des droits exclusifs sur un territoire de plus de 75 000 km². Les terres de catégorie I leur assurent la propriété et l'usage exclusif de territoires couvrant 5 544 km². Elles sont situées au sein même et aux pourtours des villages où vivent habituellement les Cris et les Inuits. (Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, 2016) Le gouvernement du Québec conserve toutefois certains droits sur ces terres, notamment des droits du sous-sol (GREIBJ, 2018). Pour les Cris, les terres de la catégorie I sont réparties en deux autres catégories de terres, soit les terres de catégorie IA et IB. Les terres de la catégorie IA sont des terres dont l'administration, la régie et le contrôle ont été transférés au gouvernement du Canada par le gouvernement du Québec, mais sont à l'usage et au bénéfice exclusif des Premières Nations cries (Ressources naturelles Canada, 1997). Les terres de la catégorie IB sont des terres dont la propriété collective est transférée par le gouvernement du Québec à des corporations foncières cries qui les administrent et qui peuvent y accorder des droits. Ces terres ne peuvent cependant être vendues ou cédées qu'au Québec (GREIBJ, 2018). Les terres de catégorie II sont en périphérie des terres de catégorie I et leur donnent des droits exclusifs pour la chasse, la pêche et le piégeage sur une superficie de 69 995 km². Toutefois, il s'agit de terres du domaine public et peuvent être développées à d'autres fins, à condition que la perte des parcelles touchées soit compensée (GREIBJ, 2018). Les terres de catégorie

III, quant à elles, leur permettent de chasser et de pêcher sans permis et leur donnent des droits de récolte sur plusieurs espèces animales, mais ils n'y ont pas de droit de propriété (Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, 2016). Ce sont ces terres qui sont gérées par le GREIBJ mentionné au début du chapitre. À la figure 3.6, on peut visualiser les terres des catégories I, II et III sur une partie du territoire régi par la CBJNQ. En noir, on trouve les terres de catégorie I, en gris les terres de catégorie II et le reste, en blanc, correspond aux terres de catégorie III.

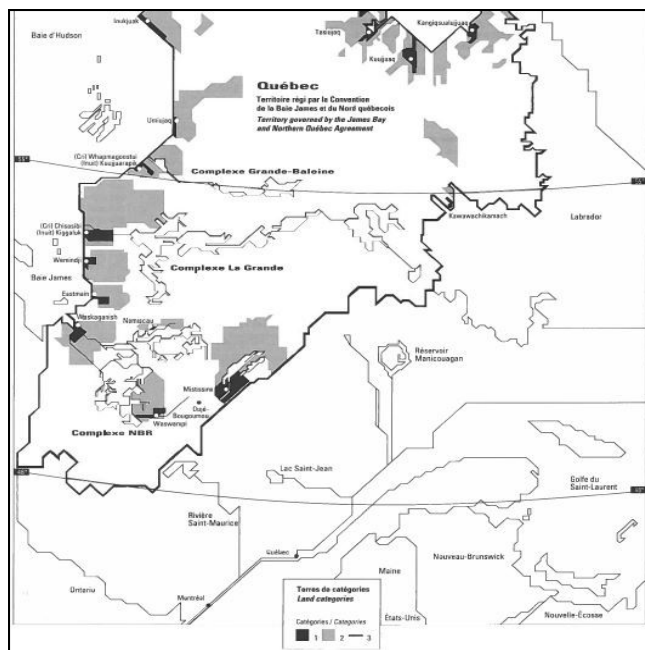


Figure 3.6 : Terres de catégories I, II et III sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James ainsi que sur une partie du Nunavik (tiré de : Beauchemin, 1992)

En 1984, le Canada adopte la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec pour mettre en œuvre les dispositions de la CBJNQ et prévoit la suspension de la Loi sur les Indiens, sauf en ce qui concerne de statut d'Indien inscrit. Toutefois, la mise en œuvre de la CBJNQ ne permet pas de régler tous les différends et c'est pourquoi, en 2002, les Cris du Québec et le gouvernement québécois signent la Paix des Braves¹. Cette entente établit les bases d'une nouvelle relation entre les deux nations et permet un accord pour la participation accrue des Cris à l'exploitation minière, forestière et hydroélectrique sur le territoire. D'ailleurs, en 2012, la signature de l'Entente sur la gouvernance dans le territoire d'Eeyou Istchee–Baie-James vise à accorder aux Cris de plus amples compétences sur les ressources et le territoire. La signature de cette entente mène aussi à l'abolition de la municipalité de Baie-James et, par le fait même, à la création du GREIBJ en 2014, dont il a été question au début de ce chapitre. (Grand Conseil des Cris, 2018d) Finalement, en 2017, le Canada et les Cris d'Eeyou Istchee signent l'Entente sur la gouvernance de la Nation crie. Cette entente donne, entre autres, la compétence aux Premières

¹ Le nom « Paix des Braves » a pris son origine de la Grande paix de Montréal de 1701.

nations crie de faire des lois, plutôt que des règlements administratifs, sur des questions de gouvernance locale et régionale sur les terres de catégorie IA en lien avec l'environnement, l'ordre et la sécurité publics, l'utilisation des terres et des ressources ainsi que la planification du territoire (Ministère des Affaires autochtones et du Nord, 2017). Une ligne du temps présentée à la figure 3.7 fait ressortir les éléments les plus importants de l'histoire des Crie d'Eeyou Istchee.

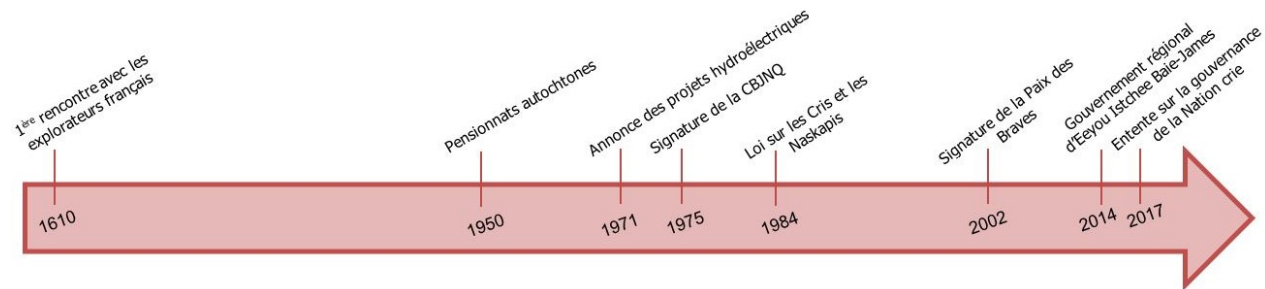


Figure 3.7 : Ligne du temps des événements importants dans l'histoire de la nation crie d'Eeyou Istchee.

Aujourd'hui, les Crie d'Eeyou Istchee vivent de façon moderne dans de petits villages où une grande majorité des activités économiques proviennent du secteur des services. On y retrouve des restaurants, des hôtels, des stations à essence, des entreprises privées, des centres communautaires, des écoles et des centres de soins médicaux (Cree Nation of Eastmain, s.d.). Toutefois, les Crie ont conservé certaines activités traditionnelles dans leur mode de vie telles que la chasse, la pêche et le trappage. En effet, cela fait partie de qui ils sont et les Crie affirment même qu'ils sont plus heureux lorsqu'ils se trouvent en forêt (Cree Cultural Institute, s.d.). D'ailleurs, l'Office de la sécurité du revenu des chasseurs et des piégeurs crie a mis en place un programme de sécurité familial qui garantit un montant annuel aux Crie qui ont choisi la chasse, la pêche et le piégeage comme mode de vie, afin d'encourager les Crie à poursuivre leurs activités traditionnelles (Office de la sécurité du revenu des chasseurs et piégeurs crie, s.d.). Les prestations du programme sont calculées en fonction du nombre de jours passés en forêt et du nombre d'adultes et d'enfants dans la famille. De plus, une grande part des activités récréotouristiques de la région est directement liée aux activités traditionnelles et à l'exploitation des ressources fauniques. C'est pourquoi une des priorités de développement sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James, selon le ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, est de positionner le tourisme et l'identité culturelle comme leviers de développement socioéconomique. L'arrêt de la chasse au caribou en février 2018 a évidemment été un coup dur pour les pourvoyeurs ainsi que dans les secteurs de l'hébergement et de la restauration. (Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, 2017) Toutefois, cette situation entraînera inévitablement une diversification de l'offre touristique et permettra peut-être aux Crie de partager d'autres de leurs activités traditionnelles.

Les Crie ont également gardé certaines traditions de célébrations, telles que les festins en groupe ou la cérémonie des premiers pas. Les festins font partie des moments les plus importants et les plus sacrés

des traditions crie. Ils symbolisent la relation entre les animaux et les humains et démontrent l'importance de partager (Cree Cultural Institute, s.d.). Toute la nourriture des festins est sacrée et il est important de ne pas la gaspiller, par respect pour les animaux. La cérémonie des premiers pas, quant à elle, est réalisée lorsque les enfants commencent tout juste à marcher. Elle consiste à présenter les enfants aux esprits et aux animaux qui vont leur apporter ce dont ils ont besoin tout au long de leur vie. Une cérémonie est également réalisée en hiver lorsque les enfants sont capables de marcher avec des raquettes. (Cree Cultural Institute, s.d.) Les tambours, la musique et les arts sont également très importants pour les Crie. D'ailleurs, les *pow-wow*, qui signifient « leader spirituel » en algonquin, sont des célébrations ouvertes à tous et très populaires dans le tourisme autochtone, qui à l'origine, permettaient aux communautés de régler des conflits, de nouer de nouvelles alliances et de faire du commerce. Aujourd'hui, ils permettent aux autochtones de célébrer leurs origines et leur culture en perpétuant leurs traditions par le chant, la danse et les arts. (Tourisme Autochtone Québec, 2018) Il existe deux types de *pow-wow*, soit les *pow-wow* traditionnels qui sont plus spirituels et paisibles, et les *pow-wow* de compétition qui sont plus flamboyants et festifs et qui offrent des prix en argent aux danseurs et joueurs de tambour (Association des vétérans autochtones du Québec [AVAQ], 2018). À partir de 1886, les *pow-wow* étaient interdits par les autorités gouvernementales qui cherchaient à assimiler les Autochtones et ce n'est qu'en 1951 qu'ils ont pu recommencer à fêter les *pow-wow* légalement. La tradition a donc ressurgi dans les années 1960 et s'est tranquillement étendue à toute l'Amérique du Nord dans les dernières décennies. (K. Benoît, 2017b, 22 mai) Toutefois, les répercussions des pensionnats autochtones se font ressentir encore aujourd'hui et les croyances religieuses pourraient remettre en cause la tenue de ce type d'activité dans certaines communautés crie. Dans la communauté de Waskaganish par exemple, plusieurs personnes se sont opposées au rassemblement traditionnel prévu à la fin de septembre 2018 et ont affirmé qu'elles n'appuyaient pas la tenue de ce type d'évènement. Susan Esau, qui fait partie du comité organisateur du *pow-wow*, mentionne que « c'est le résultat de la peur qui a été instillée dans l'esprit de la population pendant des d'années. [Certaines personnes] ne savent pas que la liberté de choix existe maintenant : [elles] pensent encore qu'il faut faire les bonnes choses ou bien on va en enfer ». (Teisceira-Lessard, 2018, 5 septembre)

3.4 Mode de gouvernance

En 1974, le Grand Conseil des Crie est créé à la suite des négociations en lien avec le projet hydroélectrique de la Baie-James afin de défendre les intérêts des Crie d'Eeyou Istchee (Radio-Canada, 2008). Par la suite, en 1978, la création de l'Administration régionale crie permet aux communautés crie d'exercer des fonctions administratives et gouvernementales au nom de la Nation crie (Grand Conseil des Crie, 2018a). En 2012, l'Administration régionale crie est remplacée par le Gouvernement de la Nation Crie à la suite de la signature de l'Entente sur la gouvernance dans le territoire d'Eeyou Istchee–Baie-James (Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, 2012). Malgré le fait que le Grand Conseil Crie et le Gouvernement de la Nation Crie soient deux entités différentes, elles sont constituées des mêmes membres, du même conseil d'administration et des mêmes structures de gouvernance. Elles sont

composées de 20 membres qui sont élus par les gens des communautés crie, soit un Grand Chef/président qui est élu tous les quatre ans, un Grand Chef adjoint/vice-président qui est élu également tous les quatre ans, ainsi que neuf Chefs qui sont élus dans chacune des neuf communautés par les membres de leur communauté respective. Il y a également neuf représentants qui sont élus dans chacune des neuf communautés. Les communautés de Washaw Sibi et de MoCreebec, bien qu'elles ne fassent pas encore partie de la convention, ont également un Chef et un représentant qui siègent au Conseil. (Grand Conseil des Cris, 2018a) Afin de mieux comprendre la structure de gouvernance de la nation crie, un schéma est présenté à la figure 3.8.

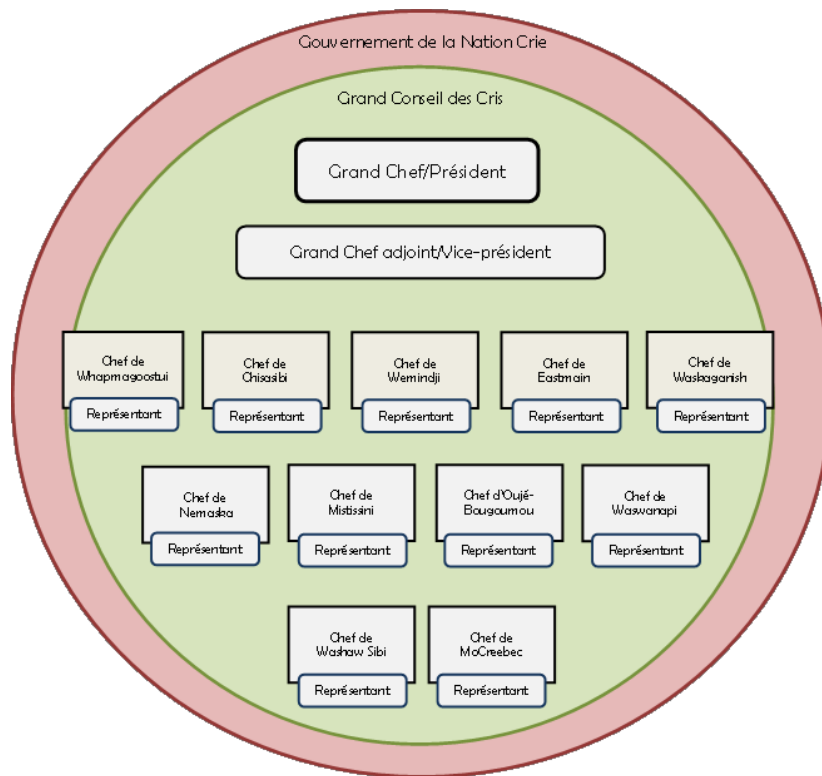


Figure 3.8 : Schéma de la structure de gouvernance de la nation crie d'Eeyou Istchee.

4. IMPACTS DES ACTIVITÉS DU TOURISME AUTOCHTONE

À la suite de recherches effectuées dans la littérature, les secteurs d'activités touristiques les plus populaires dans le tourisme autochtone sont : le tourisme sportif, le tourisme culturel et le tourisme d'aventure (Iankova, 2005; Eeyou Istchee Baie-James, 2016). Le tourisme sportif, qui inclut la chasse, la pêche et les pourvoies, est le secteur le plus développé dans le tourisme autochtone. Le tourisme culturel, quant à lui, englobe tout ce qui est visites guidées, musées, artisanat et festivals. Puis, le tourisme d'aventure réfère à toutes les activités de plein air et d'observation. (Iankova, 2005) Selon d'autres sources, l'hébergement et la restauration sont d'autres secteurs d'activités touristiques très populaires dans le tourisme autochtone (Tourisme Autochtone Québec, 2011a; Office du tourisme de Québec, 2018). Par exemple, Tourisme Eeyou Istchee Baie-James offre de nombreuses possibilités de logements, allant des sites de camping aux hôtels et c'est pourquoi il est intéressant d'inclure ce secteur à l'analyse. Toutefois, pour ce qui est de la restauration, les activités proposées en lien avec ce secteur n'étant pas assez développées par Tourisme Eeyou Istchee Baie-James et étant trop différentes les unes des autres, ce sujet n'a pas été couvert dans l'essai. Dans ce chapitre, une description des impacts des activités les plus populaires du tourisme autochtone, qui sont offertes sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James ou qu'il serait intéressant de développer davantage pour les secteurs d'activités mentionnés précédemment, sera réalisée. Les impacts des pourvoies, de la chasse et de la pêche seront tout d'abord décrits puisque, tel que mentionné, il s'agit du secteur d'activité le mieux développé dans le tourisme autochtone. Par la suite, les impacts de la motoneige seront présentés puisqu'il s'agit d'une des activités hivernales les plus populaires dans le tourisme autochtone et est souvent reliée aux activités de chasse et de pêche en hiver. Ensuite, une présentation des principaux impacts des activités de randonnée et d'observation sera effectuée, puisqu'il s'agit des activités de plein air les plus appréciées des Québécois. En ce qui concerne le tourisme culturel, une description des impacts des célébrations de type *pow-wow* suivra, puisqu'il s'agit d'une célébration traditionnelle qui gagne en popularité dans le tourisme autochtone. Finalement, une description des impacts du camping sera réalisée. Même si l'offre touristique en gîtes et en hôtels est plus présente que l'offre en camping sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James, il y avait de trop grandes disparités entre les différents types d'établissements, ce qui rendait la description des impacts plus compliquée. La description des impacts environnementaux, économiques, sociaux, culturels et de gouvernance permettra ensuite d'analyser, dans le chapitre 5, la durabilité et l'intérêt de développer ces activités dans les communautés crie.

4.1 Pourvoirie, chasse et pêche

En 2017, 1 227 026 permis de chasse, de pêche et de piégeage ont été délivrés au Québec. Au total, 692 052 de ces permis sont des permis de pêche, donc soit plus de 56% de tous les permis vendus. Les permis de chasse, quant à eux, comptent pour 43% de tous les permis et les permis de piégeage pour moins de 1%. (MFFP, 2018e) La pêche est l'activité la plus populaire offerte par Tourisme Eeyou Istchee Baie-James. En effet, plusieurs espèces très prisées par les pêcheurs sont présentes dans les nombreux

lacs du territoire d'Eeyou Istchee Baie-James telles que la truite, le doré jaune, l'omble de fontaine, le touladi et le brochet (Eeyou Istchee Baie-James, 2016). De plus, la taille impressionnante des spécimens rend la région une destination de choix pour les pêcheurs. La chasse est une activité un peu moins populaire et qui n'est pas acceptée dans toutes les réserves fauniques. Toutefois, lorsqu'elle est acceptée, il est possible de chasser le caribou, l'orignal, l'ours noir et le cerf de Virginie. La chasse et la pêche sont permises sur les terres de catégorie III, comme partout ailleurs au Québec. Toutefois, les animaux à fourrure et le corégone sont réservés aux Autochtones sur ces terres, et une autorisation auprès des conseils de bande concernés doit être obtenue pour chasser et pêcher sur les terres de catégories I et II. (Eeyou Istchee Baie-James, 2016)

La pratique d'activités de chasse et de pêche va souvent de pair avec l'industrie de la pourvoirie et c'est pourquoi il s'agit d'une industrie très importante pour les communautés autochtones du Nord-du-Québec. Au Québec, il y a 645 pourvoiries, dont 61 qui se trouvent dans la région du Nord-du-Québec (Lacoste, 2018). Il est donc intéressant de cibler les impacts d'une telle industrie afin que son développement sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James se fasse de façon durable.

4.1.1 Impacts environnementaux

On se doute bien que les activités de chasse et de pêche sportives ont un certain impact sur l'environnement puisque la faune est directement affectée par ces activités. Mais à part la mise à mort de certains spécimens, la chasse et la pêche sportives ont d'autres impacts sur l'environnement, la biodiversité et les écosystèmes dont il sera question plus en détail dans cette section.

Tout d'abord, la chasse et la pêche sportives, de par leur réglementation, sont sélectives et induisent un changement dans le phénotype, c'est-à-dire les traits physiques, des individus d'une espèce. En effet, la chasse et la pêche sportive incitent les chasseurs et les pêcheurs à prendre ou à garder les individus les plus gros, puisque, dans les règlements, une limite de prise et une longueur minimale pour la capture de poissons sont souvent exigées. Par exemple, la limite de prise de saumons de l'Atlantique est de quatre pour la saison et ils doivent avoir une longueur minimale de 30 centimètres (MFFP, 2017b). Pour ce qui est de la chasse, la limite de prise pour les cerfs de Virginie est d'un par personne par année et de deux si le premier cerf tué est sans bois (MFFP, 2017a). Évidemment, les chasseurs et les pêcheurs vont tenter de capturer les plus gros spécimens afin de rentabiliser leur chasse ou leur pêche. Cette pêche sélective ou cette chasse au trophée a comme conséquence d'éliminer de la reproduction les porteurs des gènes permettant d'avoir une grande taille (Higginbottom, 2004; Festa-Bianchet, Pelletier, Jorgenson, Feder, et Hubbs, 2013; Payeur, 2013; Lewin, Arlinghaus, et Mehner, 2006). Elle apporte également un changement dans la distribution de l'âge et de la grandeur dans les populations et peut ainsi entraîner des problèmes dans la capacité de reproduction des populations (Lewin et al., 2006).

Les activités de chasse et de pêche sportives se déroulent souvent loin des grands centres urbains et dans des endroits peu perturbés par les activités humaines. C'est d'ailleurs le cas pour le territoire à l'étude d'Eeyou Istchee Baie-James, qui, tel que mentionné dans le chapitre 3, est très peu perturbé et

regorge d'une faune et d'une flore abondante et diversifiée (CRRNTBJ, 2010). Dans ces milieux peu perturbés, l'introduction d'EEE peut avoir des répercussions très dommageables sur les écosystèmes et la biodiversité locale. En effet, la chasse sportive a longtemps été une des principales causes d'introduction d'EEE. Certains résidents introduisaient des espèces exotiques dans le but de rendre la chasse plus intéressante dans leur région. Par exemple, en 1859, des lapins sauvages d'Europe furent introduits en Australie pour la chasse sportive. En 50 ans, les lapins se sont répandus sur tout le continent, et ont contribué à ravager les écosystèmes australiens et continuent, encore aujourd'hui, d'être une menace pour la biodiversité australienne (National Museum of Australia, s.d.). Un autre exemple, qui est connu de beaucoup de québécois, est l'introduction de cerfs de Virginie sur l'île d'Anticosti, en 1896, par un français riche passionné de chasse. Après l'introduction initiale de 220 cerfs, on en retrouve de nos jours environ 120 000 sur l'île, ce qui est beaucoup plus que ce que l'écosystème peut supporter. Les cerfs, très voraces, ont donc détruit une grande partie de la forêt de sapins qui couvrait l'île et, par le fait même, ont contribué à détruire l'habitat de nombreuses espèces. (Alex Levasseur, 2004) De par les déplacements en bateau ou en voiture, les activités de chasse et de pêche contribuent aussi indirectement à l'introduction d'EEE. En effet, des œufs, des graines ou des spores de certaines espèces exotiques peuvent se retrouver sur les embarcations ou les véhicules et ainsi être transportés sur de grandes distances et causer des dommages sur leur nouveau lieu de résidence (MFFP, 2018a). L'utilisation d'appâts vivants pour la pêche est également une des causes d'introduction d'EEE (Lewin et al., 2006; Cambray, 2003). Même si depuis le 1^{er} avril 2017, l'utilisation de poisson-appât vivant est interdite partout au Québec, il est pratiquement impossible de surveiller tous les lacs et les pêcheurs du Québec et donc les risques d'introduction sont encore présents (MFFP, 2016a).

L'utilisation de bateaux à moteur et de véhicules motorisés dans les activités de pêche et de chasse sportive contribue à la pollution de l'eau et de l'air et au dérangement de la faune présente. En effet, le relâchement d'hydrocarbures dans l'eau, par exemple, peut affecter la survie et le développement de certaines espèces en créant une couche toxique à la surface de l'eau (Lewin et al., 2006). Le bruit causé par les embarcations ou les véhicules n'entraîne pas la mort d'individus, mais cause un stress chez ceux-ci, ce qui peut affecter leur capacité de reproduction et donc avoir un impact sur la population (Lewin et al., 2006). Selon un bilan de la Fédération des pourvoiries du Québec (FPQ), les pourvoiries consomment annuellement environ 1 664 tonnes de bois de chauffage, 855 943 litres de gaz propane et 720 268 litres d'huile de chauffage et produisent donc environ 3 440 tonnes de CO₂ équivalent annuellement, ce qui correspond à 0,004% des émissions totales québécoises (Fédération des pourvoiries du Québec [FPQ], 2013). De plus, une pourvoirie produit, en moyenne, environ 2,5 tonnes de matières résiduelles par saison (Lacoste, 2018). Comme le recyclage et le compostage ne sont pas des pratiques courantes dans cette région en raison de son isolement (Brammer Lavoie, 2014), les impacts environnementaux venant de l'enfouissement des matières résiduelles sont probablement plus importants que ceux dans le sud du Québec.

Malgré les impacts environnementaux négatifs mentionnés, les activités récréotouristiques de chasse et de pêche permettent de favoriser la conservation du patrimoine naturel puisque de nombreuses réserves sont créées afin de rendre ces activités possibles. En effet, selon la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) (2018), la création de « réserves de chasse et de pêche », aujourd'hui appelées « réserves fauniques », s'est particulièrement accélérée au cours des années 1960 et 1970 afin de rendre la faune accessible aux Québécois. Ces réserves fauniques, créées en vertu de la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune, sont vouées à la conservation, à la mise en valeur, à l'utilisation de la faune et à la pratique d'activités récréatives. La présence de deux réserves fauniques sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James, soit les réserves d'Assinica et des Lacs-Albanel-Mistassini-Waconichi, permet de conserver une superficie totale de 25 270 km² (Corporation Nibiischii, 2018b).

4.1.2 Impacts économiques

L'industrie de la pourvoirie génère un revenu total de 112 M\$ au Québec, soit environ 222 000\$ par pourvoirie (Lacoste, 2018). La région du Nord-du-Québec contribue pour 26,4 M\$, soit près de 25% du chiffre d'affaires provincial (FPQ, 2011).

Selon une étude réalisée en 2013 par le ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs (MDDEFP), les activités de chasse, de pêche et de piégeage rapporteraient en moyenne environ 1,6 Mds\$ de retombées économiques au Québec. Les adeptes dépensent au total plus de 503 M\$ par année pour la chasse et environ 1,2 Mds\$ par année pour les activités de pêche. (Ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs [MDDEFP], 2013) Pour ce qui est de la région du Nord-du-Québec plus précisément, le produit intérieur brut (PIB) généré par les chasseurs est de 5,27 M\$ en 2012. Cela semble très peu en comparaison avec le PIB total généré par les chasseurs québécois qui est de 308,87 M\$. Toutefois, comme on peut le constater au tableau 4.1, lorsque l'on pondère le PIB généré par le nombre d'habitants dans la région, le Nord-du-Québec génère un PIB de 122,58\$/habitant pour la chasse, ce qui est cinq fois plus élevé que celui de la Montérégie, par exemple. (ÉcoRessources, 2014)

Tableau 4.1 : PIB non pondéré (à gauche) et PIB pondéré (à droite) générés par les activités de chasse en 2012 selon les différentes régions du Québec (modifié de : Éco Ressources, 2014).

PIB et revenus fiscaux générés par les chasseurs québécois en 2012 (non-pondérés)

PIB et revenus fiscaux générés par les chasseurs québécois en 2012 (pondérés selon la population)

Région administrative *		PIB (M\$)	Revenus fiscaux (M\$)	Région administrative *		PIB (\$/habitant)	Revenus fiscaux (\$/habitant)
1	Montérégie	34,23	9,18	1	Côte-Nord	143,86	42,37
2	Montréal	31,08	6,93	2	Gaspésie - Î.-de-la-Madeleine	135,84	38,93
3	Laval	23,1	5,94	3	Abitibi-Témiscamingue	131,24	37,9
4	Capitale-Nationale	21,22	5,07	4	Nord-du-Québec	122,58	37,91
5	Laurentides	20,55	5,36	5	Bas-St-Laurent	94,63	25,64
6	Saguenay-Lac-St-Jean	19,53	5,54	6	Saguenay-Lac-St-Jean	71,54	20,31
7	Abitibi-Témiscamingue	19,26	5,56	7	Laval	56,38	14,49
8	Bas-St-Laurent	18,91	5,12	8	Mauricie	49,34	13,43
9	Lanaudière	18,24	5,1	9	Estrie	48,91	13,15
10	Chaudière-Appalaches	17,03	4,16	10	Outaouais	45,63	12,91
11	Outaouais	16,99	4,81	11	Chaudière-Appalaches	41,72	10,18
12	Estrie	15,43	4,15	12	Lanaudière	38,24	10,69
13	Côte-Nord	13,76	4,05	13	Centre-du-Québec	36,98	9,66
14	Mauricie	12,99	3,53	14	Laurentides	36,49	9,52
15	Gaspésie - Î.-de-la-Madeleine	12,57	3,6	15	Capitale-Nationale	29,97	7,17
16	Centre-du-Québec	8,69	2,27	16	Montérégie	23,28	6,25
17	Nord-du-Québec	5,27	1,63	17	Montréal	15,68	3,5
TOTAL		308,87	82,01	TOTAL		38,35	10,18

*Les régions sont classées selon l'importance du PIB généré par les chasseurs québécois

De plus, on remarque que 42% du PIB total provient de quatre régions, soit la Montérégie, Montréal, Laval et la Capitale-Nationale, et pourtant, seulement 15% des jours de chasse sont réalisés dans ces régions. Cela est en partie causé par le fait qu'une part importante des chasseurs habitent dans ces régions et y font donc plusieurs dépenses reliées à la pratique de ces activités (achat d'armes, de véhicules motorisés, etc.). De plus, cela est aussi dû au fait que les entreprises des régions éloignées font appel à des fournisseurs qui proviennent des régions centrales, ce qui fait en sorte qu'il y a des retombées économiques dans ces régions même si les activités de chasse en elles-mêmes n'y ont pas lieu. (ÉcoRessources, 2014)

Pour ce qui est de la pêche, le Nord-du-Québec génère un PIB de 27,5 M\$, ce qui équivaut à un PIB pondéré de 639,94\$/habitant. Tout comme pour la chasse, on observe le même phénomène, soit que le PIB non pondéré du Nord-du-Québec est relativement faible en comparaison avec les autres régions, mais pourtant très élevé lorsqu'on le pondère par rapport au nombre d'habitants de la région. (ÉcoRessources, 2014) Donc même si le Nord-du-Québec compte pour environ 0,5% de la population du Québec (Institut de la statistique du Québec, 2017), la chasse et la pêche jouent un rôle important dans

l'économie de cette région. Ce sont des activités offertes en hiver également, ce qui assure une certaine viabilité économique pour ces activités. En effet, les amateurs de pêche sur glace ont dépensé, environ 42,7 M\$ en 2011 (MDDEFP, 2013). Toutefois, le secteur des pourvoiries et des activités de chasse et pêche est présentement assez instable en raison des conditions de marchés difficiles, soit la grande compétitivité entre les pourvoyeurs, la demande stagnante venant des touristes, la saisonnalité des produits offerts et l'éloignement des grands centres urbains (KPMG, 2010). De plus, la récente fermeture de la chasse sportive au caribou migrateur en février 2018 aura des impacts inévitables sur les pourvoyeurs, dont une grande partie tire leurs profits de cette chasse (ICI.Radio-Canada, 2016, 23 décembre). D'ailleurs, dans la Stratégie visant la vitalité et la mise en valeur du patrimoine nordique présentée par le Gouvernement Couillard, près de 16 M\$ serviront à démanteler les camps de chasse sur le territoire nordique et 300 000 \$ seront consacrés à la diversification économique des pourvoiries (Lecavalier, 2018, 30 janvier).

4.1.3 Impacts sociaux

Au Québec, les activités reliées à la chasse génèrent environ 4 635 emplois équivalents temps complet (ETC) et celles reliées à la pêche permettent d'en générer environ 8 655 (MDDEFP, 2013). Dans la région du Nord-du-Québec, 120 emplois ETC ont été générés par les chasseurs québécois en 2012, ce qui correspond à presque 3 emplois ETC/1000 habitants. En ce qui concerne la pêche, 502 emplois ETC ont été générés par les pêcheurs québécois en 2012, ce qui équivaut à 11,7 emplois ETC/1000 habitants. (ÉcoRessources, 2014) Comme on peut le voir au tableau 4.2, le nombre d'emplois ETC total généré par la chasse dans la région du Nord-du-Québec est le moins élevé, mais rapporté selon la population, il s'agit d'un secteur d'activité qui génère le plus d'emplois.

Tableau 4.2 : Nombre d'emplois équivalents temps complet (ETC) non-pondéré (à gauche) et pondéré (à droite) générés par les activités de chasse en 2012 selon les différentes régions du Québec (modifié de : Éco Ressources, 2014).

Emplois générés par les chasseurs québécois
en 2012 (non-pondérés)

Emplois générés par les chasseurs québécois
en 2012 (pondérés selon la population)

Région administrative		Emplois (ETC)	Région administrative		Emplois (ETC/1000 habitants)
1	Montréal	470,4	1	Nord-du-Québec	2,78
2	Montréal	357,9	2	Côte-Nord	2,74
3	Saguenay-Lac-St-Jean	319,3	3	Gaspésie - Î.-de-la-Madeleine	2,22
4	Capitale-Nationale	317,3	4	Abitibi-Témiscamingue	2,14
5	Abitibi-Témiscamingue	314,7	5	Bas-St-Laurent	1,52
6	Laurentides	308	6	Saguenay-Lac-St-Jean	1,17
7	Bas-St-Laurent	304,5	7	Mauricie	0,79
8	Laval	290,5	8	Estrie	0,75
9	Lanaudière	277	9	Outaouais	0,73
10	Outaouais	273,4	10	Laval	0,71
11	Côte-Nord	261,8	11	Chaudière-Appalaches	0,61
12	Chaudière-Appalaches	247,9	12	Lanaudière	0,58
13	Estrie	237,8	13	Laurentides	0,55
14	Mauricie	209,1	14	Centre-du-Québec	0,51
15	Gaspésie - Î.-de-la-Madeleine	205,8	15	Capitale-Nationale	0,45
16	Centre-du-Québec	120,4	16	Montréal	0,32
17	Nord-du-Québec	119,6	17	Montréal	0,18
TOTAL		4635,4	TOTAL		0,57

D'ailleurs, être guide de chasse ou de pêche est un emploi très recherché par les Autochtones. Selon Lovelock (2008), si l'on calcule le salaire horaire des guides inuits de chasse à l'ours polaire au Nunavut, ces derniers gagnent en moyenne 37,50\$/heure, ce qui est beaucoup plus élevé qu'un emploi au salaire minimum.

Comme mentionné précédemment, les activités de chasse et de pêche peuvent également être pratiquées l'hiver, ce qui génère donc des emplois tout au long de l'année. En effet, au Québec, environ 380 emplois à temps plein sont générés pour répondre à la demande de pêche sur la glace en hiver (FPQ, 2011).

Les activités de chasse et de pêche, surtout de chasse, sont souvent destinées à une clientèle spécifique. En effet, les jeunes, les familles ou les personnes âgées sont rarement intéressés par les activités de chasse en particulier ou ne sont pas en mesure de pouvoir y participer (permis de chasse/de pêche/de port d'arme, capacité physique, etc.). De plus, les forfaits de chasse et pêche sont souvent très

dispendieux et visent une clientèle aisée provenant souvent de pays étrangers, ce qui ne permet pas à la majorité des Québécois de pouvoir pratiquer ces activités (Francoeur, 2009, 20 novembre).

4.1.4 Impacts culturels

Les activités récréotouristiques de chasse et de pêche peuvent avoir quelques impacts sur la culture autochtone. En effet, certaines études démontrent que les touristes peuvent être fascinés par la culture autochtone, mais également choqués par certaines de leurs traditions, ce qui pousse parfois les Autochtones à modifier certains aspects de leur culture (Notzke, 1999; Antomarchi, 2009; Chanteloup, 2012). Par exemple, la présence de touristes dans la région des Inuvialuit, au nord du Canada, a apporté des impacts sociaux importants et de sérieux inconvénients pour la culture autochtone, surtout en ce qui a trait à la chasse aux bélugas (Dressler, Berkes, et Mathias, 2001). En effet, il s'en est suivi un accommodement dans les traditions de chasse en raison de l'image négative que ces activités avaient pour les touristes. De plus, les populations locales peuvent développer de la méfiance envers les visiteurs puisque certains touristes qui ont le « syndrome Greenpeace » diffusent des vidéos qui, sorties de leur contexte, donnent une mauvaise publicité pour le développement futur du tourisme dans la région (Chanteloup, 2012). Ces campagnes de salissage peuvent être dévastatrices pour certaines populations. Par exemple, les Inuits sont très affectés par les stéréotypes négatifs que le groupe Pour une éthique dans le traitement des animaux (PETA) ne cesse d'alimenter par la diffusion de « vidéos-chocs » (ICI.Radio-Canada, 2017, 24 avril). La chasse aux phoques est une activité de subsistance qui fait partie des traditions inuites depuis des temps immémoriaux et ces campagnes affectent grandement leur mode de vie.

Toutefois, lorsque le tourisme est bien encadré et que les touristes sont informés des traditions autochtones, les activités de chasse et de pêche peuvent être un excellent moyen d'expression culturelle. Par exemple, les guides de la communauté d'Arviat au Nunavut sont formés pour réussir à faire accepter les activités de chasse traditionnelle aux touristes (Chanteloup, 2012). Leur discours est basé sur les ressemblances et les différences entre les Autochtones et les visiteurs concernant leur consommation de viande : « Nous sommes une communauté de chasseurs, nous chassons pour notre nourriture. [...] Au lieu d'aller au supermarché [et de mettre en place tout un système industriel de production de viande], nous allons à la chasse sur le territoire » (guide inuit dans Chanteloup, 2012). De plus, l'organisation de la chasse sportive permet aux jeunes Inuits, d'une part, de retrouver un lien avec la nature en étant formé par d'anciens chasseurs. D'autre part, ils ressentent une fierté identitaire lorsqu'ils montrent leur savoir-faire aux chasseurs occidentaux (Tyrrell, 2009). Sur les 645 pourvoiries du Québec, une vingtaine sont des pourvoiries autochtones qui permettent de développer de réelles relations avec les Autochtones (Pourvoiries du Québec, 2016). En effet, certaines pourvoiries offrent des activités en lien avec la culture amérindienne, comme le Club Odanak à La Tuque qui offre des soirées animations et causerie sur la culture des Atikamekw (Club Odanak, 2014).

4.1.5 Impacts sur la gouvernance

La CBJNQ donne l'exclusivité aux Cris d'établir et d'exploiter des pourvoiries sur les terres de catégories I et II (Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, 1998). De plus, l'établissement et l'exploitation de pourvoiries par des non-autochtones sur ces terres nécessitent le consentement des Cris. Également, la signature de la CBJNQ a mené à la création de l'Association crie de pourvoirie et de tourisme, qui a comme mission « d'établir à Eeyou Istchee une industrie de tourisme durable qui soit en harmonie avec la culture et les valeurs crie et qui implique un partenariat entre les communautés, institutions et entreprises crie » (Gouvernement du Canada, 2017). Cette association permet donc aux Cris d'Eeyou Istchee d'avoir une plus grande autonomie en ce qui concerne les activités récréotouristiques de chasse, de pêche et de pourvoirie.

La gestion de réserves fauniques, quant à elle, est majoritairement administrée par la Sépaq au Québec, ce qui fait en sorte que, pour les réserves situées près ou sur les territoires des communautés autochtones, les principes de développement durable en lien avec la gouvernance ne sont probablement pas toujours respectés. En 2005, un partenariat a été signé pour la cogestion de la réserve faunique des Lacs-Albanel-Mistassini-et-Waconichi entre la Sépaq et les Cris de Mistissini (Corporation Nibiischii, 2018a), mais cette entente de cogestion est loin d'être suffisante pour être considérée comme durable. En effet, Gérald Longchap, chef adjoint de la Nation Crie de Mistissini, soutient que la collaboration établie en 2005 n'était pas satisfaisante puisque les Cris n'étaient jamais impliqués dans les emplois et les décisions financières et administratives. De plus, les trappeurs et les chasseurs n'étaient pas consultés pour les prises de décisions, même s'ils étaient les mieux placés pour répondre aux questions concernant la chasse et la pêche, par exemple. (K. Benoît, 2017a, 17 avril) Cependant, en 2017, le gouvernement du Québec a confié la gestion complète de la réserve faunique à la Nation Crie de Mistissini, via la Corporation Nibiischii (Corporation Nibiischii, 2018a). Cela permettra aux Cris de gérer eux-mêmes ce territoire qu'ils connaissent bien et également de prendre en compte l'avis des trappeurs et des chasseurs dans les prises de décisions. Toutefois, comme la délégation des pouvoirs est encore en transition actuellement, il n'est pas possible de connaître précisément les impacts que ces changements ont sur la gouvernance.

4.2 Motoneige

Au Québec, la motoneige est l'activité hivernale la plus populaire dans les pourvoiries et il s'agit d'une des activités hivernales les plus pratiquées sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James (Les pourvoiries du Québec, s.d.; Eeyou Istchee Baie-James, 2016). Avec ses 32 000 km de sentiers et ses infrastructures considérées comme les plus développées et intégrées au pays, la motoneige est un produit touristique hivernal considéré comme étant prioritaire dans la Stratégie de mise en valeur du tourisme hivernal 2014-2020 (Tourisme Québec, 2013). Toutefois, les activités de motoneige ont des impacts dont il est important de prendre en compte pour le développement durable de cette activité.

4.2.1 Impacts environnementaux

Un des impacts environnementaux les plus importants de la motoneige est la pollution qu'elle peut produire. En effet, la motoneige, une invention purement québécoise, existe depuis 1959 (ICI.Radio-Canada, 2009, février) et avec le temps, la puissance des moteurs a grandement augmenté, mais cela a également entraîné une augmentation de la pollution. Au Canada, contrairement aux États-Unis, il n'y a pas de règlement pour limiter la pollution émise par les motoneiges, ce qui fait en sorte qu'il n'y a aucune obligation ni aucun intérêt chez les fabricants à produire des modèles moins polluants (Lévesque et Rogel, 2000). Selon certaines études, une motoneige produit entre 500 à 1000 fois plus de monoxyde de carbone qu'une voiture conventionnelle et, en fonctionnant à vitesse constante durant 7 heures consécutives, peut polluer autant qu'une voiture qui roule sur 160 000 km dans les mêmes conditions (Lévesque et Rogel, 2000 ; Davenport et Switalski, 2006).

La motoneige peut causer des dommages non négligeables aux milieux naturels en raison des passages répétés qui contribuent à compresser la neige, ce qui augmente la conductivité thermique de cette couche isolante et augmente donc les risques de gel de la végétation au sol (Lévesque et Rogel, 2000). D'autres études ont également démontré que la compaction de la neige contribue à réduire la croissance, la germination et la floraison des plantes, en plus d'affecter l'activité microbienne dans le sol et donc les taux de décomposition (Davenport et Switalski, 2006). De plus, une étude réalisée dans le parc national de Yellowstone aux États-Unis a permis d'observer que 78% des jeunes arbres présents sur le chemin de la motoneige ont été endommagés après seulement un passage (Davenport et Switalski, 2006).

La motoneige peut également avoir des impacts sur la faune due à la vitesse de ce type de véhicules et au bruit qu'ils produisent. En effet, il a été démontré que les passages en motoneige contribuent à la mortalité de populations de micromammifères, ce qui affecte indirectement les oiseaux de proie et les prédateurs de petits mammifères. De plus, le bruit causé par les motoneiges ajoute un stress additionnel à la faune durant cette saison critique qu'est l'hiver où toute réserve d'énergie est essentielle (Davenport et Switalski, 2006). Les passages de motoneige près de cours d'eau ou sur des ponts et ponceaux inadéquats peuvent causer une érosion des sols et entraîner une augmentation de la sédimentation dans les cours d'eau, ce qui peut détériorer la qualité de l'eau et endommager considérablement l'habitat du poisson (écoSentier, 2018).

Finalement, certains utilisateurs des sentiers de motoneige ainsi que certains propriétaires de terres ont remarqué la présence de déchets de toutes sortes dans les sentiers (Cabana, 2009, 10 décembre). Par exemple, des bidons d'huile, des canettes vides, des courroies et des morceaux de motoneige sont laissés en bordure des sentiers (Tremblay, 2009, 5 janvier). Les déchets laissés dans la nature peuvent nuire à la faune et la flore présentes et causer des dommages à l'environnement.

4.2.2 Impacts économiques

En 2011, le Québec détenait un volume d'enregistrement de motoneiges de 174 420, ce qui représentait le tiers (32,3%) de tous les enregistrements au Canada (Tourisme Québec, 2013). La même année, les dépenses des motoneigistes lors d'excursions et de voyages ont généré 940 M\$ en retombées directes, ce qui est environ deux fois plus que les dépenses en lien avec les activités de chasse, et plus de 3,27 Mds\$ en incluant les retombées indirectes (Fédération des Clubs de motoneigistes du Québec [FCMQ], 2017).

En plus de retombées économiques intéressantes, les activités de motoneige favorisent la consommation et les achats locaux. En effet, les forfaits et les séjours de motoneige sont souvent jumelés à d'autres activités comme la pêche sur la glace, la raquette ou le chien de traîneau, et les motoneigistes sont invités à s'arrêter dans les villages présents sur les circuits de motoneige pour s'y loger et s'y ravitailler, ce qui encourage l'économie locale. (Tourisme Québec, 2013) D'ailleurs, une étude a dévoilé que 42 000 touristes étaient venus dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue durant la saison 2016-2017 pour les activités de motoneige et qu'ils ont généré des dépenses de 30 M\$ en essence, en hébergement et en restauration durant leurs séjours (Corbeil, 2018, 15 janvier).

Dans la Stratégie de mise en valeur du tourisme hivernal 2014-2020, on ressort toutefois quelques faiblesses et menaces en lien avec les activités de motoneige, dont un vieillissement des adeptes actuels de motoneige, ce qui en fait une industrie à risque pour les années à venir si elle n'adapte pas son produit aux nouvelles générations. Aussi, l'industrie de la motoneige devra faire face aux contraintes environnementales, c'est-à-dire aux changements de lois et règlements, qui pourraient mener à la révision de certains tracés, à la fermeture de certains tronçons ou à la construction de nouveaux ponceaux, ce qui entraînerait des dépenses supplémentaires et augmenterait les coûts de l'activité. Finalement, comme l'entretien du réseau de sentiers repose en grande partie sur l'action de bénévoles, il y a un manque d'uniformité dans l'entretien et l'aménagement, ce qui entraîne des problématiques organisationnelles et financières. De plus, comme un essoufflement et un manque de relève chez les bénévoles ont été observés, cela aura sans doute des répercussions financières sur l'industrie dans le futur, car soit du personnel devra être engagé pour entretenir les sentiers ou soit les sentiers risquent d'être mal entretenus ce qui entraînera une diminution de la demande. (Tourisme Québec, 2013)

4.2.3 Impacts sociaux

Au Québec, il y a plus de 200 clubs de motoneigistes dont les activités permettent de maintenir environ 14 000 emplois (FCMQ, 2017). Toutefois, comme mentionnés précédemment, de nombreux bénévoles sont nécessaires pour entretenir le réseau de sentiers. Au total, plus de 4 500 bénévoles consacrent près de 800 000 heures à l'entretien et l'aménagement du réseau provincial de sentiers de motoneige chaque année (FCMQ, 2017).

Les activités de motoneige sont très populaires auprès des Canadiens et des Américains, mais aussi auprès des touristes internationaux qui souhaitent vivre une expérience hivernale. En moyenne, l'industrie de la motoneige attire environ 30 000 touristes hors Québec, provenant en général de l'Ontario, des États-Unis et surtout de la France (Tourisme Québec, 2013), ce qui offre la chance aux communautés plus éloignées de s'ouvrir sur le monde et d'attirer des touristes sur leur territoire. Par exemple, la réfection d'une centaine de km de sentiers de motoneige autour de la communauté de Foleyet, dans le nord-est de l'Ontario, a permis d'attirer de nombreux touristes et a donc permis au village de renaître, ce dont les habitants sont très reconnaissants (ICI.Radio-Canada, 2018, 5 avril). Aussi, l'industrie de la motoneige encourage la mise en place de partenariats entre différentes régions touristiques afin de créer des connexions entre les sentiers et de proposer des promotions communes auprès des clientèles américaine et européenne (Tourisme Québec, 2013). Également, les activités en motoneige peuvent être accessibles à tous. Par exemple, la compagnie Arctic Adventure, qui se situe dans les Laurentides, offre des séjours de motoneige familiaux et aussi adaptés aux personnes à mobilité réduite dans les régions de Lanaudière, de la Mauricie et des Laurentides (Arctic Adventure, 2018).

Le plus grand impact social négatif des activités de motoneige est la modification de la qualité de vie des résidents habitant près des sentiers de motoneige. En effet, le bruit et la pollution créés par les motoneiges peuvent affecter grandement la qualité de vie des gens vivant à proximité. Selon le *Règlement sur la motoneige*, « la puissance sonore émise par une motoneige construite après le 1^{er} janvier 1972 ne doit pas être supérieure à 82 décibels » (voir figure 4.1). Toutefois, d'après une expérience réalisée par l'équipe de Découverte en 2000, environ le quart des motoneiges dépassait la limite autorisée, car à haute vitesse, ce n'est plus le bruit du moteur qui domine, mais celui de la chenille qui peut atteindre 100 décibels (Lévesque et Rogel, 2000).

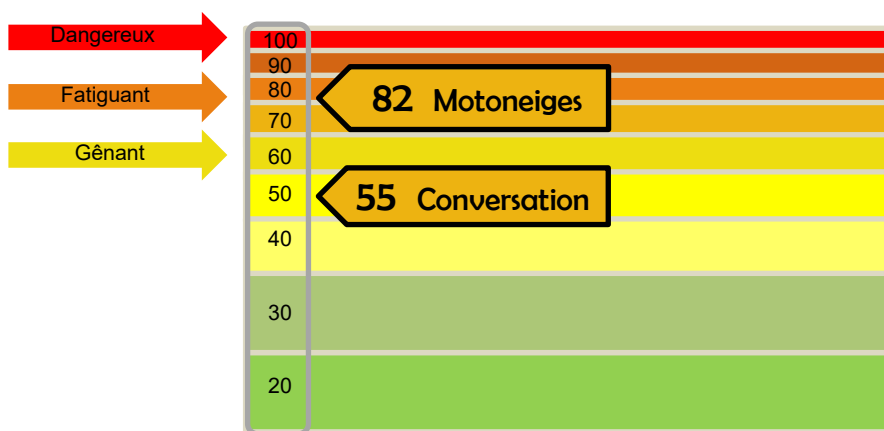


Figure 4.1 : Niveau de bruit moyen des motoneiges sur une échelle (en décibels) (modifié de : Lévesque et Rogel, 2000).

D'ailleurs, en 1999, des citoyens habitant le long du parc linéaire du Petit Train du Nord dans les Laurentides ont intenté un recours collectif contre la MRC des Laurentides et deux clubs de motoneiges locaux en raison des nuisances causées par le bruit, l'odeur et les émissions toxiques provenant des

motoneiges, et ce, nuit et jour, tous les jours de la semaine. En 2004, la juge Hélène Langlois a donné gain de cause aux citoyens et a condamné la MRC des Laurentides à verser jusqu'à 8 M\$ aux citoyens situés à moins de 100 mètres de la piste, et a interdit la circulation des motoneigistes sur un tronçon de 30 km du parc (Francoeur, 2004, 2 décembre). Par la suite, une immunité de poursuite a été introduite dans la Loi sur les véhicules hors route et a, depuis, été prolongée jusqu'au 1^{er} janvier 2020. Cette loi a pour but de soutenir l'industrie de la motoneige et de mettre en vigueur des mesures visant à imposer des motorisations moins bruyantes et moins polluantes (Ministère du Transport du Québec [MTQ], 2017; Direction de la sécurité en transport, 2016)

4.2.4 Impacts culturels

Autrefois, les Autochtones se déplaçaient et chassaient en traîneaux à chiens l'hiver. Aujourd'hui, la motoneige a grandement remplacé le traîneau à chien et les anciens sentiers de traîneau sont parfois utilisés pour la motoneige, comme par les chasseurs inuits, par exemple, qui vont maintenant chasser en motoneige (Affaires autochtones et du Nord Canada, 2011). Les Autochtones ont donc intégré la technologie à certaines de leurs activités traditionnelles, mais on ne peut pas en conclure que cela fait partie de leur culture.

Certains circuits de randonnées à motoneige passent dans les communautés autochtones afin de permettre aux motoneigistes de se nourrir, de s'héberger et de faire le plein d'essence. Par exemple, le forfait motoneige de l'Auberge Manawan permet aux motoneigistes de passer une nuit dans l'auberge située directement dans la communauté et donc d'être en contact avec les Atikamekw et d'en apprendre sur leur culture (Tourisme Manawan, s.d.a). Toutefois, l'activité de motoneige en tant que telle ne semble pas spécialement permettre de découvrir la culture autochtone, puisque les randonnées en motoneige sont surtout appréciées des motoneigistes pour la vitesse et le bruit des machines, ainsi que pour l'adrénaline que cela leur procure (Lévesque et Rogel, 2000).

4.2.5 Impacts sur la gouvernance

Sur le site de tourisme Eeyou Istchee Baie-James, les clubs de motoneige se situent tous en Jamésie, en particulier à Chibougamau. Il y a certaines pourvoiries gérées par des Cris qui permettent de louer des motoneiges, mais il n'y a aucun club de motoneige inscrit à la FCMQ qui est géré par des Cris. En général, les clubs de motoneige sont formés d'un conseil d'administration local qui s'occupe, entre autres, des finances, de la sécurité et des droits d'accès, ainsi que de nombreux bénévoles, comme mentionnés précédemment, qui s'occupent de l'entretien des sentiers (Boutin, 2018, 8 janvier; FCMQ, 2018). L'information circule donc majoritairement entre le conseil d'administration et les bénévoles, mais les parties prenantes extérieures ne sont généralement pas informées. Toutefois, maintenant que les ententes de droits de passage sont obligatoires, les bénévoles rencontrent de nombreux propriétaires fonciers pour négocier des droits de passage, ce qui fait en sorte que l'opinion de certaines parties prenantes externes est prise en compte et que de l'information leur est transmise.

4.3 Randonnées et activités d'observation

Selon une étude réalisée par la Chaire de tourisme Transat (2017), la randonnée pédestre est l'une des activités les plus populaires auprès des Québécois avec environ 40% des gens qui l'ont pratiquée au cours des trois dernières années. De plus, la principale activité réalisée pendant la randonnée est l'observation de la faune (51% des gens), donc on peut considérer que les impacts d'une activité viennent avec l'autre. Selon Iankova (2005), le tourisme de type « aventure », « plein air » et « observation » est en développement dans le secteur du tourisme autochtone, ce qui a également été confirmé par Mme Robin McGinley concernant les communautés criées lors d'une conversation téléphonique le 27 juillet 2018. Il est donc intéressant de se pencher sur les principaux impacts des activités de randonnée et d'observation afin de déterminer les pratiques les plus durables pour un futur développement.

4.3.1 Impacts environnementaux

Les activités de randonnée et d'observation ainsi que les excursions guidées sont, contrairement à la pêche et à la chasse sportive, des activités non consomptives de la faune et il s'en dégage donc une image de conservation et de protection de la faune et de la flore (Chanteloup, 2013). Toutefois, il s'agit d'activités qui ont tout de même certains impacts sur l'environnement. En effet, des passages répétés et fréquents aux mêmes endroits entraînent la compaction et l'érosion du sol (Pickering, Hill, Newsome, et Leung, 2010), ce qui a pour effet d'exposer les racines des arbres et de la végétation environnante et donc de leur causer des dommages (voir figure 4.2) (Pelfini et Santilli, 2006).



Figure 4.2 : Érosion du sol et exposition de racines sur un sentier de randonnée dans le Parc national du Bic (crédit photo : Bonin, 2018).

De plus, le piétinement entraîne une dégradation et une modification de la végétation en bordure des sentiers. En effet, il a été prouvé que les visiteurs peuvent transporter sur eux des graines et des spores de différentes espèces et donc servir de vecteur à l'introduction d'EEE sur les sentiers (Pickering et al., 2010). Comme ce sont des environnements déjà quelque peu altérés, ils agissent alors comme des corridors de dispersion pour ces espèces qui peuvent alors entrer en compétition avec les espèces indigènes.

La présence constante d'humains peut également perturber les cycles de nutrition et de reproduction de la faune, et également contribuer à l'augmentation du stress des animaux (Tapper et Programme des Nations unies pour l'environnement [PNUE], 2006 ; Chanteloup, 2013). Par exemple, une étude effectuée en Amérique du Sud sur l'hoazin huppé (*Opisthocomus hoazin*) a démontré que la survie des oisillons dans les nids situés près des sites écotouristiques était beaucoup plus faible que chez les oisillons se trouvant dans les nids plus éloignés. De plus, il a été démontré que leur masse était moins élevée et que leur réponse hormonale au stress était beaucoup plus élevée. (Müllner, Eduard Linsenmair et Wikelski, 2004) Toutefois, d'autres études démontrent que la présence de touristes n'affecte pas ou très peu le comportement des animaux, comme celle menée par Silverberg, Pekins, et Robertson en 2002 qui montrait que la mise en place de tours d'observation sur les chemins empruntés par les originaux avait très peu d'impact sur le comportement de ceux-ci. Cela dépend donc de l'espèce qui est observée et il est donc important de faire des recherches approfondies sur l'espèce en question et de vérifier que les activités n'ont pas d'effet sur elle. Cependant, le fait de mettre en place des poubelles ou de laisser des déchets périssables sur place peut changer la diète de l'animal ou modifier son comportement naturel, ce qui peut être extrêmement néfaste et même mortel puisque, dans certains cas, l'animal ne pourra plus survivre par lui-même dans son environnement naturel (Chanteloup, 2013). Aussi, la logistique des activités, comme la construction d'infrastructures ou le transport des visiteurs peut avoir une empreinte écologique sur l'environnement (Chanteloup, 2013). Par exemple, pour une activité d'observation d'ours polaire, en prenant en compte le déplacement de la navette jusqu'au site de départ et le déplacement des véhicules d'observation, les émissions totales de CO₂ d'un touriste sont de 36,7 kg de CO₂. En comparaison, les émissions provenant d'un vol panoramique en hélicoptère sont de 27,2 kg de CO₂ par personne (Dawson, Stewart, Lemelin, et Scott, 2010).

Cependant, les activités de randonnée et d'observation peuvent aussi avoir des impacts positifs sur l'environnement en contribuant à sensibiliser et éduquer les gens à l'environnement et la conservation de la nature (Ferreira, 1998; Hughes et Morrison-Saunders, 2002).

4.3.2 Impacts économiques

Les Québécois dépensent en moyenne 470\$/personne/année pour des activités de courtes randonnées (d'une durée minimum de 3 heures), et en moyenne 780\$/personne/année pour des activités de longues randonnées (au moins une nuit est passée sur le sentier) (Zins Beauchesne et associés, 2001). Ces dépenses comprennent le prix d'entrée sur les sentiers, mais surtout les dépenses associées à

l'hébergement et à la nourriture consommée lors de l'activité. Selon une étude réalisée par Zins Beaudesne et associés en 2001, les dépenses directes effectuées par les Québécois pour la randonnée pédestre sont donc d'environ 343 M\$ par année. Cette donnée n'étant pas très récente, elle n'est sans doute plus d'actualité. Mais, puisqu'on observe une augmentation de la popularité des activités de randonnée et d'observation d'année en année (Rando Québec, 2013), on peut en conclure que ce chiffre a globalement augmenté depuis 2001. Si on se fie aux données de 2017 sur les dépenses associées aux activités de plein air dans la province, ces dernières ont contribué à l'économie du Québec pour environ 1,6 Mds\$ (Chaire de tourisme Transat, 2017). Évidemment, ce chiffre prend en compte un grand nombre d'activités et pas seulement les activités de randonnée et d'observation, mais on peut en tirer une idée globale de l'importance des activités de randonnée à l'aide de la donnée de 2001 mentionnée plus haut.

Les activités de randonnée et d'observation peuvent être pratiquées en hiver également. En effet, la marche hivernale peut être pratiquée au même titre que la randonnée pédestre et aussi la randonnée en raquette, qui, selon la Chaire de tourisme Transat (2017), est l'activité hivernale la plus pratiquée au Québec, soit par 23% des Québécois, suivie par le ski de fond qui est pratiqué par 17% des Québécois, en moyenne. Il y a donc une viabilité économique pour ces activités qui peuvent être pratiquées tout au long de l'année.

4.3.3 Impacts sociaux

Les activités de plein air ont permis de générer ou de maintenir environ 23 367 emplois au Québec en 2017 (Chaire de tourisme Transat, 2017). Il est difficile de savoir précisément le nombre d'emplois générés par les activités de randonnée et d'observation spécifiquement, mais il est possible de dresser un portrait global. En effet, du personnel est souvent nécessaire pour s'occuper d'informer les visiteurs, pour aménager, baliser et entretenir les sentiers et certaines activités d'observation de la faune et de la flore nécessitent des guides expérimentés, mais aussi des employés d'accueil pour s'occuper des réservations et de la comptabilité. Selon Tapper et PNUE (2006), des activités d'observation de la faune bien organisées peuvent contribuer significativement aux communautés locales, en particulier les communautés en développement, en créant des emplois et en améliorant leur qualité de vie.

Toutefois, les activités de randonnée pédestres favorisent très peu la connectivité des visiteurs avec les populations locales. En effet, selon la Chaire de tourisme Transat (2017), entre 16 et 27% des gens sont intéressés d'avoir un guide ou de suivre des formations quelconques lors d'activités de randonnée (voir figure 4.3). Cela ne permet donc pas à la majorité des randonneurs d'être en contact avec les communautés locales, et, tel que mentionné par Mme McGinley (conversation téléphonique, 27 juillet 2018), il n'y a actuellement pas de guides crïs qui offrent des services de guides pour les randonneurs dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James.

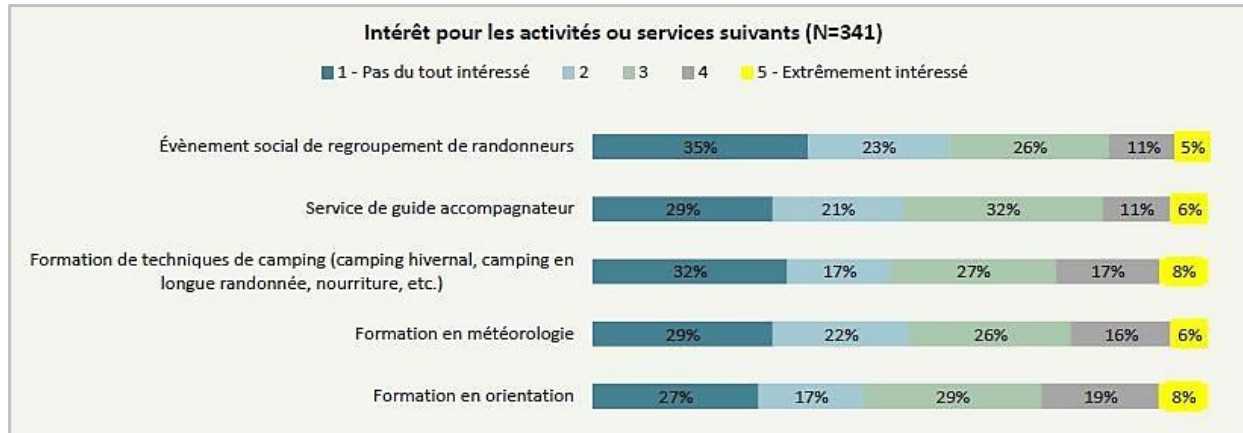


Figure 4.3 : Intérêt des randonneurs d’avoir un guide ou de suivre des formations lors des activités de randonnée (tiré de : Chaire de tourisme Transat, 2017)

Mais, certaines activités d’observation de la faune nécessitent un guide avec lequel il est possible de discuter, telles que les expéditions d’observation de baleines ou d’orignaux où les touristes sont en contact durant quelques heures avec le guide. Cela peut favoriser la connectivité et les échanges entre la population locale et les touristes, et donc avoir des impacts sociaux significatifs.

Finalement, les activités de randonnée et d’observation de la faune sont des activités accessibles à beaucoup de gens, peu importe leur âge (Rando Québec, 2013). Les personnes à mobilité réduite ou ayant une déficience visuelle, auditive ou intellectuelle peuvent également pratiquer ces activités lorsqu’elles sont munies des équipements nécessaires, pourvu que certains sentiers soient aménagés de façon à ne pas être trop abrupts, trop longs, avec plusieurs obstacles et que les points d’intérêt pour l’observation soient accessibles pour tous (Kérout, 2018b).

4.3.4 Impacts culturels

Comme mentionné précédemment, les activités d’observation sont présentement en développement dans la région d’Eeyou Istchee Baie-James, et pour ce qui est des activités de randonnée pédestres, il n’y a pas de guides cris qui accompagnent les randonneurs (R. McGinley, conversation téléphonique, 27 juillet 2018). Par conséquent, il n’est pas possible de connaître les impacts que ces activités peuvent avoir sur la culture crie. Toutefois, il est possible de dégager les impacts culturels généraux de ces activités sur les Premières Nations.

Tout d’abord, il est important de mentionner que le tourisme d’observation ne fait généralement pas partie de la culture des Premières Nations. En effet, dans plusieurs cultures autochtones, les animaux sont chassés et sont vus comme des bêtes dont il faut garder une certaine distance, alors que le tourisme d’observation implique de se rapprocher des animaux afin de les photographier par exemple, ce qui bouleverse le rapport que les Autochtones entretiennent avec les animaux. Toutefois, certaines communautés sont prêtes à intégrer le tourisme d’observation dans leur culture, même si cela demande

du temps et des compromis. Par exemple, les Arviarmiut du Nunavut testent de nouveaux outils, comme l'installation de barrières électriques afin de rester en sécurité même si l'ours polaire s'approche, et placent l'utilisation de l'arme à feu comme dernier recours. (Chanteloup, 2012) De plus, il y a des réticences envers le tourisme d'observation chez les Autochtones, car certains guides trouvent que les touristes d'observation sont plus exigeants, que ce soit pour la nourriture, le logement, ou même pour la qualité des photos qu'ils souhaitent obtenir, contrairement aux chasseurs sportifs qui sont beaucoup moins exigeants (Chanteloup, 2012).

Globalement, les activités de randonnée se font de façon autonome et les contacts avec la population locale ne sont pas particulièrement présents, comme mentionnés précédemment, ce qui ne permet pas aux Autochtones de partager leur culture et leurs traditions lors de ces activités. Toutefois, les activités d'observation de la faune de type « excursion » sont souvent accompagnées d'un guide interprète qui informe les visiteurs sur la faune, mais en profite aussi pour parler de l'histoire des Autochtones et de leurs traditions. Par exemple, Adventures Inuit propose une foule d'activités expérientielles, dont l'observation des trois grands animaux de la faune arctique (l'ours polaire, le bœuf musqué et le caribou), en compagnie de guides locaux qui font découvrir les paysages et la culture du Nunavik (ATAC, 2018). Aussi, Arctic Bay Adventures offre également une grande variété d'activités dont l'observation d'oiseaux, du canotage et même des randonnées en compagnie de guides locaux qui font découvrir aux visiteurs le mode de vie nomade des Inuits du Nunavut (ATAC, 2018).

4.3.5 Impacts sur la gouvernance

Il y a plusieurs réseaux de sentiers qui se situent dans la Jamésie et donc qui ne sont pas directement sur le territoire des Cris. Toutefois, il y a certains réseaux de sentiers qui se trouvent dans les réserves fauniques nouvellement gérées par les Cris, mais les activités de randonnée comme telles ne sont pas encore gérées par eux (R. McGinley, conversation téléphonique, 27 juillet 2018). Globalement, au Québec, la majorité des sentiers de randonnées pédestres est gérée par des membres-gestionnaires de Rando Québec qui sont localisés dans la région où se trouvent leurs sentiers. De plus, un des objectifs de la fédération de Rando Québec est de s'assurer de la pérennité et la qualité de chaque réseau de sentiers afin qu'ils soient durables. Malgré la grande quantité d'informations disponibles sur les différents membres-gestionnaires, on ne fait pas mention de la participation et de l'engagement des populations locales dans le développement des réseaux de sentiers au Québec. (Rando Québec, 2018) Une autre partie prenante importante dans la gestion des réseaux de sentiers au Québec est la Sépaq. Dans l'essai de Marie-Michelle Paradis, une analyse de la gouvernance du réseau de Parcs Québec a été réalisée et il en est ressorti que, globalement, les mécanismes participatifs utilisés contribuent à la bonne gouvernance des aires protégées et au développement durable des territoires. Toutefois, il a entre autres été recommandé de favoriser une meilleure intégration des résidents et des intervenants scientifiques aux processus participatifs (Paradis, 2012). Pour ce qui est de l'observation de la faune au Québec, la prise en compte de l'opinion des acteurs locaux semble être importante. Par exemple, la gestion du Parc marin

du Saguenay-Saint-Laurent s'effectue via plusieurs comités, dont le comité coordination qui s'occupe de la gestion participative avec le milieu régional. Ce comité est composé de représentants des municipalités régionales de comtés, de la Première nation innue d'Essipit, du milieu scientifique, du monde de l'éducation et de la conservation ainsi que des gouvernements du Québec et du Canada, ce qui permet la participation d'un grand nombre de parties prenantes et assure une transmission de l'information à toutes les parties (Foisy et Désaulniers, 2011).

4.4 Cérémonies du *pow-wow*

Comme mentionné au chapitre 3, les *pow-wow*, ainsi que toutes les cérémonies traditionnelles autochtones, étaient interdits par les autorités gouvernementales jusqu'en 1951 (K. Benoît, 2017b, 22 mai). Au cours des dernières décennies, la tradition a ressurgi et il s'agit aujourd'hui d'un attrait touristique important. On pourrait penser, à tort, que les *pow-wow* sont des célébrations folkloriques mises en place afin de satisfaire la curiosité et les attentes des touristes. Toutefois, il s'agit de célébrations significatives et spirituelles pour les Autochtones et donc très authentiques. Selon Iankova (2005), le tourisme de type culturel est le mieux développé dans le secteur du tourisme autochtone, après les activités de chasse et de pêche. Les sites où se déroulent les *pow-wow* se trouvent souvent près de lieux plus fréquentés, dans un gymnase, par exemple, ou un terrain extérieur ouvert, (AVAC, 2018) et il s'agit d'un produit davantage destiné à la consommation de masse. Il était donc intéressant de se pencher sur les impacts que ce type d'activité pouvait avoir sur l'environnement, mais surtout sur la culture des Autochtones.

4.4.1 Impacts environnementaux

Les impacts environnementaux des *pow-wow* sont comparables à ceux que l'on retrouve dans les festivals. En effet, il s'agit d'événements qui rassemblent un certain nombre de personnes en un seul endroit, qui offrent des produits de consommation sur place et qui ont donc des impacts assez similaires. Parmi la quinzaine de *pow-wow* du Québec, le *pow-wow* international de Wendake situé près de Québec est le plus urbanisé et attire donc nécessairement plus de visiteurs (P. Benoît, 2016, 26 juin). En 2018, l'événement a attiré plus de 20 000 visiteurs, ce qui est un record en comparaison avec les années précédentes (Morin, 2018, 7 juillet; Couillard, 2018, 11 juillet). Une certaine quantité de déchets est donc produite en plus des émissions provenant des déplacements des visiteurs, des participants et des artisans. Si l'on compare le *pow-wow* international de Wendake à un festival très connu des Sherbrookoïses, soit le Festival du lac des Nations, celui-ci attire environ 200 000 personnes et environ 10 tonnes de matières résiduelles sont produites lors de l'événement. On pourrait donc en déduire de façon très générale qu'environ une tonne de matières résiduelles est produite au *pow-wow* de Wendake. Toutefois, il est important de mentionner que 60% des matières résiduelles produites au Festival du lac des Nations sont détournées des sites d'enfouissement par l'équipe verte du Festival et événements verts de l'Estrie (Dumas, 2018, 23 juillet). Au *pow-wow* de Mashteuiatsh, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'escouade bleue de la Régie des matières résiduelles du Lac-Saint-Jean est présente afin de sensibiliser les visiteurs et les participants au triage des matières résiduelles (Desterres, 2015, 13 juillet). Mais règle

générale, le comité organisateur va sensibiliser les visiteurs à garder le site du *pow-wow* propre en utilisant les contenants à déchets prévus à cet effet afin de respecter la Terre Mère (AVAC, 2018).

Les nombreux déplacements dus aux préparatifs, et l'utilisation d'équipements tels que des génératrices, des camions réfrigérants et divers appareils énergivores contribuent à augmenter l'empreinte écologique des événements festifs. De plus, les déplacements des participants et des visiteurs comptent pour beaucoup dans le bilan GES d'un festival ou d'un événement, bilans qui sont assez élevés, surtout en ce qui concerne des festivals d'envergure internationale. (Tourisme Québec, 2015) Évidemment, les *pow-wow* ont une envergure beaucoup moins importante et donc une empreinte écologique beaucoup moins élevée. D'ailleurs, Tourisme Wendake offre un service de navettes pour les visiteurs partant du Vieux-Québec afin de réduire le nombre de déplacements et les émissions polluantes (Tourisme Wendake, 2018).

4.4.2 Impacts économiques

Les *pow-wow* apportent aux communautés des retombées économiques intéressantes. En effet, selon le nombre de visiteurs qui se déplacent pour participer à l'événement, le simple prix d'entrée permet de récolter des bénéfices intéressants. Par exemple, le *pow-wow* international de Wendake accueille en moyenne 16 000 visiteurs et en considérant qu'un billet d'entrée pour les trois jours que dure l'événement coûte 15 \$, cela donne environ 240 000 \$ de dépenses en billets d'entrée seulement (St-Arnaud, 2018, 29 juin). Il y a peu d'information concernant les dépenses des touristes en hébergement et en restauration lors de *pow-wow*, mais comme ce genre d'événement attire beaucoup de gens, souvent venant de l'extérieur, il est possible d'en conclure que les retombées économiques doivent être non négligeables. En effet, une grande partie des touristes intéressés par les *pow-wow* proviennent de l'Europe et des États-Unis. Selon Colombe Bourque, directrice générale du *pow-wow* et de Tourisme Wendake, 60% des visiteurs proviennent de ces endroits (ICI.Radio-Canada, 2015, 28 juin). De plus, lors des *pow-wow*, des artisans autochtones se déplacent afin de venir vendre leurs produits d'artisanat local, que ce soit des objets, des vêtements ou des accessoires (AVAC, 2018). Cela permet évidemment d'encourager les initiatives locales et donc de favoriser l'économie locale.

Les *pow-wow* sont des événements ponctuels qui durent en général une fin de semaine, soit deux à trois jours (Benoît, 2017b, 22 mai), ce qui fait en sorte qu'ils ne peuvent assurer un revenu constant pour les communautés locales. Toutefois, ils permettent aux visiteurs d'en apprendre davantage sur la culture autochtone et donc de les intéresser à participer à d'autres événements ou activités en lien avec la culture autochtone, ce qui peut être très bénéfique à long terme.

4.4.3 Impacts sociaux

Comme les *pow-wow* sont des événements ponctuels qui ne durent que quelques jours, on ne peut donc pas dire qu'ils offrent des emplois stables aux habitants. Toutefois, ils offrent la chance aux artisans locaux de vendre leurs produits et aux cuisines de rues de faire découvrir leurs spécialités culinaires, ce

qui leur permet de faire de la promotion et donc d'aller chercher une certaine clientèle. Par exemple, au *pow-wow* de Wendake, plus d'une quarantaine d'exposants sont présents ainsi que quelques camions de cuisine de rue, ce qui leur permet de se faire découvrir (Fabriès, 2018, 29 juin). Un comité organisateur et de nombreux bénévoles s'occupent de la préparation et de l'organisation des *pow-wow* qui durent plusieurs mois (Solidarité rurale du Québec, 2009).

Les *pow-wow* permettent aux Autochtones, dans plusieurs cas, d'améliorer leur qualité de vie. En effet, pour plusieurs, les *pow-wow* leur permettent de retrouver leur identité et de guérir les blessures du passé. Par exemple, pour Diane Blacksmith qui a 57 ans, la découverte du *pow-wow* lui a permis de retrouver son identité qu'elle avait perdue lorsqu'elle était jeune et lui a également permis d'arrêter de consommer différentes substances, puisque la consommation de drogues et d'alcool est interdite sur les sites des *pow-wow* (Josselin, 2017, 30 octobre). Pour la famille Moer-Ottawa, des Atikamekw de Manawan, les *pow-wow* leur ont permis de se sortir de la violence. En effet, les parents, qui avaient été élevés dans les pensionnats autochtones, ont transmis la violence à leurs enfants puisque c'est seulement cela qu'ils ont connu. Le renouvellement avec les traditions et les *pow-wow* a permis d'apporter plus de paix chez la famille Moer-Ottawa et leur a permis de trouver des solutions à leurs problèmes. (Nepton-Hotte, 2009, 31 juillet) La création des *regalia*, qui sont les tenues traditionnelles portées par les danseurs lors des *pow-wow* (figure 4.4), permet également à certaines personnes de renouer avec qui ils sont et de développer un fort sentiment d'appartenance. En effet, les *regalia* sont souvent fabriqués par les danseurs eux-mêmes, et ils correspondent donc au style et à la personnalité du danseur et reflètent leur appartenance à un clan ou un animal-guide. (Benoît, 2017b, 22 mai) Un grand sentiment de fierté s'empare des danseurs lorsqu'ils portent leur tenue (Nepton-Hotte, 2009, 31 juillet), ce qui est très positif pour eux et leur permet de se valoriser.



Figure 4.4 : Exemples de *regalia*, tenues traditionnelles portées par les danseurs lors des *pow-wow* (tiré de : Whiteside, 2005 ; Smithsonian Institution, 2005)

Les *pow-wow* attirent de nombreux visiteurs, mais aussi de nombreux danseurs et joueurs de tambour venant de différentes nations du Québec, du Canada et des États-Unis. Au *pow-wow* international de Wendake 2018, 177 participants inscrits venus de 32 communautés différentes se sont affrontés dans les compétitions (Morin, 2018, 7 juillet). Selon Jeffrey Papatie, participant aux *pow-wow*, « le plus important dans les *pow-wow*, ce sont les rencontres entre les autres nations, les rassemblements, festoyer, accueillir les autres » (Josselin, 2017, 30 octobre). De plus, lors des *pow-wow*, des danses particulières appelées « danses intertribales » permettent aux visiteurs et aux touristes allochtones de venir se joindre aux hôtes et de danser avec eux. Selon le Grand chef des Hurons-Wendat Konrad Sioui, « [il] souhaite que tous quittent le *pow-wow* avec un sentiment de respect et d'affection, après avoir appris à se connaître et à se comprendre ». (Morin, 2018, 7 juillet) Les *pow-wow* offrent donc la chance aux différentes nations et cultures de s'unir et d'apprendre l'une de l'autre, et offrent donc des retombées sociales particulièrement importantes.

Toutes les Premières Nations peuvent participer aux *pow-wow*. En effet, les danses sont ouvertes à tous les âges, partant de 6 ans et allant jusqu'à plus de 60 ans, et elles sont évidemment ouvertes aux hommes autant qu'aux femmes. Les enfants de 2 à 5 ans peuvent également participer aux danses, sans pour autant entrer dans les compétitions (Morin, 2018, 7 juillet). Des prix en argent sont offerts dans les *pow-wow* de compétition et des compensations financières sont parfois offertes dans les *pow-wow* traditionnels afin de couvrir les dépenses de déplacement des participants et de les encourager

davantage à perpétuer cette tradition. Aussi, tout le monde peut assister aux *pow-wow*, en autant que les visiteurs respectent certaines règles bien précises. Les événements se déroulent normalement dans des arénas ou des terrains aménagés et ils sont donc accessibles aux personnes à mobilités réduites. Évidemment, certains *pow-wow* sont plus éloignés ou se trouvent dans des communautés plus isolées, ce qui rend l'accessibilité aux sites plus difficiles, mais il n'y a aucune restriction.

4.4.4 Impacts culturels

Les *pow-wow* ont des impacts culturels très positifs sur les communautés autochtones. En effet, le but premier d'un *pow-wow* est la célébration de la culture autochtone par la danse, le chant, les festivités et les rassemblements (AVAQ, 2018). Ils permettent aux différentes communautés de célébrer leurs origines en perpétuant leurs traditions et également en partageant leur culture et en éliminant certains stéréotypes (K. Benoît, 2017b, 22 mai). En effet, plusieurs touristes avouent qu'ils avaient une image plutôt folklorique des autochtones et très peu de connaissances sur le sujet avant d'assister à un *pow-wow* (Josselin, 2017, 30 octobre). Il est donc très important pour les organisateurs que les visiteurs apprennent certaines choses sur la culture autochtone et c'est pourquoi le maître de cérémonie dans les *pow-wow* explique bien la signification de chaque danse, de chaque chant et de chaque cérémonie (K. Benoît, 2017b, 22 mai). Il en est de même pour les danseurs et les chanteurs qui sont très fiers de parler de leur culture. Par exemple, la jeune Madison Milliea de la nation micmac qui exécute la danse du châle dans les *pow-wow* depuis qu'elle a sept ans, aime beaucoup que les gens la prennent en photo et lui posent des questions sur sa culture (Miller, 2018, 17 juillet). Les *pow-wow* permettent également aux jeunes Autochtones de renouer avec leurs origines et de se reconnecter avec les aînés, qui détiennent beaucoup de connaissances et qui ont une place très importante auprès des communautés autochtones (Simard, 2016, 27 juin).

Des plats typiquement autochtones sont également servis lors des *pow-wow*, ce qui fait découvrir une autre facette de la culture autochtone qui est très méconnue. Par exemple, Rolland Sioui fait découvrir les viandes de gibier aux visiteurs du *pow-wow* international de Wendake depuis plus de 20 ans. Il fait cuire les différentes viandes selon la méthode traditionnelle, au bout d'une ficelle, comme le faisait sa grand-mère en 1875. Sa fille, quant à elle, anime des activités où tout le monde est invité à venir écouter des légendes, jouer à des jeux traditionnels autochtones ou fabriquer un bâton de parole. (Morin, 2018, 7 juillet) Il est également possible d'apprendre quelques mots de la langue huronne-wendat (Fabriès, 2018, 29 juin), ce qui contribue à informer les visiteurs, mais également à encourager la communauté à conserver cet héritage linguistique.

4.4.5 Impacts sur la gouvernance

Les *pow-wow* sont habituellement organisés par les membres des communautés des Premières Nations, mais peuvent également être organisés par des Métis, des Inuits ou des établissements scolaires qui organisent à l'occasion de petits *pow-wow* (Hoefnagels, 2015).

Les comités organisateurs encouragent toutes personnes de la communauté à s'impliquer dans l'organisation du *pow-wow* et à venir assister aux rencontres des comités organisateurs. Par exemple, le comité organisateur du *pow-wow* d'Odonak, près de Sorel, a publié un message sur le site du Conseil des Abénakis d'Odonak afin d'informer la communauté que le comité organisateur allait se rencontrer pour organiser la 60^{ième} édition du *pow-wow* d'Odonak et de les inviter à venir participer aux rencontres (Rancourt, 2018, 16 juillet).

4.5 Camping

Le camping, que ce soit dans une tente, un véhicule récréatif ou un prêt-à-camper, est une activité très populaire auprès des Québécois. Selon une étude réalisée par Raymond Chabot Grant Thornton en 2017, plus de 20% de la population, soit 1,6 million de personnes ont pratiqué cette activité au cours de l'année 2016. De plus, il y a 916 campings au Québec, ce qui correspond à environ 119 800 emplacements. Dans la région touristique de la Baie-James, on dénombre 7 campings pour environ 529 emplacements, mais aucune donnée n'est disponible pour Eeyou Istchee (Institut de la statistique du Québec, 2018). Comme on observe une hausse dans le nombre d'emplacements disponibles, le nombre d'emplacements occupés et aussi dans l'achalandage des campeurs (Raymond Chabot Grant Thornton, 2017), il est donc important de se pencher sur les principaux impacts que ce type d'activité peut avoir afin d'en dégager des recommandations pour développer ce secteur de façon durable dans les communautés crie.

4.5.1 Impacts environnementaux

Les impacts environnementaux des campings sont assez similaires aux impacts de la randonnée pédestre. En effet, en plus de la destruction de la forêt nécessaire pour l'aménagement des terrains, tous les impacts dus au piétinement mentionnés à la section 4.3, soit l'érosion du sol, la dégradation des végétaux et l'introduction d'EEE peuvent avoir lieu sur les terrains de camping et autour de ceux-ci. Selon Cole (2004), de nombreux chemins illégaux se créent à l'extérieur des emplacements de camping, soit pour se rendre à une source d'eau, aux toilettes ou sur d'autres terrains, ce qui contribue à dégrader la végétation autour des sites. De plus, selon une étude réalisée entre 1982 et 2014, des changements significatifs peuvent apparaître dans la végétation à long terme. Au cours des années, les différentes perturbations générées par les campeurs telles que le piétinement, mais aussi le ramassage et la coupe de bois autour des terrains vont contribuer à modifier la teneur en minéraux du sol et la composition de la végétation. En effet, en coupant le bois et en empêchant la croissance de la végétation par le piétinement, il se crée une ouverture dans la canopée ce qui favorise la croissance des espèces intolérantes à l'ombre, soit l'herbe et les graminées (Eagleston et Marion, 2017).

Une des activités les plus populaires en camping est sans aucun doute de s'asseoir en famille ou entre amis autour d'un feu de camp. Toutefois, il a été démontré que les feux de camp ont un impact considérable sur la qualité de l'air. En effet, en 2009, le parc national de la Yamaska, le ministère du

Développement durable, de l'Environnement et des Parcs ainsi que l'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie se sont associés pour réaliser une caractérisation de l'air ambiant dans l'air de séjour d'un camping. Il a été démontré que, entre 20h et 22h, la concentration de particules en suspension totales dépassait d'un facteur de 2,5 la concentration moyenne à partir de laquelle la qualité de l'air est considérée comme « mauvaise » (Bisson, Richoz et Gingras, 2010). Le bois utilisé pour faire les feux de camp peut aussi avoir des impacts sur l'environnement puisqu'il peut être un vecteur de propagation d'EEE, comme l'agrile du frêne (*Agrilus planipennis*) dont les larves et les œufs peuvent se trouver sous l'écorce du bois (Mochon, 2012).

Les activités de camping peuvent également avoir des impacts sur la qualité de l'eau. En effet, les campings qui ont de vieilles installations septiques, ou qui n'en ont tout simplement pas, contribuent grandement à la pollution des cours d'eau et à leur contamination. De plus, les eaux grises provenant des douches ou des eaux de vaisselle peuvent également contribuer à altérer la qualité de l'eau et créer des problématiques d'algues bleues. (Laliberté, 2011, 6 août) Toutefois, environ 56% des exploitants de camping ont pris l'initiative d'utiliser des produits biodégradables et écologiques afin de réduire leur empreinte écologique (Chaire de tourisme Transat, 2013).

Pendant les vacances, on observe souvent un laisser-aller chez les campeurs et une modification des habitudes de vie, ce qui augmente la quantité de déchets produits (RECYC-QUÉBEC, 2016). Par exemple, il n'est pas rare que les campeurs achètent de la nourriture préparée sur place et donc ayant beaucoup d'emballages, ce qui augmente la quantité de déchets produits. Et lorsque la nourriture est préparée à l'avance, il peut arriver qu'une certaine quantité soit gaspillée et jetée, car souvent, trop de nourriture a été prévue par peur d'en manquer. Au Québec, 90% des campings ont des installations de recyclage (RECYC-QUÉBEC, 2016), ce qui permet de réduire la proportion de déchets qui se rend dans les sites d'enfouissement. Toutefois, tel que mentionné précédemment, le recyclage est une pratique peu courante dans les communautés crie dû à leur isolement (Brammer Lavoie, 2014), donc il y a probablement très peu de recyclage dans les campings sur ce territoire. Pour ce qui est du compostage, seulement 11% des campings du Québec y ont recours (Samson, 2018). Pourtant, les matières organiques comptent pour 44% des matières résiduelles générées par les Québécois, soit environ 184 kg par personne par année (Taillefer, 2010). Une grande proportion de matières résiduelles pourrait donc être détournée des sites d'enfouissement.

4.5.2 Impacts économiques

L'industrie du camping engendre près de 1,1 Mds\$ de retombées économiques pour le Québec et les dépenses des campeurs comptent pour environ 580 M\$. C'est une activité dont la popularité est en constante croissance et dont 26% des campeurs affirment que leur pratique de camping sera amenée à augmenter au cours des prochaines années (Raymond Chabot Grant Thornton, 2017). Il s'agit donc d'une activité très rentable et qui peut assurer des retombées sur environ six mois par année, soit de la fin mai au début du mois d'octobre. De plus, même si le camping hivernal est moins populaire (environ 2% de la

population le pratique), plusieurs campings au Québec offrent ce type d'activité qui permet de vivre une expérience complètement différente (Théberge, 2018). D'ailleurs, le pourcentage de campeurs hivernaux au Québec est passé de 1% en 2012 à 2% en 2016 (Raymond Chabot Grant Thornton, 2017), ce qui laisse penser que cette pratique pourrait devenir de plus en plus populaire.

Les activités de camping permettent également de favoriser l'économie locale. En effet, plus de la moitié des campeurs (51%) et des exploitants de camping (56%) ont affirmé prioriser l'utilisation de produits locaux lorsqu'il est possible de le faire (Chaire de tourisme Transat, 2013). Comme les terrains de camping attirent beaucoup de touristes durant la saison estivale, cela permet aux commerces locaux d'augmenter leur chiffre d'affaires. Par exemple, entre 2015 et 2016, la Sépaq a enregistré des retombées significatives dans les régions où se situent les parcs, puisque pour chaque jour de visite, 60,72 \$ en moyenne sont dépensés dans les commerces environnants (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2017).

4.5.3 Impacts sociaux

L'exploitation d'un site de camping nécessite l'emploi d'un grand nombre de personnels pour des postes, entre autres, à l'accueil, aux services, à l'entretien et à la surveillance, ce qui fait que l'industrie du camping génère environ 13 500 emplois au Québec (Raymond Chabot Grant Thornton, 2017).

Le camping favorise aussi les rencontres sociales, ce qui a des impacts sociaux très importants dans les communautés. Selon l'étude réalisée par Raymond Chabot Grant Thornton en 2017, les rencontres sociales sont la motivation principale des campeurs pour le choix du camping comme mode d'hébergement. Comme on peut le constater au tableau 4.3, en moyenne, 35% des campeurs choisissent de faire du camping pour passer du temps en famille et pour rencontrer des gens.

Tableau 4.3 : Motivation principale des campeurs dans le choix de l'hébergement (modifié de : Raymond Chabot Grant Thornton, 2017).

	Total	Tente	VR	Saisonnier
Repos (se reposer, relaxer, s'évader, briser la routine)	32%	28%	33%	43%
Nature (profiter de la nature, faire des activités physiques de plein air et d'interprétation)	18%	12%	23%	14%
Social (voir, de divertir avec parents/enfants/amis, rencontrer des gens)	35%	45%	23%	34%
Côté fonctionnel, pratique, économique	10%	9%	13%	7%
Découverte des régions (attrait, festivals, etc.)	4%	5%	5%	1%
Autre raison	2%	1%	2%	1%

Q27 : Vous avez choisi le camping comme mode d'hébergement principalement pour...? (n=1000)

Toutefois, les interactions sociales avec la population locale ne font sans doute pas partie des principales rencontres que les campeurs font, puisque la majorité des rencontres s'effectue sur les terrains de camping directement.

Finalement, puisque le camping est une activité accessible à tous, que ce soit pour les familles, les jeunes ou les personnes plus âgées, tout le monde peut faire du camping et adapter l'activité à ses propres besoins, son revenu et ses capacités. Par exemple, les véhicules récréatifs sont particulièrement prisés par les plus de 55 ans, qui se sentent probablement plus à l'aise dans un environnement qu'ils connaissent, alors que les tentes sont principalement utilisées par les étudiants et les jeunes de moins de 35 ans, puisque cela coûte généralement moins cher. (Raymond Chabot Grant Thornton, 2017) De plus, selon la norme québécoise en termes d'hébergement, il est recommandé que 10% des emplacements des sites de camping soient accessibles aux personnes à mobilité réduite ou ayant une quelconque déficience. Toutefois, ce ne sont pas encore tous les campings qui sont accessibles ou dont l'accessibilité a été évaluée par un organisme qui travaille à rendre le tourisme accessible pour tous, tel que Kéroul par exemple (Kéroul, 2018a; Kéroul, 2018b).

4.5.4 Impacts culturels

Les impacts culturels découlant des activités de camping varient en fonction du type de camping proposé. La majorité des campings au Québec ne favorise pas les rencontres avec les populations locales, comme cela a été mentionné précédemment, ou n'offre pas d'activités en lien avec la culture autochtone. Toutefois, il existe des forfaits de camping particuliers qui permettent d'avoir un véritable contact avec les Autochtones et de découvrir leur culture. Par exemple, la communauté atikamekw de Manawan offre un séjour sur le site traditionnel Matakan où il est possible de dormir dans des tipis avec sapinage, d'apprendre la pêche, l'artisanat traditionnel et la langue atikamekw, d'échanger des histoires et légendes autour d'un feu avec des guides amérindiens (Tourisme Manawan, s.d.b). Aussi, le Domaine Notcimik, dont les partenaires et salariés proviennent en grande partie de la nation atikamekw, a mis sur pied une programmation d'activités et d'évènements liés à la culture autochtone afin de briser les mythes en lien avec la culture atikamekw et de favoriser la réconciliation. Ici aussi, il est possible de dormir en tipis, mais également dans des *capitowan* (maison longue) ou même dans des tentes de sudation pour participer à une cérémonie de purification, et de faire de nombreuses activités en compagnie de guides et de conteurs atikamekw (Domaine Notcimik, 2016). Ce type de camping permet donc aux communautés de partager leur culture et de mettre en valeur leurs activités traditionnelles, cependant, ce ne sont pas tous les campings qui proposent des activités de types culturelles de ce genre.

Les communautés crie semblent être plus intéressées par les campings de type « séjour culturel » que par les campings plus traditionnels. En effet, le camp écotouristique d'Oujé-Bougoumou, qui se trouve sur le site traditionnel Nuuhchimmi Wiinuu, propose diverses activités estivales et hivernales, et est composé d'un chalet et de multiples habitations traditionnelles crie dans lesquelles il est possible de camper (Aventure Écotourisme Québec, s.d.). Aussi, l'entreprise Shammy Adventures, gérée par la famille

Mapoyo et située à Wemindji, permet aux visiteurs de faire l'expérience de la culture crie authentique et d'en apprendre davantage sur le savoir écologique traditionnel (Shammy Adventure, 2017).

4.5.5 Impacts sur la gouvernance

À partir de recherches effectuées sur de nombreux sites internet tels que decrochezcommejamais.com, campingquebec.com et quebecoriginal.com, il est possible de constater que la plupart des campings présents sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James se trouvent principalement en Jamésie, surtout près de Chibougamau, et sont donc gérés par des Jamésiens. Dans le reste du Québec, il est de plus en plus courant qu'une société non-locale ou étrangère achète des terrains de camping au Québec et en assure la gestion. Par exemple, la société Parkbridge Lifestyle Communities, qui est située à Calgary, gère environ une quinzaine de campings au Québec à ce jour (Parkbridge Lifestyle Communities, 2015). Selon Camping Québec, il est dommage que des entreprises familiales québécoises passent dans les mains de sociétés établies ailleurs au Canada, mais cela reste tout de même positif pour l'industrie du camping (Hébert, 2012, 28 avril).

Pour les quelques campings dont la gestion est effectuée totalement ou majoritairement par des Cris, il est difficile de déterminer quels sont les impacts sur la gouvernance. En effet, l'entreprise Shammy Adventures est une entreprise privée autochtone qui se trouve sur le territoire ancestral du propriétaire Angus Mayappo. Les décisions sont donc prises par les membres de la famille, car ce sont eux qui connaissent le mieux le territoire. Tous les employés, les guides et les animateurs sont de la nation crie et les informations qui sont partagées aux visiteurs sont conformes à leur culture et à leur cheminement personnel. (Shammy Adventure, 2017) Pour ce qui est du camp écotouristique d'Oujé-Bougoumou, il s'agit également d'une entreprise familiale, gérée par la famille Bosum.

5. ANALYSE DES ACTIVITÉS DU TOURISME AUTOCHTONE

Afin de déterminer si le tourisme est un levier de développement durable pour les communautés crie et de cibler les activités touristiques les plus durables, le chapitre 5 propose une analyse des activités du tourisme autochtone présentées au chapitre précédent, orientée dans le cadre du développement durable. Pour ce faire, la méthodologie de l'analyse sera détaillée et, par la suite, les résultats seront présentés et analysés. Les justifications des pointages attribués pour chacune des activités sont présentées aux annexes 7 à 11.

5.1 Méthodologie

À la suite d'une recherche dans la littérature, l'outil d'analyse utilisé dans cet essai est inspiré de deux outils d'analyse, soit la Boussole Bernoise (Office de la coordination environnementale et de l'énergie du Canton de Berne [OCEE], 2008) et la Grille d'analyse de développement durable (GADD) (Chaire en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi [UQAC], s.d.). En effet, chaque outil possède ses qualités, mais aussi quelques défauts qui, dans le contexte de l'essai, rendaient l'analyse plus difficile. Par exemple, la GADD offre une analyse trop subjective, puisque, selon les modalités d'utilisation de cet outil, l'analyse doit se faire en groupe et les évaluations doivent se faire par consensus pour obtenir une réflexion large et optimale (Chaire en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi [UQAC], s.d.). Mais comme l'analyse dans cet essai est réalisée par une seule personne, l'analyse en groupe n'était pas possible. De plus, une pondération des critères est nécessaire afin de déterminer leur importance dans l'analyse. Toutefois, tel qu'il sera expliqué dans la section 5.1.1, il n'était pas pertinent d'instaurer une pondération pour réaliser l'analyse dans cet essai. Pour ce qui est de la Boussole Bernoise, son seul défaut est qu'elle ne comporte que trois sphères du développement durable (environnementale, sociale et économique), alors que la GADD en comporte six (environnementale, sociale, économique, culturelle, éthique et gouvernance). Dans le contexte de l'essai, il est particulièrement important d'évaluer l'impact culturel des activités touristiques sur les communautés crie ainsi que l'impact sur leur mode de gouvernance. Toutefois, le système d'évaluation de la Boussole Bernoise est beaucoup plus approprié au contexte de cet essai.

L'outil d'analyse utilisé dans cet essai s'est donc inspiré des critères d'évaluation proposés dans la GADD de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC et du système d'évaluation de la Boussole Bernoise afin de permettre une analyse plus complète et axée sur les problématiques liées au tourisme.

5.1.1 Explication du système d'évaluation

Tel que mentionné précédemment, le système d'évaluation est inspiré de la Boussole Bernoise. Toutefois, une valeur de plus a été ajoutée faisant passer l'échelle de valeur de -2 à +2 à une échelle de valeurs allant de -3 à +3. L'ajout d'une valeur permet de créer une plus grande distinction dans les résultats de l'analyse des activités touristiques et ainsi déterminer quels critères ou quelles sphères sont à améliorer en priorité. En effet, avec l'échelle allant de -2 à +2, les activités se retrouvaient souvent avec le

même nombre de points pour les différentes sphères évaluées. Aussi, un système d'évaluation permettant d'octroyer des valeurs négatives aux activités pour certains critères fera ressortir clairement les sphères ou les critères qui doivent être améliorés pour chacune des activités. La signification de chacune des valeurs est décrite dans le tableau 5.1.

Tableau 5.1 : Signification des valeurs du système d'évaluation

Valeur	Signification
-3	L'activité a de très forts impacts négatifs en lien avec le critère.
-2	L'activité a de forts impacts négatifs en lien avec le critère.
-1	L'activité a de faibles impacts négatifs en lien avec le critère.
0	L'activité n'a aucun impact en lien avec le critère.
+1	L'activité a de faibles impacts positifs en lien avec le critère.
+2	L'activité a de forts impacts positifs en lien avec le critère.
+3	L'activité a de très forts impacts positifs en lien avec le critère.

Aucune pondération n'a été instaurée puisque tous les critères utilisés dans l'analyse sont d'une importance égale. En effet, comme chacun des critères a été sélectionné spécifiquement pour le contexte de l'essai (voir section 5.1.2), il aurait été contradictoire d'attribuer une valeur plus élevée à un critère plutôt qu'à un autre. De plus, cela aurait pu favoriser certaines sphères du développement durable dont les critères auraient eu des pondérations plus élevées, et ainsi biaiser l'analyse. Finalement, comme le système d'évaluation a déjà sa part de subjectivité, l'ajout d'une pondération aurait apporté encore plus de partialité à l'analyse.

5.1.2 Description des critères

Les critères utilisés pour réaliser l'analyse sont inspirés en grande partie des critères d'évaluation présentés dans la GADD ainsi que de quelques critères de la Boussole Bernoise. De plus, afin de s'assurer que les critères sélectionnés permettent de bien analyser la durabilité des activités proposées par le tourisme autochtone, les indicateurs fondamentaux du tourisme durable présentés par l'OMT ont été étudiés et ont servi à améliorer certains critères notamment ceux relatifs à la gestion des déchets, à la qualité de vie et aux retombées économiques (Céron et Dubois, 2000). La liste des critères sélectionnés pour effectuer l'analyse est présentée dans le tableau 5.2. Chaque critère est accompagné d'une description afin de bien comprendre ce qui est pris en compte lors de l'analyse des activités.

Tableau 5.2 : Description des critères sélectionnés pour effectuer l'analyse

Sphère	Critère	Description
1. Environnementale	1.1 Préservation des écosystèmes	Ce critère évalue si l'activité a des impacts directs sur les écosystèmes et si elle modifie la qualité des milieux naturels.
	1.2 Protection de la biodiversité	Ce critère évalue si l'activité a des impacts directs sur la faune et la flore. Est-ce que l'activité cause le dérangement ou la mort d'un grand nombre d'individus? Ce critère est en lien avec le critère de la préservation des écosystèmes puisque si le milieu est perturbé, cela aura des impacts sur les individus. Toutefois, ce critère sert à évaluer plus précisément l'impact de l'activité sur les espèces vivantes.
	1.3 Émissions polluantes	Ce critère évalue si l'activité favorise la production d'émissions de GES, de matières en suspension ou d'autres rejets polluants tels que des métaux ou des composés organiques volatils (Santé Canada, 2015).
	1.4 Production de déchets	Ce critère évalue si l'activité favorise la création de déchets (matières résiduelles, déchets dangereux, eaux usées, etc.). À l'inverse, ce critère peut également évaluer si l'activité assure une gestion saine de ses déchets et favorise l'utilisation de matières recyclées, par exemple.
2. Économique	2.1 Achat et consommation responsables	Ce critère évalue si l'activité permet d'encourager une consommation responsable de la part des utilisateurs. Par exemple, l'activité offre des produits locaux, respectueux de l'environnement et de la population.
	2.2 Viabilité économique	Ce critère évalue si l'activité est pérenne et pourra se poursuivre de nombreuses années.
	2.3 Retombées économiques	Ce critère permet d'évaluer si l'activité est rentable et permet d'offrir un revenu monétaire intéressant pour l'entreprise touristique ou la communauté.
3. Sociale	3.1 Connectivité	Ce critère permet d'évaluer si l'activité favorise les échanges d'information entre les différents membres d'une même communauté, entre les membres de différentes communautés, ainsi qu'entre les membres des communautés et les touristes. L'activité ne doit pas éloigner les membres des communautés les uns des autres et doit tenter d'inclure les touristes à l'intérieur des communautés.
	3.2 Perspectives d'emplois	Ce critère évalue si l'activité permet d'offrir des emplois de qualité et stables à long terme aux membres des communautés.

Tableau 5.2 : Description des critères sélectionnés pour effectuer l'analyse (suite)

Sphère	Critère	Description
	3.3 Implication et accessibilité	Ce critère évalue si l'activité est accessible et permet d'intégrer toute personne sans regard pour son âge, son sexe ou ses handicaps.
	3.4 Qualité de vie	Ce critère permet d'évaluer si l'activité a un effet bénéfique ou néfaste sur la santé globale des membres de communautés. Y'a-t-il une amélioration ou une dégradation du bien-être psychosocial de la population, l'activité favorise-t-elle le dérangement en raison de l'afflux touristique, etc.?
4. Culturelle	4.1 Expression culturelle	Ce critère évalue si l'activité permet aux membres des communautés de partager leur culture, de s'affirmer dans leur identité culturelle et d'en être fiers.
	4.2 Conservation du patrimoine	Ce critère évalue si l'activité met en valeur les activités traditionnelles des communautés. L'activité ne doit pas dénaturiser la véritable culture des communautés afin de satisfaire aux attentes des touristes.
	4.3 Diversité linguistique	Ce critère évalue si l'activité permet de mettre en valeur la langue et les dialectes des communautés afin qu'elles puissent maintenir cet héritage historique.
5. Gouvernance	5.1 Subsidiarité	Ce critère permet d'évaluer si les décisions liées à l'activité sont prises par les acteurs directement concernés par les conséquences qui peuvent y être reliées.
	5.2 Accès à l'information	Ce critère permet d'évaluer si l'information relative aux activités est diffusée de façon à ce que toutes les personnes concernées puissent y avoir accès facilement et presque instantanément.
	5.3 Participation et engagement	Ce critère permet d'évaluer si l'activité sollicite l'engagement et la participation du plus grand nombre de personnes afin d'améliorer les processus décisionnels et de faire de meilleurs choix. Les personnes touchées directement ou indirectement par l'activité sont encouragées à donner leur opinion.

5.2 Présentation et analyse des résultats

La grille d'analyse multicritère utilisée pour réaliser cet essai est présentée à l'annexe 1 où il est possible de voir les résultats de chacune des activités pour tous les critères de développement durable présentés. À la suite de l'analyse, il est possible de constater assez rapidement quelles activités sont considérées comme les plus durables. En premier lieu, il est important de mentionner que les pointages totaux de chaque sphère ont été divisés par le nombre de critères qui étaient évalués dans chacune de celles-ci, afin qu'aucune sphère ne soit avantagée ou désavantagée. Aussi, afin de bien comprendre les résultats, il est important de savoir à quoi s'est référée l'auteure pour déterminer le seuil de valeurs correspondant à une activité durable et non durable. Les pointages maximal et minimal qu'il est possible d'obtenir pour chacune des activités sont de 15 et -15. Dans la GADD, il est mentionné qu'une activité doit répondre à au moins 20% des critères afin de pouvoir s'inscrire dans une démarche de développement durable (Chaire en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi [UQAC], s.d.). Donc, afin d'être considérées comme minimalement durables, les activités analysées doivent avoir un pointage total de 3 points au minimum. Comme on peut le voir à la figure 5.1, quatre des cinq activités analysées sont considérées comme étant durables.

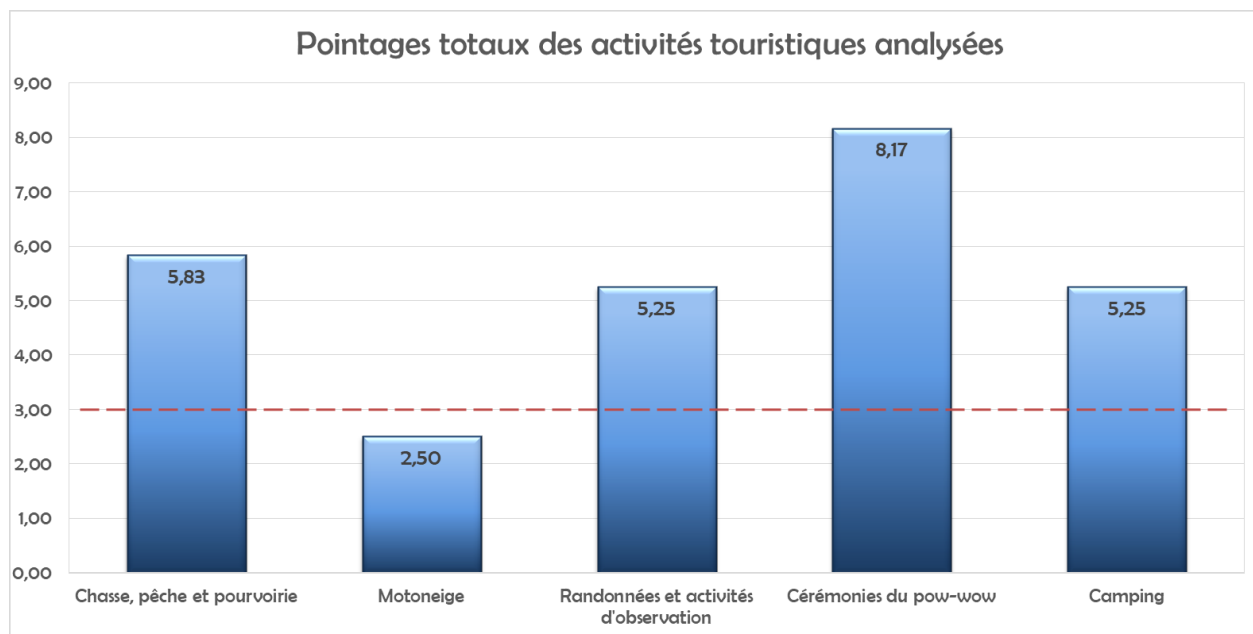


Figure 5.1 : Pointages totaux de chaque activité touristique analysée.

On remarque que les cérémonies du *pow-wow* sont les activités les plus durables avec un pointage total de 8,17 points. Comme on peut le voir à la figure 5.2, ces activités ont très peu d'impacts sur l'environnement en comparaison avec les autres activités puisqu'elles ne nécessitent pas d'aménagements supplémentaires pour qu'elles puissent avoir lieu. Toutefois, elles ont perdu 0,75 point dans la sphère environnementale principalement en raison de la quantité de déchets produite lors de ces événements. De plus, elles offrent des retombées sociales et culturelles très positives puisque les *pow-*

wow permettent aux Autochtones de se redéfinir en tant que personne et de partager leur culture et leur fierté avec le reste de la population. C'est pourquoi ces activités ont obtenu 2,25 points et 2,67 points pour les sphères sociale et culturelle respectivement. Les impacts de gouvernance sont également très positifs puisque les activités de *pow-wow* sont gérées totalement ou en majorité par les Autochtones et donc 2,67 points au total ont été attribués à ces activités pour la sphère de gouvernance. Toutefois, en comparaison avec les autres activités, les *pow-wow* n'arrivent pas à se démarquer dans la sphère économique en raison de leur très courte période d'exploitation et de leurs faibles retombées économiques, et c'est pourquoi elles ont seulement 1,33 point pour la sphère économique. Les résultats d'analyse de chacun des critères pour les cérémonies du *pow-wow* sont présentés à l'annexe 5.

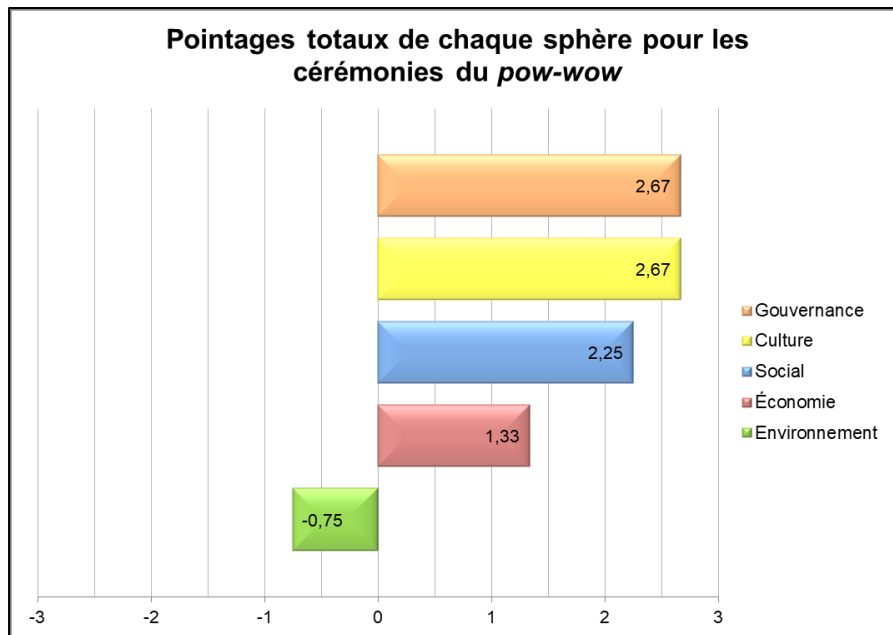


Figure 5.2 : Résultats de l'analyse multicritère pour les cérémonies de *pow-wow*.

À la figure 5.1, on remarque assez rapidement que les activités de motoneige ne sont pas durables avec un pointage total de 2,50 points. Comme il est possible de le constater à la figure 5.3, ces activités ont des impacts considérables sur l'environnement en raison du bruit et de la grande quantité d'émissions de GES qu'émettent les motoneiges et c'est pourquoi elles ont perdu 1,50 points au total pour la sphère environnementale. On remarque aussi que ces activités n'ont pas obtenu beaucoup de points dans la sphère culturelle, soit 0,33 point, puisque ce sont des activités pour lesquelles la vitesse et le bruit sont principalement recherchés. Aussi, on peut constater que les sphères sociale et économique n'ont pas accumulé beaucoup de points également, soit 1 point chacune. En effet, l'industrie de la motoneige est un secteur présentement instable au niveau économique, en raison de sa saisonnalité et du vieillissement de ses adeptes. Également, les activités de motoneige ont des impacts considérables sur la qualité de vie des résidents en raison de la pollution sonore que les motoneiges émettent. Mais globalement, la gestion de ces activités est effectuée de façon durable et c'est pourquoi les activités de motoneige ont obtenu

1,67 points au total pour la sphère de gouvernance. Les résultats d'analyse de chacun des critères pour les activités de motoneige sont présentés à l'annexe 3.

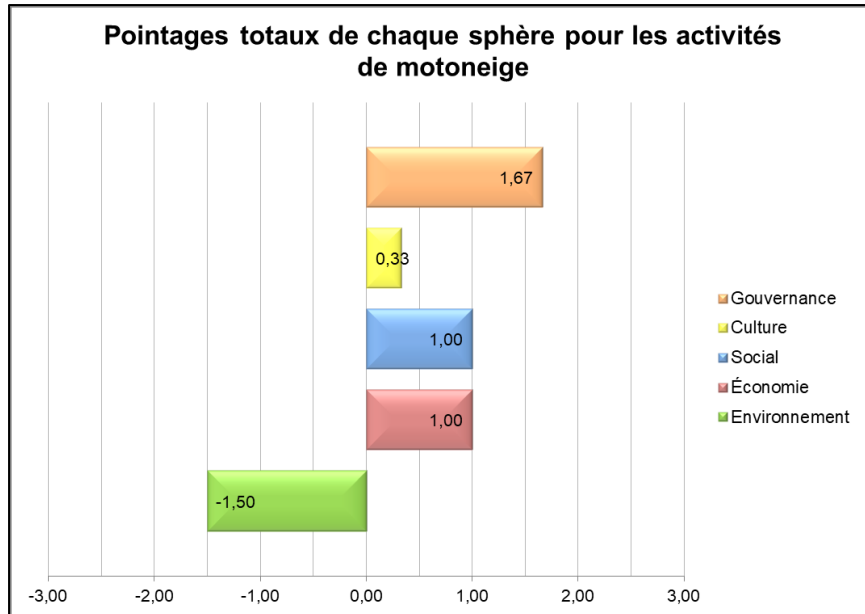


Figure 5.3 : Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de motoneige.

Pour ce qui est des activités de chasse, de pêche et de pourvoirie, un pointage total de 5,83 points leur est attribué, ce qui en fait une activité assez durable. En effet, comme on peut le voir à la figure 5.4, ces activités ont des retombées culturelles assez intéressantes puisqu'il est possible, pour les guides de chasse et pêche, de partager leur culture et leurs activités traditionnelles avec les touristes au travers de ces activités et c'est pourquoi elles ont obtenu 1,67 points pour la sphère culturelle. Aussi, ces activités offrent de nombreuses perspectives d'emplois, en particulier dans la région à l'étude, ce qui a donné 1,50 point pour la sphère sociale. De plus, on peut voir que la sphère de gouvernance a accumulé le plus de points, soit 2,67 points. En effet, les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie sont les activités les mieux développées par les Cris et leur gestion est effectuée majoritairement par eux dans la région. Toutefois, on observe que peu de points ont été accumulés pour la sphère économique, soit 1 point seulement. Cela s'explique par le fait que l'industrie de la pourvoirie est présentement instable économiquement en raison de la grande compétitivité et de la fermeture de la chasse au caribou. On observe également que peu de points ont été enlevé pour la sphère environnementale, soit 1 point au total, puisque les activités de chasse et de pêche peuvent avoir un certain impact sur la biodiversité, mais ont globalement très peu d'impacts sur l'environnement. Les résultats d'analyse de chacun des critères pour les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie sont présentés à l'annexe 2.

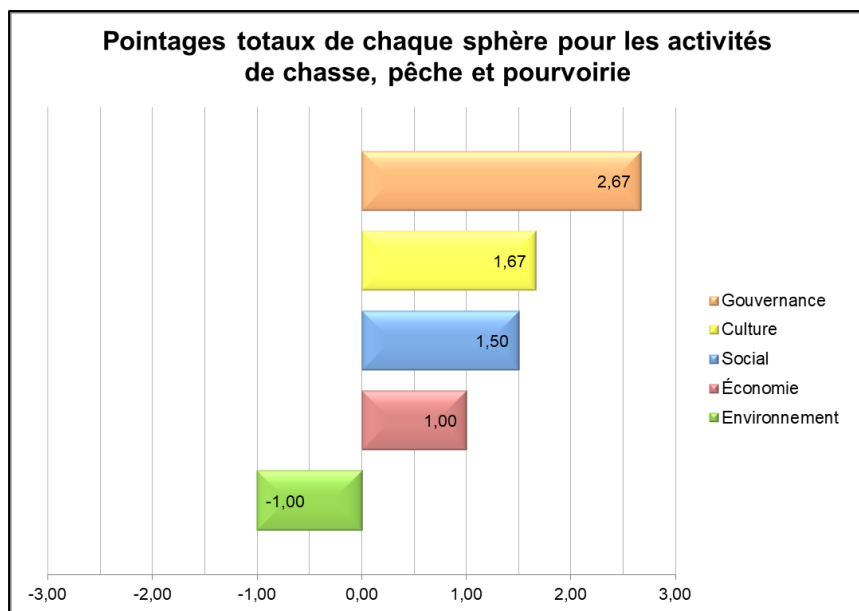


Figure 5.4 : Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie.

Les activités de randonnée et d'observation de la faune sont également assez durables avec un pointage total de 5,25 points. Comme on peut le voir à la figure 5.5, ces activités ont de faibles impacts sur l'environnement puisque, de par leur nature, elles nécessitent de préserver le milieu naturel. Toutefois, la création de sentiers et la présence fréquente et répétée d'humains peuvent avoir quelques impacts sur l'environnement et c'est pourquoi 1 point au total a été perdu dans la sphère environnementale. On voit également que ces activités ont récolté 2 points au total pour la sphère économique, ce qui est assez élevé en comparaison avec les autres activités. La popularité croissante de ces activités et leur possibilité de se pratiquer tout au long de l'année rendent ces activités viables et rentables. Toutefois, ces activités ne contribuent pas particulièrement à partager et à conserver la culture autochtone, puisque ce sont des activités souvent réalisées de façon autonome et c'est pourquoi elles ont seulement accumulé 0,33 point pour la sphère culturelle. Quelques points ont été récoltés dans la sphère sociale puisque ces activités offrent quelques perspectives d'emplois et peuvent être pratiquées par une grande majorité de la population. Finalement, on observe que la sphère de gouvernance a, encore une fois, récolté plusieurs points, soit 2,67 points, en raison de la gestion des réseaux de sentiers qui est généralement assurée par des membres-gestionnaires locaux. Les résultats d'analyse de chacun des critères pour les activités de randonnée et d'observation de la faune sont présentés à l'annexe 4.

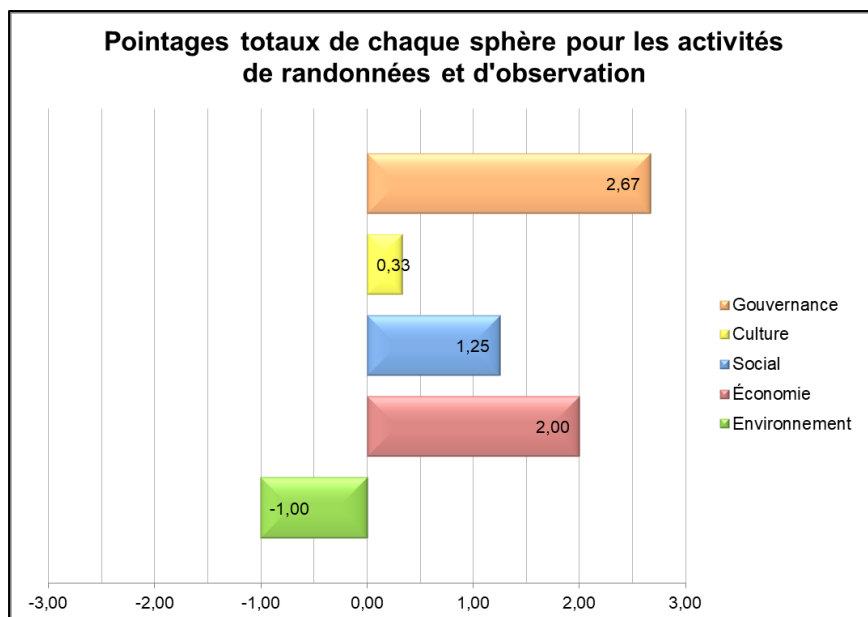


Figure 5.5 : Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de randonnée et d'observation.

Les activités de camping ont obtenu le même pointage que les activités de randonnée et d'observation, soit 5,25 points. Cependant, comme on peut le constater à la figure 5.6, les activités de camping peuvent apporter des retombées culturelles intéressantes, contrairement aux activités de randonnée, grâce aux activités de type « séjour culturel » qui permettent de découvrir la culture et les activités traditionnelles crie et c'est pourquoi elles ont récolté 1,67 points au total pour la sphère culturelle. Les activités de camping ont également obtenu plus de points que les activités de randonnée dans la sphère sociale, soit 1,75 points, en raison de leur accessibilité et des rencontres sociales qu'elles favorisent. Comme on peut le constater, les activités de camping ont récolté le même nombre de points pour la sphère économique que les activités de randonnée et d'observation, soit 2 points. En effet, ces activités sont très rentables et leur popularité est également en constante augmentation. Toutefois, en raison de la gestion qui n'est pas toujours locale, on observe que la sphère de gouvernance des activités de camping obtient moins de points, soit 1,33 point. Aussi, on remarque qu'elles ont également perdu plus de points que les activités de randonnée et d'observation dans la sphère environnementale, soit 1,50 points, en raison de la production de déchets importante provenant de ces activités. Les résultats d'analyse de chacun des critères pour les activités de camping sont présentés à l'annexe 6.

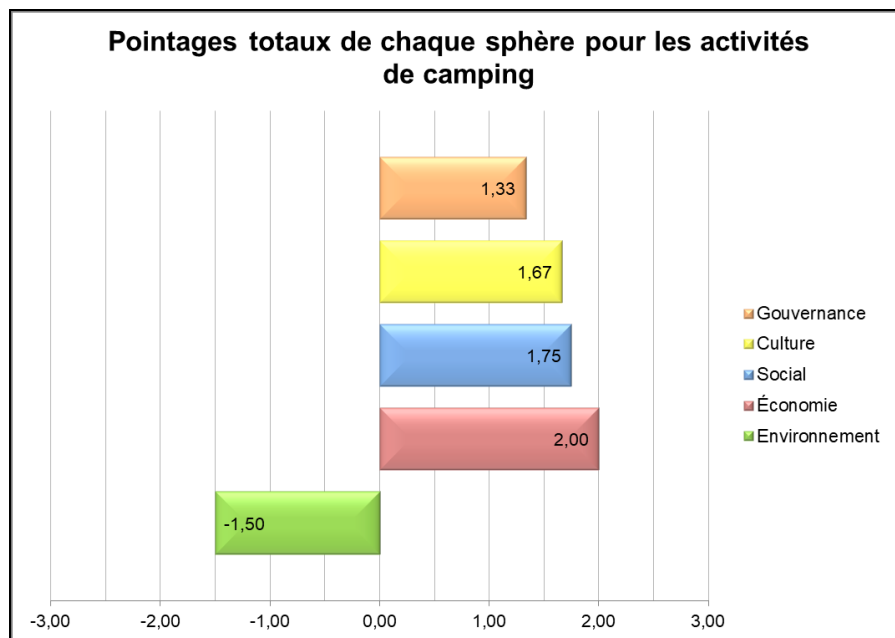


Figure 5.6 : Résultats de l'analyse multicritère pour les activités de camping.

Globalement, on remarque que chaque activité a un pointage négatif dans la sphère de l'environnement, ce qui est toutefois assez normal. En effet, l'impact zéro n'existe pas et une activité ne peut pas vraiment améliorer la qualité de l'environnement, car il doit assurément y avoir une certaine perturbation pour que l'activité puisse exister (Stab, 2017, 18 avril). Dans le meilleur des cas, l'activité a des impacts positifs, comme la sensibilisation ou la création d'aires protégées, qui peuvent compenser certains impacts négatifs. Néanmoins, il est important de mentionner que le respect de l'environnement fait partie du mode de vie des Cris. En effet, une activité dont les impacts sur l'environnement et sur la population seraient trop négatifs ne serait pas compatible avec leurs valeurs (R. McGinley, conversation téléphonique, 27 juillet 2018). D'ailleurs, on remarque aussi que parmi les activités les plus durables, soit les cérémonies du *pow-wow*, les activités de chasse et de pêche, ainsi que les activités de camping se démarquent en particulier grâce aux retombées sociales et culturelles qu'elles entraînent. En effet, malgré le fait que la sphère économique soit importante et même souvent priorisée pour assurer le développement d'une entreprise ou d'une communauté, ces résultats permettent de constater que les sphères sociale et culturelle offrent des retombées particulièrement importantes afin de se développer de façon durable. Finalement, on observe aussi que la sphère de gouvernance obtient généralement des pointages élevés pour chacune des activités, surtout en ce qui a trait au principe de subsidiarité. Comme on peut le voir sur la figure 5.2, la sphère de gouvernance obtient le pointage total le plus élevé, soit 11 points. Ces résultats concordent avec ce que Mme Robin McGinley a mentionné lors d'un entretien téléphonique réalisé le 27 juillet 2018, soit que les Cris ont le contrôle dans la majorité des activités touristiques de leur région et qu'ils y sont beaucoup impliqués.

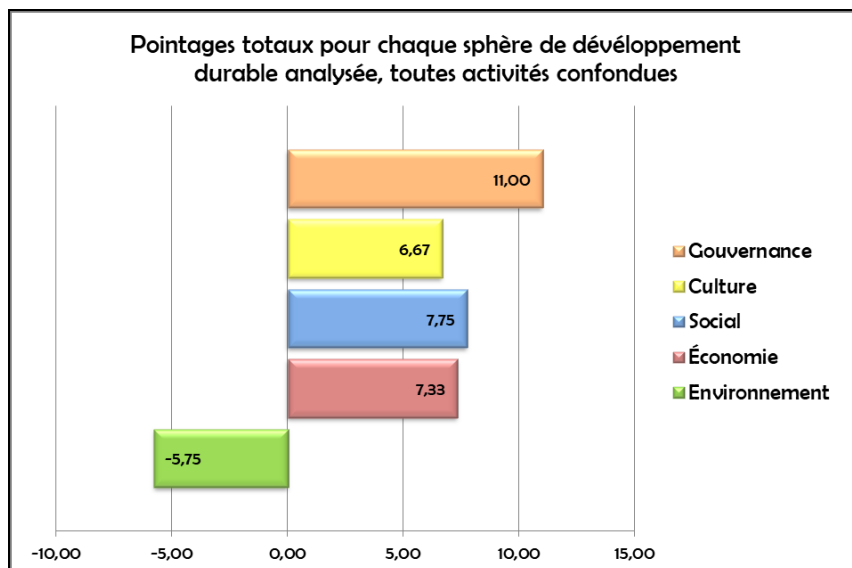


Figure 5.7 : Pointages de chacune des sphères de développement durable analysées.

5.3 Limites de l'analyse

Malgré le fait que deux outils aient été combinés afin de créer un outil ayant leurs avantages sans leurs désavantages, l'analyse réalisée comporte quelques limites. Premièrement, l'outil d'analyse comporte une grande part de subjectivité puisque, même si les pointages accordés pour chacun des critères étaient basés sur des informations trouvées dans la littérature, ils étaient uniquement attribués selon l'opinion de l'auteure. Si une autre personne réalisait la même analyse basée sur les mêmes informations, il serait fort probable que les pointages attribués soient différents. Deuxièmement, de nombreuses informations recueillies étaient des données générales provenant du Québec, alors que l'idéal aurait été d'avoir des informations spécifiques à la région d'Eeyou Istchee Baie-James pour chacune des activités, puisque la réalité de cette région est différente de la réalité du Québec en général. Finalement, même si les 17 critères sélectionnés pour réaliser l'analyse ont été choisis par l'auteur afin de bien représenter les particularités du tourisme autochtone, il n'en demeure pas moins que plus il y a de critères, moins la subjectivité de l'analyse est importante puisque chaque critère a alors un poids moins important dans l'analyse. L'analyse aurait donc pu être moins biaisée si plus de critères avaient été ajoutés, même si ceux-ci étaient plus ou moins représentatifs du tourisme autochtone.

Aussi, les frais de transport et les impacts environnementaux liés aux déplacements des touristes n'ont pas été pris en compte dans l'analyse. L'auteure est au courant qu'il s'agit d'un très grand défi pour le développement de l'industrie touristique dans cette région et que les déplacements en voiture ou en avion ont des impacts importants, notamment en matière de production de GES. Toutefois, chaque activité analysée aurait perdu le même nombre de points pour ces critères puisque les frais et les impacts auraient été approximativement les mêmes pour se rendre dans les communautés cibles pour chacune des activités. Par conséquent, l'auteure en est donc venue à la conclusion qu'il n'était pas pertinent

d'ajouter ces critères à l'analyse, même s'ils sont d'une très grande importance. De plus, comme de nombreuses études se sont déjà penchées sur les obstacles du développement des communautés nordiques en lien avec leur isolement (Iankova, 2006; Iankova, 2007; Asselin, 2011), il n'était donc pas nécessaire de l'ajouter à l'analyse.

6. RECOMMANDATIONS

Dans ce chapitre, quelques recommandations sont proposées aux différentes entreprises touristiques crieuses quant aux activités à prioriser, et des idées d'amélioration sont suggérées dans le but de rendre certaines activités plus durables. Aussi, afin de rendre la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle plus efficace, quelques suggestions sont également apportées. Un tableau résumé présentant les différentes recommandations est présenté à la fin du chapitre au tableau 6.1.

6.1 Pour les entreprises crieuses de tourisme

Selon l'analyse multicritère qui a été effectuée au chapitre précédent, il en est ressorti que les activités touristiques les plus durables du tourisme autochtone sont les cérémonies du *pow-wow*. Il serait donc recommandé de prioriser toutes les activités de type « festival » qui permettent aux visiteurs de découvrir la culture autochtone authentique, et favorisent la poursuite de certaines traditions autochtones et permettent aux communautés d'être fières de leurs origines. Les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie sont les deuxièmes activités les plus durables après les cérémonies du *pow-wow*. En effet, il s'agit d'un secteur d'activité qui apporte d'importantes retombées économiques et offre beaucoup de perspectives d'emplois. De plus, les guides autochtones peuvent partager leur culture avec les visiteurs et la gestion de ces activités est généralement très bien effectuée. Il s'agit donc des activités à prioriser en second lieu. Par la suite, les activités de randonnée et d'observation qui, selon l'analyse, sont également assez durables et seraient à encourager, puisqu'elles nécessitent peu d'infrastructures et que la popularité de ces activités augmente de façon constante. L'analyse multicritère a aussi fait ressortir que les activités de camping étaient assez durables et qu'elles sont également à encourager. Toutefois, pour les entreprises crieuses de tourisme, il serait important de prioriser les campings de type « expérience » et « séjour culturel » afin qu'il puisse y avoir des échanges entre les visiteurs et les Crieux, et que ceux-ci puissent partager leur culture et leurs traditions. Finalement, l'analyse a fait ressortir que les activités de motoneige ne sont pas durables et elles seraient donc à éviter tant que certains changements, qui seront décrits dans ce chapitre, n'auront pas été apportés. Il s'agit notamment de favoriser les motoneiges moins polluantes et bruyantes et d'empêcher le passage des motoneiges dans les secteurs sensibles.

Plus globalement, il serait recommandé aux entreprises crieuses de tourisme de travailler en collaboration avec les organismes locaux ou régionaux qui travaillent dans le domaine de l'environnement. Par exemple, l'équipe verte de FauneNord, basée à Chibougamau, guide les associations et les entreprises dans leurs projets afin d'en réduire leur empreinte écologique et de les rendre plus durables (Giroux, s.d.). Ainsi, à titre d'information, COTA offre une commandite d'un montant de 500 \$ pour toutes les organisations et les entreprises qui souhaitent travailler en partenariat avec l'équipe verte de FauneNord (Cree Outfitting and Tourism Association [COTA], 2018). De cette façon, les initiatives en tourisme durable peuvent être bien encadrées et les entreprises touristiques sont davantage sensibilisées à l'importance du développement durable dans l'industrie touristique.

6.1.1 Pour améliorer les activités culturelles événementielles

Afin de rendre ces activités plus économiquement viables, il serait intéressant d'offrir ce type d'activité plusieurs fois dans l'année. Évidemment, les *pow-wow* sont des célébrations particulières qui se fêtent durant les fins de semaine d'été (Tourisme Autochtone Québec, 2018), mais il serait intéressant de proposer des activités festives durant les autres saisons de l'année selon la culture et les traditions des communautés. Par exemple, selon Wilfred Buck, qui est animateur scientifique au Centre de ressources éducationnelles des Premières Nations du Manitoba et originaire de la Première Nation crie d'Opaskwayak, le solstice d'hiver était un moment particulier pour les communautés autochtones. En effet, il s'agissait d'un moment de réflexion et de communion où les gens se rassemblaient dans des tentes de sudation, et où c'était aussi l'occasion de faire la cérémonie de la pipe et de faire des festins en groupe (ICI.Radio-Canada, 2017, 20 décembre). La tradition et l'importance du solstice ont évidemment perdu de l'importance dans les communautés autochtones, mais il pourrait être intéressant de faire renaître la mythologie qui existe autour du solstice d'hiver et des constellations, par exemple, afin d'offrir des activités festives autour de la culture autochtone plusieurs fois dans l'année. Il pourrait également s'agir de festivals en lien avec des faits historiques importants. Par exemple, un festival d'hiver sur le thème des hivernants, soit les voyageurs qui séjournaient au Vieux-Poste de Sept-Îles servant à la traite des fourrures durant l'hiver, est offert dans la ville de Sept-Îles depuis 2016 (Québec Original, s.d.). Ce festival réunit autochtones et allochtones et offre plusieurs activités culturelles et de plein air. Toutefois, il est important que ces activités restent authentiques et ne soient pas basées sur de fausses traditions dans le seul but de faire venir des touristes. Afin de réduire l'impact environnemental de ce type d'activité, il faudrait en priorité améliorer la gestion des matières résiduelles dans cette région puisque la production de déchets lors des festivals constitue le principal impact sur l'environnement. Toutefois, cela n'est pas vraiment du ressort des entreprises touristiques crie. Mais, quelques actions peuvent être faites à plus petite échelle, comme de sensibiliser les visiteurs et les employés à la réduction à la source, c'est-à-dire d'acquérir des biens durables et d'éviter les produits sur-emballés par exemple. Il s'agit du meilleur moyen de réduire les coûts et les impacts liés à la gestion des matières résiduelles puisqu'un déchet qui n'est pas produit n'aura évidemment pas à être traité et n'aura aucune chance de se retrouver dans l'environnement (Samson, 2018). Il existe également différents outils et guides qui permettent d'organiser des festivals et des événements écoresponsables, tant sur le plan environnemental que social ou économique. Par exemple, la Ville de Saguenay propose sur son site internet un miniguide de l'organisateur d'événement écoresponsable qui présente des actions concrètes pour rendre l'organisation d'activités plus écoresponsable (Ville de Saguenay, s.d.). Aussi, la Chaire en éco-conseil de l'UQAC et l'équipe Événement écoresponsable ont chacune publié un guide sur l'organisation d'événements écoresponsables qui comporte plusieurs informations complémentaires pertinentes (Chaire en éco-conseil de l'UQAC, 2009; L'Équipe Événement écoresponsable, 2009). De plus, afin de s'assurer qu'un événement ait des retombées sociales positives pour la région, il est possible d'utiliser l'outil du modèle d'évaluation des pratiques sociales du Festivals et Événements Québec (FEQ) développé, entre autres,

en partenariat avec Loto-Québec et le MTO. Cet outil permet d'évaluer, d'une part, les performances d'un événement en lien avec les bénéfices qu'il rapporte auprès des individus et des collectivités (Festivals et Événements Québec [FEQ], 2017). D'autre part, il peut aussi tout simplement servir de guide ou donner des idées aux organisateurs pour améliorer les retombées sociales de leur événement.

6.1.2 Pour améliorer les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie

Dans le but de rendre ces activités plus durables, il serait recommandé, en priorité, de diversifier les activités offertes dans les pourvoiries. Par exemple, pour maintenir et favoriser l'emploi des autochtones, elles pourraient conserver des forfaits « de luxe » pour une clientèle nantie qui aime le confort tout en offrant des forfaits moins dispendieux afin d'attirer une clientèle plus large et diversifiée. D'ailleurs, certaines pourvoiries essaient de diversifier leur éventail d'activités en proposant, entre autres, du tourisme nature, des soins de santé et des expériences culinaires (KPMG, 2010). Par exemple, la pourvoirie du Lac Moreau, située entre les villes de Baie-Saint-Paul et de Saguenay, offre des activités de randonnée, de découverte de la nature, d'observation de la faune, d'ornithologie et de mycologie. La pourvoirie offre également des séjours de *glamping*, soit du camping de luxe, des séjours gastronomiques et des activités de dégustation de vins et de produits du terroir (Pourvoirie du Lac-Moreau, s.d.). Aussi, afin de réduire leur impact environnemental, il serait recommandé d'améliorer la gestion des matières résiduelles et de remplacer les génératrices, consommant des énergies fossiles, par des énergies propres et renouvelables. Par exemple, quatre pourvoiries situées sur le territoire non-organisé Mont-Valin ont acquis 26 bacs de récupération et 8 composteurs industriels en mai 2018. Cet achat groupé permettra aux pourvoiries de réduire de 70% les matières enfouies et encouragera l'économie locale puisque les équipements sont conçus par la firme québécoise Joracan (Gagnon, 2018, 16 mai). Également, la pourvoirie du Lac Moreau a remplacé ses génératrices au diesel par une microturbine hydroélectrique et a installé des panneaux solaires pour l'éclairage dans les chalets. Cela a permis de réduire de 60% les quantités de propane utilisées (Pourvoirie du Lac-Moreau, s.d.). Toutefois, vu le contexte géographique du territoire à l'étude, ces recommandations pourraient être plus difficiles à mettre en place. Finalement, afin de réduire les impacts sur la biodiversité, il serait intéressant de sensibiliser les chasseurs et les pêcheurs aux problématiques liées aux trophées de chasse et de pêche qui éliminent de la reproduction les meilleurs géniteurs, tel que mentionné dans le chapitre 4.

6.1.3 Pour améliorer les activités de randonnée et d'observation

Un des principaux points faibles de ces activités consiste au fait qu'elles n'ont pas beaucoup de répercussions positives sur la culture et les traditions autochtones et n'offrent pas beaucoup de perspectives d'emplois. Il serait donc recommandé de favoriser les activités de randonnée et d'observation de la faune en compagnie de guides autochtones qui pourraient alors parler de leur histoire, de leur culture et de leurs traditions tout en faisant découvrir les paysages et la faune de la région. Par exemple, certains sentiers de Parcs Canada permettent aux visiteurs d'être en contact avec des Autochtones gardiens de sentiers. Le programme des Gardiens Autochtones, basé sur un modèle

australien, soutient la gestion et la surveillance des terres autochtones ainsi que la responsabilité culturelle des terres (Agence Parcs Canada, 2017). Les gardiens du sentier de la Côte-Ouest de la réserve du Parc national de Pacific Rim, située sur l'Île de Vancouver, aident Parcs Canada à entretenir les sentiers et à protéger les terres tout en assurant la sécurité des visiteurs. Également, ils échangent parfois avec les visiteurs, en leur racontant des récits ou en chantant avec eux autour d'un feu de camp (Agence Parcs Canada, 2017). Tel que mentionné dans le chapitre 4, certaines activités d'observation de la faune sont présentement en développement dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James. Il sera donc important de s'assurer que le partage de la culture crie et des traditions prendront une place tout de même importante durant ces activités. Afin de satisfaire ceux et celles qui préfèrent des activités plus autonomes, il serait recommandé de placer des affiches éducatives ou des panneaux d'interprétation en lien avec la culture crie dans les sentiers ou sur les sites d'observation de la faune. Par exemple, le sentier des six saisons, situé près de la communauté de Lac-Simon en Abitibi-Témiscamingue, est un parcours pédestre d'une dizaine de km parsemé de plusieurs panneaux d'interprétation (figure 6.1) qui informent les visiteurs sur l'histoire et la culture des Algonquins (Tourisme Abitibi-Témiscamingue, s.d.). Ce projet a mis à contribution les aînés de la communauté afin de recueillir des informations historiques, mais a également fait participer d'autres membres de la communauté pour aménager les sentiers ainsi que des étudiants algonquins en entrepreneuriat pour la fabrication des panneaux (ICI.Radio-Canada, 2014, 2 novembre).



Figure 6.1 : Exemple de panneaux d'interprétation dans le sentier des six saisons dans la communauté de Lac-Simon (tiré de : Tourisme Abitibi-Témiscamingue, s.d.)

6.1.4 Pour améliorer les activités de camping

Comme les plus gros défis environnementaux des terrains de camping sont la production de déchets et la contamination des plans d'eau par les eaux usées, il serait donc recommandé d'améliorer la gestion des matières résiduelles et des eaux usées. Tout d'abord, il serait important de prioriser la sensibilisation des visiteurs et des employés à la réduction à la source, tout comme pour les festivals. De plus, l'essai de

Florence Samson publié en 2018 propose un guide des pratiques durables pour les exploitants de camping afin que ceux-ci puissent réduire leurs impacts sur l'environnement. Par exemple, il leur est recommandé de mettre en place une aire de tri sélectif avec des affiches devant chaque bac afin d'aider les gens à trier leurs déchets. Aussi, il est recommandé de mettre en place un bac de compostage sur le site afin de réduire la quantité de matières envoyées aux sites d'enfouissement. Selon une étude réalisée par la Chaire en éco-conseil de l'UQAC en 2014, 48% des matières générées dans les communautés nordiques pourraient aller au compostage plutôt qu'à l'élimination (Dessureault, Grégoire, et Côté, 2014). De plus, en raison de la haute teneur en eau de ces matières, la combustion n'est pas très efficace puisqu'une plus grande quantité de combustible est alors nécessaire (Dessureault, Perron, et Côté, 2017). Évidemment, le contexte géographique de la région rend difficile l'application de ces recommandations, qui pourraient toutefois être plus utiles dans le futur. Pour ce qui est de la gestion des eaux usées, il est tout d'abord important de sensibiliser les visiteurs et les employés à ne pas jeter d'objets de taille importante dans les toilettes, comme des chiffons, des sacs de plastiques ou des serviettes hygiéniques, car cela pourrait bloquer les stations de pompes. Aussi, il est recommandé de s'assurer que les systèmes de traitement soient performants dès le début de la saison estivale afin d'éviter qu'ils ne soient pas efficaces au moment où l'achalandage est le plus élevé (Samson, 2018). Comme il y a quelques impacts de gouvernance pour les activités de camping, il serait recommandé de prioriser une gestion locale des campings et si, dans le futur, certaines sociétés étrangères souhaitaient acheter des terrains de campings dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James, il faudrait s'assurer de négocier un contrat durable avec celle-ci et de conserver une gestion locale. De plus, si un camping se développait près des communautés locales, il serait important de prendre en compte l'avis de la population, de les inviter à participer à certaines rencontres d'équipe et de leur donner accès à toute l'information qui pourrait les concerner.

6.1.5 Pour améliorer les activités de motoneige

Comme ces activités ont perdu beaucoup de points en raison de la pollution atmosphérique et sonore émises par les motoneiges, il serait donc recommandé, par exemple, de prioriser l'achat de motoneiges certifiées Best Technology Available (BAT), car les normes sont les plus strictes au monde. En effet, les motoneiges certifiées BAT ne peuvent dépasser 73 décibels, soit le bruit d'un aspirateur domestique, et la combustion doit être la plus efficace et la moins polluante possible, c'est-à-dire ne pas dépasser 120 g de monoxyde de carbone par kilowatt-heure (Pourvoirie du Lac-Moreau, s.d.). D'ailleurs, ce changement permettrait aux motoneigistes d'augmenter leurs chances d'observer des animaux sauvages, ce qui peut être une motivation pour la sensibilisation (Perron, 2011, 22 décembre). Aussi, il serait recommandé, dans les secteurs sensibles, d'empêcher le passage des motoneiges polluantes afin de favoriser le passage des motoneiges plus vertes, comme dans les parcs nationaux de Yellowstone et de Grand Teton aux États-Unis (Pourvoirie du Lac-Moreau, s.d.). Toutefois, puisque la région d'Eeyou Istchee Baie-James est encore peu fréquentée et qu'une restriction pourrait contribuer à réduire le nombre de visiteurs, cette recommandation n'est évidemment pas adaptée au contexte de la région, pour le moment. De plus, afin

de diversifier les activités de motoneige et d'encourager le partage de la culture crie, il serait recommandé de proposer plus d'activités guidées en motoneige pour observer les aurores boréales, par exemple, ou pour observer la faune locale en compagnie de guides cris. Il serait également recommandé de créer un partenariat avec les clubs de motoneiges des environs ou de faire de la publicité auprès des motoneigistes afin que ceux-ci s'arrêtent dans les communautés cries et plus particulièrement à Oujé-Bougoumou. En effet, cette communauté est bien située, par rapport au sentier Trans-Québec 93, et les motoneigistes pourraient visiter l'*Aanischaukamikw*, soit l'Institut culturel cri pour en apprendre davantage sur l'histoire et la culture crie (Institut culturel cri, 2011).

6.2 Pour améliorer la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle

D'après la revue de littérature effectuée sur les activités du tourisme autochtone et l'analyse multicritère qui ont été réalisées, certains éléments particuliers en sont ressortis et devraient être considérés plus particulièrement dans la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle. Tout d'abord, il serait recommandé de mettre en lumière l'importance d'inclure toutes les parties prenantes d'un projet lors des processus décisionnels et donc d'encourager un mode de gestion participative (Poisson, 2009). Dans la stratégie, on priorise les partenariats d'affaires entre les différentes associations touristiques régionales afin que les forces de chacun des intervenants puissent être utilisées dans le développement touristique. Il s'agit, en effet, d'un axe d'intervention important, mais afin d'être le plus durable possible, il serait essentiel de parler de l'importance de prendre en compte l'opinion de toutes les parties prenantes concernées. D'ailleurs, la Politique sur les parcs nationaux, qui a récemment été publiée, promeut une gouvernance durable, collective et transparente. En effet, les responsabilités de chacun des intervenants seront définies clairement et les collectivités locales et autochtones seront impliquées dans le développement du réseau des parcs et informées de son évolution (MFFP, 2018e).

Ensuite, il serait recommandé d'encourager le développement d'infrastructures en lien avec la gestion des matières résiduelles. En effet, comme il a été possible de le constater dans la section 6.1, une des recommandations qui revient fréquemment est d'améliorer la gestion des matières résiduelles. Dans la stratégie, on met l'accent sur le développement de l'hébergement touristique, en particulier sur le volet de l'architecture. Toutefois, afin de recevoir plus de touristes, il faut d'abord s'assurer que les infrastructures seront en mesure de les soutenir et, comme la gestion des matières résiduelles est peu développée dans les communautés nordiques, il serait important de débiter avec ce type d'infrastructures. Des incitations financières pour encourager les communautés ou certaines entreprises touristiques à se doter de composteurs industriels, par exemple, pourraient être intéressantes.

Aussi, comme l'un des axes d'intervention de la stratégie consiste à investir dans la formation et la gestion des ressources humaines, il serait recommander de proposer des actions plus concrètes, comme de financer une partie des études pour ceux et celles qui seraient intéressés à étudier dans le domaine du tourisme, de l'hôtellerie ou de la restauration. Par exemple, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue offre un microprogramme de 1^{er} cycle en gestion du tourisme autochtone (Université du

Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2018). Ce microprogramme permet de développer des compétences professionnelles dans l'industrie touristique tout en prenant en compte les réalités culturelles, sociales et géographiques des peuples autochtones dans une approche de développement durable et équitable.

Comme il a été mentionné dans le chapitre 2, les notions de tourisme, de culture et d'environnement sont souvent réparties dans plusieurs ministères différents et il existe plusieurs sources de financement, de stratégies et d'organismes qui servent à développer des projets en lien avec ces thématiques. Toutefois, ces stratégies et ces organismes ne concordent pas toujours ensemble, même s'ils visent souvent les mêmes objectifs. Il serait donc recommandé qu'il y ait une collaboration plus efficace qui soit faite entre les différents ministères afin de faciliter la présentation des demandes par les promoteurs et l'analyse des dossiers par les ministères. De plus, il serait recommandé de mettre en place un système de suivi afin de pouvoir constater si les objectifs de la stratégie ont été atteints ou si les axes d'intervention ont été mis en place efficacement. Des exemples de démarches ou de projets développés en lien avec les axes d'intervention pourraient être publiés afin que la population puisse observer concrètement les impacts de la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle.

Finalement, même si cet aspect n'a pas été couvert dans cet essai, il serait recommandé que les services de transport soient améliorés ou, du moins, soient plus abordables afin d'encourager la population à voyager dans la région. Dans la stratégie, aucun objectif ou axe d'intervention ne fait mention d'améliorer les infrastructures ou les services de transport, mais il s'agit pourtant d'un des plus grands freins au développement du tourisme dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James.

Tableau 6.1 : Synthèse des recommandations proposées

Secteurs	Recommandations
Entreprises crie de tourisme (général)	<ul style="list-style-type: none"> • Prioriser les activités de type « <i>pow-wow</i> » et les activités de chasse, de pêche et de pourvoirie;
	<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser les activités de camping de type « expérience » et « séjour culturel »;
	<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas favoriser les activités de motoneige à moins d'y apporter quelques changements (voir plus bas);
	<ul style="list-style-type: none"> • Travailler en collaboration avec les organismes locaux ou régionaux qui travaillent dans le domaine de l'environnement.
- Activités culturelles événementielles	<ul style="list-style-type: none"> • Offrir plusieurs fois dans l'année;

Tableau 6.1 : Synthèse des recommandations proposées (suite)

- Activités culturelles événementielles	<ul style="list-style-type: none"> • Rester authentique;
	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer la gestion des matières résiduelles (long terme);
	<ul style="list-style-type: none"> • Se référer à des guides pour organiser des événements écoresponsables.
- Activités de chasse, de pêche et de pourvoirie	<ul style="list-style-type: none"> • Diversifier les activités offertes dans les pourvoiries et offrir des forfaits moins dispendieux;
	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer la gestion des matières résiduelles (long terme);
	<ul style="list-style-type: none"> • Remplacer les génératrices fonctionnant aux énergies fossiles (long terme);
	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibiliser les chasseurs/pêcheurs aux problématiques liées aux trophées de chasse et de pêche.
- Activités de randonnée et d'observation	<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser les activités accompagnées de guides cris;
	<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer qu'il y ait un partage de la culture et des traditions au travers des activités (ex : panneaux d'interprétation).
- Activités de camping	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibiliser les visiteurs et les employés à la réduction des déchets à la source;
	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer la gestion des matières résiduelles (long terme);
	<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer d'avoir un bon système de traitement des eaux efficace en début de saison;
	<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de conserver une gestion locale.
- Activités de motoneige	<ul style="list-style-type: none"> • Prioriser l'achat de motoneiges certifiées B.A.T.;
	<ul style="list-style-type: none"> • Empêcher le passage des motoneiges dans les secteurs plus sensibles (long terme);
	<ul style="list-style-type: none"> • Diversifier les activités guidées de motoneiges et encourager le partage de la culture crie;

Tableau 6.1 : Synthèse des recommandations proposées (suite)

<p>- Activités de motoneige</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Créer des partenariats ou faire de la publicité auprès des clubs de motoneigistes afin de promouvoir la culture crie.
<p>Stratégie touristique québécoise au nord du 49e parallèle</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Inclure toutes les parties prenantes d'un projet lors des processus décisionnels et donc d'encourager un mode de gestion participative;
	<ul style="list-style-type: none"> • Encourager le développement d'infrastructures en lien avec la gestion des matières résiduelles;
	<ul style="list-style-type: none"> • Proposer des actions plus concrètes dans la formation et la gestion des ressources humaines;
	<ul style="list-style-type: none"> • Mettre en place un système de suivis pour pouvoir observer l'atteinte des objectifs de la stratégie;
	<ul style="list-style-type: none"> • Promouvoir une collaboration plus efficace entre les différents ministères afin de faciliter la présentation des demandes par les promoteurs et l'analyse des dossiers par les ministères;
	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer les services de transport pour aller dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James ou, du moins, les rendre plus abordables.

CONCLUSION

Le développement du Nord québécois est un enjeu actuel très important qui est au cœur de plusieurs débats dans notre société. L'exploitation des ressources dans ces régions éloignées permettrait de sortir certaines communautés de l'isolement, mais engendrerait inévitablement des dommages à l'environnement qui pourraient alors avoir de graves répercussions, en particulier sur les communautés autochtones dont le mode de vie dépend encore beaucoup des éléments de la nature. Le tourisme autochtone représente une opportunité intéressante pour développer le Nord québécois tout en gardant un certain contrôle sur l'exploitation des ressources naturelles. En effet, il s'agit d'un secteur qui gagne en popularité d'année en année auprès des touristes et qui permet d'offrir de l'emploi aux Autochtones tout en leur permettant de conserver leurs traditions et de partager leur culture avec le reste de la population. Toutefois, il y a des impacts négatifs qui sont reliés au tourisme tels que la dégradation de la qualité de vie des populations locales et de l'environnement, l'acculturation et des retombées non locales.

L'objectif de cet essai était d'analyser le tourisme autochtone comme levier de développement durable pour les communautés crie du Québec. Pour y parvenir, un recensement des principaux impacts du tourisme en général et une description du tourisme durable ont été réalisés dans le chapitre 1. Par la suite, une description des principaux éléments du Plan Nord et les principaux objectifs de la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle a été effectuée dans le chapitre 2. Au chapitre 3, un portrait global de la région à l'étude et de l'histoire et la culture des Cris a été dressé afin de bien comprendre le contexte dans lequel s'insérait l'essai. Par la suite, une revue de littérature sur les impacts environnementaux, économiques, sociaux, culturels et de gouvernance des activités les plus populaires du tourisme autochtone (chasse, pêche et pourvoirie, motoneige, randonnées et observation de la faune, cérémonie du *pow-wow* et camping) a été effectuée dans le chapitre 4. Cette revue de littérature a servi à l'élaboration du chapitre 5, qui consistait en une analyse multicritère inspirée de la Boussole Bernoise et de la GADD de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC et qui a permis de déterminer si les activités touristiques mentionnées sont durables.

Il en est ressorti que l'activité de motoneige est la moins durable, avec un pointage total de 2,58 points sur un maximum de 15 points. Cette activité a perdu beaucoup de points dans la sphère environnementale, mais surtout, n'a pas accumulé beaucoup de points dans les sphères culturelle et sociale. Pour ce qui est de l'activité la plus durable, l'analyse a démontré qu'il s'agit des cérémonies du *pow-wow* avec 8,17 points. Cette activité a perdu quelques points dans la sphère environnementale et n'a pas accumulé beaucoup de points pour la sphère économique. Toutefois, elle en a accumulé beaucoup pour les sphères sociale, culturelle et de gouvernance. En effet, même si les retombées économiques de cette activité n'étaient pas très grandes, les retombées socio-culturelles sont, quant à elles, extrêmement importantes. Par la suite, on a pu observer que les activités les plus durables sont les activités de chasse, de pêche et de pourvoiries avec 5,83 points, les activités de randonnée et d'observation de la faune ainsi que les activités de camping avec 5,25 points chacune. Les activités de randonnée et d'observation

offrent des retombées économiques plus intéressantes en général que celles de chasse, de pêche et de pourvoiries. Cependant, elles n'offrent pas de retombées culturelles intéressantes contrairement aux activités de chasse, de pêche et de pourvoiries. Finalement, les activités de camping, avec un pointage total de 5,25 points également, ont accumulé beaucoup de points dans les sphères économique, sociale et culturelle, mais ont perdu également plusieurs points dans la sphère environnementale et de gouvernance. Plus globalement, il a été observé que toutes les activités ont perdu des points dans la sphère environnementale puisqu'une activité ne peut pas vraiment améliorer la qualité de l'environnement. En effet, il doit assurément y avoir une certaine perturbation pour que l'activité puisse exister. Il a aussi été démontré que les activités les plus durables se démarquent principalement grâce aux retombées sociales et culturelles qu'elles entraînent, et non seulement économiques. Finalement, il est ressorti que les activités analysées obtiennent généralement des pointages assez élevées dans la sphère de gouvernance, surtout en ce qui concerne le principe de subsidiarité.

Donc pour conclure, les objectifs de l'essai ont été atteints et le tourisme peut être considéré comme un levier de développement durable pour la nation crie d'Eeyou Istchee. Néanmoins, quelques recommandations ont été proposées dans le chapitre 6 afin de rendre plus durables les activités analysées dans cet essai. Par exemple, il est primordial de s'assurer de partager la culture crie au travers des activités touristiques et de conserver l'authenticité de cette culture. Aussi, il est important d'encourager les activités guidées ainsi que de diversifier les activités offertes afin d'intéresser une plus grande clientèle. De même, il est essentiel de sensibiliser tous les visiteurs aux problématiques environnementales liées aux différentes activités proposées par les entreprises touristiques. Des recommandations ont également été proposées afin d'améliorer la Stratégie touristique québécoise au nord du 49^e parallèle. Il s'agit, entre autres, d'encourager un mode de gestion participative, de proposer des actions plus concrètes pour la formation et la gestion des ressources humaines, de mettre en place un système de suivis pour pouvoir observer l'atteinte des objectifs de la stratégie et de promouvoir une collaboration plus efficace entre les différents ministères.

Le secteur du tourisme autochtone sera amené à changer rapidement au cours des prochaines années et il sera important que les différentes nations autochtones restent fidèles à leurs valeurs afin de pouvoir développer un tourisme qui restera durable. D'ailleurs, il serait intéressant de réaliser la même analyse, mais pour une autre nation qui est en situation d'isolement et qui tente également de se développer davantage, telle que la Première Nation innue qui se trouve à l'Est de la province ou les Inuits qui se trouvent tout au Nord.

RÉFÉRENCES

- Affaires autochtones et du Nord Canada. (2011). Les déplacements dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Repéré à <http://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1303141328180/1303141490064>
- Agence Parcs Canada. (2017). Programme des gardiens. Repéré à <https://www.pc.gc.ca/fr/culture/autochtones-indigenes/gardiens-guardians>
- Andrew, R. M. (2018). Global CO2 emissions from cement production. *Earth System Science Data*, 10(1), 195-217. Repéré à <https://www.earth-syst-sci-data.net/10/195/2018/>
- Annabelle. (2012, 18 janvier). Une ONG dénonce les ignobles safaris humains. *ConsoGlobe*. Repéré à <https://www.consoglobe.com/tourisme-une-ong-denonce-les-ignobles-safaris-humains-cg>
- Antomarchi, V. (2009). Tourisme, identité et développement en milieu inuit : le cas de Puvirnituq au Nunavik. *Téoros*, 28(1), 52-60. Repéré à <http://journals.openedition.org/teoros/406>
- Arctic Adventure. (2018). Location de motoneige Canada. Repéré à <https://arcticaventure.com/>
- Arsenault, N. (2017). Nunatsiavut's Tourism Strategy 2014-2020 : A 2017 Mid-Point Review and Tactical Update. Repéré à <http://www.nunatsiavut.com/visitors/nunatsiavut-tourism/>
- Asselin, H. (2011). Plan Nord : Les Autochtones laissés en plan. *Recherches amérindiennes au Québec*, 41(1), 37-46. Repéré à <http://www.erudit.org/fr/revues/raq/2011-v41-n1-raq0310/1012702ar/>
- Association des Vétérans autochtones du Québec [AVAQ]. (2018). Pow-Wow. Repéré à <http://www.navaqc.com/html/powwow.php>
- Association Touristique Autochtone Canada [ATAC]. (2018). Activités. Repéré à <https://indigenoustourism.ca/fr/activites/>
- Association touristique autochtone du Canada [ATAC]. (2015). *Projet de recherche national sur le tourisme autochtone 2015 : Retombées économiques du tourisme autochtone au Canada*. Repéré à https://indigenoustourism.ca/corporate/wp-content/uploads/2015/05/REPORT-ATAC-Research-2015-Summary_FR.pdf
- Attenborough, D. (Animateur). (2016). Islands. *Planet Earth II [Reportage]*. Angleterre : BBC.
- Auzias, D. et Labourdette, J. (2010). *Guide de l'écotourisme* (2^e éd.). Paris, France : Petit Futé.
- Aventure Écotourisme Québec. (s.d.). Nuuhchimi Wiinuu. Repéré à <https://www.aventurequebec.ca/fr/nuuhchimi-wiinuu?referer=/fr/eeyo-itchee/insolite>
- Aventure Écotourisme Québec. (2018). L'Accréditation Aventure Écotourisme Québec. Repéré à <http://aeq.aventure-ecotourisme.qc.ca/devenir-membre/accreditation-aeq>
- Beauchemin, G. (1992). L'univers méconnu de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. *Forces*. Montréal, Québec.
- Benoît, K. (2017a, 17 avril). Les Cris de Mistissini deviennent les seuls gestionnaires de la réserve faunique des Lacs-Albanel-Mistassini-et-Waconichi. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1027956/cris-mistissini-gestion-reserve-faunique-des-lacs-albanel-mistassini-et-waconichi>
- Benoît, K. (2017b, 22 mai). Guide 101 des pow-wow. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1034841/pow-wow-autochtones-calendrier>
- Benoît, P. (2016, 26 juin). Retour à la nature pour le Pow Wow international de Wendake. *Québec Hebdo*. Repéré à <https://www.quebechebdo.com/culture/2016/6/26/retour-a-la-nature-pour-le-pow-wow-inter-4571614.html>
- Biron, M. (2013, 7 mai). Pauline Marois annonce 868 millions pour le « Nord pour tous ». *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/612593/nord-pour-tous-marois-868-millions>

- Biron, M. (2015, 8 avril). Le retour du Plan Nord. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/714824/couillard-plan-nord-annonce>
- Bisson, M., Richoz, D., Gingras, K. et Mochon, A. (2010). *Influence des feux de camp sur la qualité de l'air*. Repéré à <https://www.sepaq.com/dotAsset/1688234.pdf>
- Blancquaert, L. (2011). *L'impact du jugement Malouf au Québec (1973-1974)*. Repéré à <http://www.fondationbonenfant.qc.ca/stages/essais/2011/2011Blancquaert.pdf>
- Blangy, S. et Laurent, A. (2007). Le tourisme autochtone : un lieu d'expression privilégié pour des formes innovantes de solidarité. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 26(26-3), 38-45. Repéré à <http://journals.openedition.org/teoros/1048>
- Boutin, C. (2018, 8 janvier). Un club de motoneigiste, comment est-ce que ça fonctionne? *Magazine Motoneiges.ca*. Repéré à http://motoneiges.ca/actions/page?docId=10184&request_locale=fr
- Brammer Lavoie, M.-J. (2014). *Diagnostic de la gestion des matières résiduelles dans les communautés innues et crie entre les 49e et 55e parallèles* (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à https://www.usherbrooke.ca/environnement/fileadmin/sites/environnement/documents/Essais_2014/Brammer-Lavoie_MJ_2014-07-31_.pdf
- Buckley, R. (2011). Tourism and Environment. *Annual Review of Environment and Resources*, 36(1), 397-416. Repéré à <https://www.annualreviews.org/doi/10.1146/annurev-environ-041210-132637>
- Cabana, J. (2009, 10 décembre). Lent début de la chasse du caribou. *Le Journal de Québec*. Repéré à <https://www.journaldequebec.com/2009/12/10/lent-debut-de-la-chasse-du-caribou>
- Cambray, J. A. (2003). Impact on indigenous species biodiversity caused by the globalisation of alien recreational freshwater fisheries. *Hydrobiologia*, 500(1-3), 217-230. Repéré à <https://link.springer.com/article/10.1023/A:1024648719995>
- Céron, J.-P. et Dubois, G. (2000). Les indicateurs du tourisme durable. *Espaces*, 67, 30-46. Repéré à www.tec-conseil.com/files/library/documents/esp_indi.pdf
- Chaire de tourisme Transat. (2013). *La pratique de camping au Québec en 2012 - Rapport final*. Repéré à https://www.campingquebec.com/~media/Documentation/Etudes%20et%20statistiques/Pratique_camping_Quebec_2012_complet.pdf?la=fr
- Chaire de tourisme Transat. (2017). *Étude des clientèles, des lieux de pratique et des retombées économiques et sociales des activités physiques de plein air*. Repéré à <https://chairedetourisme.uqam.ca/fr/recherche-et-publications/publications.html>
- Chaire en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi [UQAC]. (s.d.). *Outils du développement durable*. Repéré à <http://ecoconseil.uqac.ca/outil-de-gestion-des-mr/>
- Chaire en éco-conseil de l'UQAC. (2009). *Guide des événements écoresponsables*. Repéré à http://www.uqac.ca/ecocons/wp-content/uploads/2011/05/Chaire-en-%C3%A9co-conseil_Guide-des-%C3%A9v%C3%A9nements-%C3%A9coresponsables1.pdf
- Chanteloup, L. (2012). Le développement touristique de la communauté d'Arviat, Nunavut. *Études/Inuit/Studies*, 36(2), 59-78. Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/etudinit/2012-v36-n2-etudinit0607/1015978ar/>
- Chanteloup, L. (2013). Du tourisme de chasse au tourisme d'observation, l'expérience touristique de la faune sauvage: L'exemple de la réserve faunique de Matane (Québec). *Téoros*, 32(1), 17-26. Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/teoros/2013-v32-n1-teoros02539/1036650ar/>
- Chaurette, M. (2011). *Les premières écoles autochtones au Québec : progression, opposition et luttes de pouvoir, 1792-1853*. (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec). Repéré à <https://archipel.uqam.ca/4317/1/M12264.pdf>
- Cision. (2018a, 10 mai). Le gouvernement du Québec accorde 200 000 \$ à la Nation crie de Wemindji pour bonifier le tourisme nordique dans la région touristique d'Eeyou Istchee Baie-James. *CNW*.

- Repéré à <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/programme-de-soutien-aux-strategies-de-developpement-touristique---tourisme-nordique---le-gouvernement-du-quebec-accorde-200-000--a-la-nation-crie-de-wemindji-pour-bonifier-le-tourisme-nordique-dans-la-region-682288001.html>
- Cision. (2018b, 29 juin). Développement touristique au nord du 49e parallèle - Une aide financière de plus de 610 000 \$ pour bonifier le tourisme sur la Côte-Nord. *CNW*. Repéré à <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/developpement-touristique-au-nord-du-49e-parallele---une-aide-financiere-de-plus-de-610-000--pour-bonifier-le-tourisme-sur-la-cote-nord-686948891.html>
- Club Odanak. (2014). Pourvoirie de chasse et pêche en Mauricie - Vacances de pêche au Québec. Repéré à <http://www.clubodanak.com/fr/>
- Cole, D. N. (2004). Impacts of hiking and camping on soils and vegetation: a review. Dans R. Buckley (Éd.), *Environmental impacts of ecotourism* (p. 41-60). Missoula, MT: CABI.
- Commission canadienne de sûreté nucléaire. (2016). Projet d'exploration uranifère Matoush. Repéré à <http://nuclearsafety.gc.ca/fra/resources/status-of-new-nuclear-projects/matoush/index.cfm>
- Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire de la Baie-James [CRRNTBJ]. (2010). *Portrait faunique de la Baie-James*. Repéré à http://www.crrntbj.ca/publications/cat_view/43-portraits-sectoriels-de-la-baie-james
- Condès, S. (2004). Les incidences du tourisme sur le développement, The effects of tourism on development. *Revue Tiers Monde*, (178), 269-291. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2004-2-page-269.htm>
- Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James (CCSSSBJ). (2012). À propos du CCSSSBJ. Repéré à <http://www.creehealth.org/fr/%C3%A0-propos-du-ccsssbj>
- Corbeil, J. (2018, 15 janvier). La motoneige génère des millions de dollars en retombées économiques pour la région. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1078242/motoneige-retombée-economie-abitibi-temiscamingue-etude>
- Corporation Nibiischii. (2018a). À propos de la corporation Nibiischii. Repéré à <http://www.nibiischii.com/>
- Corporation Nibiischii. (2018b). Réserves fauniques. Repéré à <http://www.nibiischii.com/fr/lacs-albanel-mistassini-et-waconichi-portrait/>
- Couillard, A. (2018, 11 juillet). Pow Wow international: un public curieux envahit Wendake. *Journal L'Actuel, membre du groupe Québec Hebdo*. Repéré à <https://www.lactuel.com/culture/2018/7/11/pow-wow-international--un-public-curieux-envahit-wendake.html>
- Cree Cultural Institute. (s.d.). Celebrations - Traditional ways. Repéré à <http://creeculture.ca/content/celebrations>
- Cree Nation of Eastmain. (s.d.). About Eastmain. Repéré à <http://www.eastmain.ca/Eastmain/about.html>
- Cree Outfitting and Tourism Association [COTA]. (2018). Green Team Sponsorship. Repéré à <http://www.creetourism.ca/tourism-matters/green-team-sponsorship/>
- Daoust-Boisvert, A. (2012, 29 septembre). Des femmes autochtones dénoncent le Plan Nord. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/360360/des-femmes-autochtones-denoncent-le-plan-nord>
- Davenport, J., et Switalski, T. A. (2006). Environmental impacts of transport, related to tourism and leisure activities. Dans Davenport, J.L. (Éd.), *The Ecology of Transportation: Managing Mobility for the Environment* (p.333-361). Dordrecht, Pays-Bas : Springer.
- Dawson, J., Stewart, E. J., Lemelin, H., et Scott, D. (2010). The carbon cost of polar bear viewing tourism in Churchill, Canada. *Journal of Sustainable Tourism*, 18(3), 319-336. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09669580903215147>

- Denais, L. (2007). *Écotourisme, un outil de gestion des écosystèmes*. (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/8096?locale-attribute=fr>
- Dereims, A. (2016, 2 septembre). Dans l'océan Indien, l'éthnocide de la tribu Jarawa, décimée par le tourisme. *France 24*. Repéré à <http://www.france24.com/fr/20160902-video-reporters-ocean-indien-jarawa-andaman-chasseurs-cueilleurs-tribus-ethnocide>
- Dessureault, P., Grégoire, V., et Côté, H. (2014). *Gestion des matières résiduelles en territoire nordique : Portrait de la situation*. Repéré à <http://ecoconseil.uqac.ca/la-gestion-des-matieres-residuelles-dans-le-nord-quebecois/>
- Dessureault, P.-L., Perron, M., et Côté, H. (2017). *Waste management toolboxes for isolated Northern Québec communities*. Repéré à <http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/matieres/territoire-nordique/Appendix5.pdf>
- Desterres, A. (2015, 13 juillet). Un trois heures au Grand Rassemblement des Premières Nations. *Monde autochtone*. Repéré à <http://mondeautochtone.blogspot.com/2015/07/un-trois-heures-au-grand-rassemblement.html>
- Direction de la sécurité en transport. (2016). *Rapport sur l'immunité de poursuites : fondées sur les inconvénients de voisinage et le processus de traitement des plaintes, de la médiation et de l'arbitrage en matière de véhicules hors route*. Repéré à <https://tinyurl.com/y7jkuhkq>
- Division de la statistique des Nations Unies. (2001). *Compte satellite du tourisme : recommandations concernant le cadre conceptuel*. Repéré à https://www.oecd-ilibrary.org/fr/economics/compte-satellite-du-tourisme-recommandations-concernant-le-cadre-conceptuel_9789264020078-fr
- Domaine Notcimik. (2016). Forfaits. Repéré à <https://www.domainenotcimik.com/forfaits>
- Dressler, W. H., Berkes, F. et Mathias, J. (2001). Beluga hunters in a mixed economy: managing the impacts of nature-based tourism in the Canadian western Arctic. *Polar Record*, 37(200), 35-48. Repéré à <https://www.cambridge.org/core/journals/polar-record/article/beluga-hunters-in-a-mixed-economy-managing-the-impacts-of-naturebased-tourism-in-the-canadian-western-arctic/B2798E8CFF362E65B0B16A69C4C7D895>
- Dumas, J. (2018, 28 juillet). Opération nettoyage au parc Jacques-Cartier. *TVA Nouvelles*. Repéré à <http://www.tvanouvelles.ca/2018/07/23/operation-nettoyage-au-parc-jacques-cartier>
- Duval, G. (2017, 29 juillet). Pourquoi le tourisme autochtone est-il devenu un pilier pour le développement touristique du Québec? *Profession Voyages*. Repéré à <http://www.professionvoyages.com/tourisme-autochtone-developpement-touristique-quebec/>
- Eagleston, H. et Marion, J. L. (2017). Sustainable campsite management in protected areas: A study of long-term ecological changes on campsites in the boundary waters canoe area wilderness, Minnesota, USA. *Journal for Nature Conservation*, 37, 73-82. Repéré à <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1617138116301005?via%3Dihub>
- ÉcoRessources. (2014). *L'industrie faunique comme moteur économique régional : Une étude ventillant par espèce et par région les retombées économiques engendrées par les chasseurs, les pêcheurs et les piégeurs québécois en 2012*. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/faune/statistiques/nature-chiffres.jsp>
- écoSentier. (2018). Impacts environnementaux. Repéré à <http://ecosentier.ca/fr/motoneige-environnement/impacts-environnementaux>
- Eeyou Istchee Baie-James. (2016). Portrait de la région. Repéré à <http://www.decrochezcommejamais.com/fr/decouvrez-la-region/portrait-de-la-region/>
- Environnement Canada. (2010). Rapport de 2011 sur l'utilisation de l'eau par les municipalités : utilisation de l'eau par les municipalités, statistiques de 2009. Repéré à <https://www.ec.gc.ca/doc/publications/eau-water/COM1454/survey2-fra.htm>

- Fabriès, C. (2018, 29 juin). Pow-wow, la grande fête de la culture autochtone à Wendake. *Le Soleil*. Repéré à <https://www.lesoleil.com/actualite/pow-wow-la-grande-fete-de-la-culture-autochtone-a-wendake-dcfc0283c46f335c01df123fc83fe05>
- Fédération des Clubs de motoneigistes du Québec [FCMQ]. (2017). L'activité motoneige... des retombées économiques importantes pour le Québec. Repéré à <http://fcmq.qc.ca/fr/nouvelles/lactivite-motoneige-des-retombees-economiques-importantes-pour-le-quebec/>
- Fédération des Clubs de motoneigistes du Québec [FCMQ]. (2018). Propriétaires fonciers. Repéré à <http://fcmq.qc.ca/fr/clubs/proprietaires-fonciers/>
- Fédération des pourvoies du Québec [FPQ]. (2011). *La pourvoirie statistique*. Repéré à <https://www.pourvoies.com/wp-content/uploads/2012/12/Les-pourvoies-du-Qu%C3%A9bec-Statistiques-Final.pdf>
- Fédération des pourvoies du Québec [FPQ]. (2013). *La position de la Fédération des pourvoies du Québec*. Repéré à https://mern.gouv.qc.ca/energie/politique/memoires/20130930_214_FPQ_M.pdf
- Ferreira, G. (1998). Environmental Education through Hiking: a qualitative investigation. *Environmental Education Research*, 4(2), 177-185. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1350462980040205>
- Festa-Bianchet, M., Pelletier, F., Jorgenson, J. T., Feder, C. et Hubbs, A. (2013). Decrease in horn size and increase in age of trophy sheep in Alberta over 37 years. *The Journal of Wildlife Management*, 78(1), 133-141. Repéré à <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/jwmg.644>
- Festivals et événements Québec [FEQ]. (2017). Service d'information et de recherche. Repéré à <http://www.attractionsevenements.com/accueil/services/information-et-recherche.html>
- Foisy, L., et Désaulniers, J. (2011). *Plan de gestion des activités en mer dans le Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent (2011-2017)*. Repéré à http://tourismecote-nord.com/blogue/wp-content/uploads/2015/09/Rapportannuel2014_2015.pdf
- Font, X., et Epler Wood, M. (2007). Sustainable tourism certification marketing and its contribution to SME market access. *Quality Assurance and Certification in Ecotourism*, 147-163. Repéré à <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/jwmg.644>
- Fontaine, H. (2011, 30 septembre). Une région minière sans mine. *La Presse Affaires*. Repéré à <http://pdf.cyberpresse.ca/lapresse/minehugo.pdf>
- Forum des ministres responsables du développement du Nord. (2008). *Potentiel touristique dans le Nord du Canada : Rapport sur les résultats du sondage*. Repéré à http://www.focusnorth.ca/documents/french/library/2008/potentiel_touristique_dans_le_nord_du_canada.pdf
- France Info. (2016, 16 septembre). Tourisme : les habitants de Venise en colère. *Francetvinfo.fr*. Repéré à https://www.francetvinfo.fr/monde/italie/tourisme-les-habitants-de-venise-en-colere_1828277.html
- Francoeur, L.-G. (2004, 2 décembre). La motoneige évincée par un recours collectif. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/69901/la-motoneige-evincee-par-un-recours-collectif>
- Francoeur, L.-G. (2009, 20 novembre). Les Québécois perdront-ils leur Nord? *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/277612/les-quebecois-perdront-ils-leur-nord>
- Gagnon, C., et Gagnon, S. (2006). *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gagnon, M. (2018, 16 mai). Un virage vert dans quatre pourvoies. *Le Quotidien*. Repéré à <https://www.pourvoies.com/fr/2018/05/virage-vert-quatre-pourvoies/>

- Gill, G., et Perron, J.-M. (2002). Le tourisme en milieu autochtone : Sous le sceau de l'authenticité. *Continuité*, (92), 33-35. Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/continuite/2002-n92-continuite1054634/16105ac/>
- Giroux, L. (s.d.). Your eco-friendly event - when every action counts. Repéré à <http://www.creetourism.ca/wp-content/uploads/2017/01/WhatistheGreenTeam-1.pdf>
- Gouvernement du Canada. (2017). Association crie de pourvoirie et de tourisme. *TERMIUM Plus*. Repéré à <http://www.btb.termiumpius.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&index=alt&srchtxt=ASSOCIATION%20CRIE%20POURVOIRIE%20TOURISME>
- Gouvernement du Québec. (2011). Le Plan Nord, le chantier d'une génération! *Site du premier ministre du Québec*. Repéré à <https://www.premier-ministre.gouv.qc.ca/actualites/communiques/details.asp?idCommunique=234>
- Gouvernement du Québec. (2018). Développement touristique au nord du 49e parallèle - Une aide financière de plus de 400 000 \$ pour bonifier le tourisme au nord du 49e parallèle. *Portail Québec*. Repéré à <http://www.fil-information.gouv.qc.ca/Pages/Article.aspx?aiguillage=ajd&type=1&idArticle=2604166278>
- Gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James [GREIBJ]. (2018). Territoire. Repéré à <https://www.greibj-eijbrg.com/fr/gouvernement-regional/territoire>
- Graci, S. et Dodds, R. (2008). Why Go Green? The Business Case for Environmental Commitment in the Canadian Hotel Industry. *Anatolia*, 19(2), 251-270. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13032917.2008.9687072>
- Grand Conseil des Cris. (2018a). Gouvernance et structure. *The Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee)*. Repéré à <https://www.cngov.ca/fr/gouvernance-et-structure/>
- Grand Conseil des Cris. (2018b). Langue. *The Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee)*. Repéré à <https://www.cngov.ca/fr/communaute-et-culture/langue/>
- Grand Conseil des Cris. (2018c). Les Eeyou d'Eeyou Istchee. *The Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee)*. Repéré à <https://www.cngov.ca/fr/communaute-et-culture/communautés/>
- Grand Conseil des Cris. (2018d). Ligne du temps. *The Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee)*. Repéré à <https://www.cngov.ca/fr/communaute-et-culture/timeline/>
- Green Tourism Canada. (2018). What Is Green Tourism? Repéré à <http://www.greentourismcanada.ca/works/>
- Harvey, R. (2013, 2 mars). Plan Nord - Être à l'écoute des peuples autochtones. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/economie/371990/etre-a-l-ecoute-des-peuples-autochtones>
- Hébert, C. (2012, 28 avril). Le secteur des campings privés se consolide. *Les Affaires*. Repéré à <http://www.lesaffaires.com/archives/generale/le-secteur-des-campings-prives-se-consolide/543719>
- Hétu, G. et Loon, A. (2014). *Portrait de l'industrie forestière sur le territoire d'Eeyou Istchee (Rapport No. 1)*. Repéré à www.creenation-at.com/intranet/_files/files/evenements/10%20h%2045%20Alfred%20Loon%20%20Forestry%20Profile%20powerpoint.pdf
- Higginbottom, K. (2004). *Wildlife tourism : impacts, management and planning*. Australie : Common Ground Publishing Pty Ltd. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Noel_Scott/publication/40871766_Wildlife_Tourism_a_strategic_destination_analysis/links/54f6a1c20cf27d8ed71e448e/Wildlife-Tourism-a-strategic-destination-analysis.pdf#page=23
- Hoefnagels, A. (2015). Pow-wow. Repéré à <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/pow-wow-1/>

- Hughes, M. et Morrison-Saunders, A. (2002). Impact of Trail-side Interpretive Signs on Visitor Knowledge. *Journal of Ecotourism*, 1(2-3), 122-132. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14724040208668119>
- Hydro-Québec. (s.d.). Carte. *Hydro et compagnie*. Repéré à <http://www.hydroquebec.com/hydroetcompagnie/carte.html>
- Hydro-Québec. (2018a). Centrales hydroélectriques. Repéré à <http://www.hydroquebec.com/production/centrale-hydroelectrique.html>
- Hydro-Québec. (2018b). Liste des installations ouvertes au public - Baie-James. Repéré à <http://www.hydroquebec.com/visitez/>
- Iankova, K. (2005). Le tourisme autochtone au Québec. *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, 8(1), p.85-98. Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2005-v8-n1-globe1498830/1000896ar/>
- Iankova, K. (2006). Le tourisme et le développement économique des communautés autochtones du Québec. *Recherches Amérindiennes au Québec; Montréal*, 36(1), p.69-78. Repéré à <https://search.proquest.com/docview/1697734659/citation/59FC0B93F5E541A8PQ/1>
- Iankova, K. (2007). *Le tourisme autochtone en milieu urbain. Le cas de Wendake, une communauté amérindienne au Québec*. (Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec). Repéré à www.archipel.uqam.ca/829/1/D1604.pdf
- ICI.Radio-Canada. (2009, février). La motoneige : 50 ans d'histoire. *Radio-Canada.ca*. Repéré à http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/dossiers/detail2.asp?Pk_Dossiers_regionaux=206&Pk_Dossiers_regionaux_page=299
- ICI.Radio-Canada. (2012, 6 juin). Uranium : les Cris de Mistissini s'opposent au projet Matoush et exigent un moratoire. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/564692/uranium-projet-matoush-cris-mistissini>
- ICI.Radio-Canada. (2014, 2 novembre). Tourisme : la communauté autochtone de Lac Simon développe le sentier des six saisons. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/692034/tourisme-communaute-autochtone-lac-simon-abitibi-sentiers-aines-saisons>
- ICI.Radio-Canada. (2015, 28 juin). Le Pow Wow de Wendake bat son plein. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/727421/pow-wow-wendake-dimanche-hurons-wendats>
- ICI.Radio-Canada. (2016, 23 décembre). Le moratoire sur le caribou inquiète les pourvoyeurs. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1007711/moratoire-caribou-migrateur-riviere-feuilles-inquiet-pourvoyeurs>
- ICI.Radio-Canada. (2017, 24 avril). Les campagnes anti-chasse aux phoques sont dévastatrices pour les Inuits. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1029866/campagnes-anti-chasse-phoque-peta-inuits->
- ICI.Radio-Canada. (2017, 20 décembre). Le solstice d'hiver, une partie intégrante de la mythologie autochtone. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1074368/solstice-hiver-mythologie-autochtone>
- ICI.Radio-Canada. (2018, 5 avril). Un village renaît grâce à la motoneige. *Sympatico*. Repéré à <http://www.sympatico.ca/actualites/finances/un-village-renait-grace-a-la-motoneige-1.3733890>
- Institut culturel cri. (2011). Aanischaukamikw. Repéré à <http://institutculturelcri.ca/>
- Institut de la statistique du Québec. (2017). Profils statistiques par région et MRC. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_00/region_00.htm

- Institut de la statistique du Québec. (2018). Fréquentation des terrains de camping en bref – 2017. Repéré à <http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/media/document/etudes-statistiques/html/camping-bref/2017/>
- Josselin, M. L. (2017, 30 octobre). Découvrir le Québec autrement avec la route des Pow-wow. *Explorer sans fin*. Repéré à <https://o.nouvelobs.com/emotion-canada/20171030.OBS6727/decouvrir-le-quebec-autrement-avec-la-route-des-pow-wow.html>
- Kéroul. (2018a). *Le plein air pour tous - Pratiques inspirantes et matériel adapté - Camping*. Repéré à www.keroul.qc.ca/DATA/TEXTEDOC/keroul-fiche-camping.pdf
- Kéroul. (2018b). Plein air pour tous - Activités terrestres. Repéré à <http://www.keroul.qc.ca/section/19-plein-air-pour-tous.html>
- Kéroul. (2018c). Recherche d'établissements touristiques & culturels au Québec. Repéré à <http://www.keroul.qc.ca/resultats.html>
- KPMG. (2010). *Diagnostic - Pourvoiries - chasse et pêche*. Repéré à <http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/publication/diagnostic-tourisme-autochtone-220.html?categorie=87>
- La Presse canadienne. (2011, 9 mai). Plan Nord : les mines et entreprises sont pour, les écologistes sont contre. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/322931/plan-nord-les-mines-et-entreprises-sont-pour-les-ecologistes-sont-contre>
- Lacoste, C. (2018). *Scénarios appliqués d'optimisation de la gestion des matières résiduelles en pourvoiries*. (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à <https://www.usherbrooke.ca/environnement/essais-et-memoires/>
- Laliberté, M. (2011, 6 août). De graves problèmes environnementaux. *La Voix de l'Est*. Repéré à <https://www.lavoixdelest.ca/actualites/de-graves-problemes-environnementaux-850fbbbf7a71b393658b2f50b6dbf5f>
- Lavallée, H. et Potvin, M. (2017, 19 avril). Le Plan Nord, à la fois aimé et décrié. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1026863/bilan-plan-nord-engagements-promesse>
- Lecavalier, C. (2018, 30 janvier). Fin de la chasse au caribou : 16 M\$ pour démanteler les camps de chasse du Nord. *Le Journal de Québec*. Repéré à <https://www.journaldequebec.com/2018/01/30/fin-de-la-chasse-au-caribou-16-m-pour-demanteler-les-pourvoiries-du-nord>
- Lenzen, M., Sun, Y.-Y., Faturay, F., Ting, Y.-P., Geschke, A. et Malik, A. (2018). The carbon footprint of global tourism. *Nature Climate Change*, 8(6), p.522-528. Repéré à <https://www.nature.com/articles/s41558-018-0141-x>
- L'Équipe Événement écoresponsable. (2009). *Guide sur l'organisation d'événements écoresponsables*. Repéré à <http://www.mddep.gouv.qc.ca/developpement/outils/guide-organisation-evenement-eco.pdf>
- Les pourvoiries du Québec. (s.d.). Motoneige. Repéré à <https://www.pourvoiries.com/fr/activites-plein-air/plein-air/motoneige-1/>
- Levasseur, A. (Reporteur). (2004). Le cerf d'Anticosti [Reportage]. *La semaine verte*. Anticosti, Québec. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/actualite/semaineverte/ColorSection/fauneFlore/040229/cerf.shtml>
- Lévesque, Y. et Rogel, J.-P. (Reporteurs) (2000). Les ravages de la motoneige [Reportage]. *Découverte*. Repéré à https://ici.radio-canada.ca/actualite/decouverte/dossiers/30_skidoo/4a.html
- Lewin, W.-C., Arlinghaus, R. et Mehner, T. (2006). Documented and Potential Biological Impacts of Recreational Fishing: Insights for Management and Conservation. *Reviews in Fisheries Science*, 14(4), p.305-367. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/10641260600886455>

- Loi modifiant l'organisation et la gouvernance du réseau de la santé et des services sociaux notamment par l'abolition des agences régionales*, RLRQ, c O-7.2.
- Lovelock, B. (2008). *Tourism and the Consumption of Wildlife: Hunting, Shooting and Sport Fishing*. New-York, NY : Routledge. Repéré à <http://dlib.scu.ac.ir/bitstream/Hannan/462460/2/0415403812.pdf>
- Lozato-Giotart, J.-P. (2006). *Le chemin vers l'écotourisme : impacts et enjeux environnementaux du tourisme aujourd'hui*. Paris, France : Delachaux et Niestlé.
- Maasai Association. (s.d.). Facing the lion : By Maasai Warriors. Repéré à <http://www.maasai-association.org/lion.html>
- Marsh, J. H. (2015). Projet de la Baie-James. Repéré à <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/projet-de-la-baie-james/>
- Mbaiwa, J. E. (2003). The socio-economic and environmental impacts of tourism development on the Okavango Delta, north-western Botswana. *Journal of Arid Environments*, 54(2), p.447-467. Repéré à <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0140196302911018?via%3Dihub>
- Miller, J. R. (2018). Pensionnats indiens. Repéré à <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/pensionnats/>
- Miller, S.-C. (2018, 17 juillet). Pow-wow à Kahnawake : quand la danse est une médecine. *Radio-Canada.ca*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1113273/pow-wow-kahnawake-danse-medecine-autochtones-mohawk-regalia>
- Ministère de la Culture et des Communications [MCC]. (2016). *Consultation publique sur le renouvellement de la politique culturelle*. Repéré à https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique-culturelle/Memoires___Metadonnees/Creneau_ACCORD_nordique.pdf
- Ministère de la Culture et des Communications [MCC]. (2015). Communautés crie d'Eeyou Istchee. Repéré à <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=1750>
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2017). *Au Québec, on bouge en plein air! Avis sur le plein air*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/images/SLS/sport_activite_physique/Au_Quebec__on_bouge_en_plein_air_.pdf
- Ministère des Affaires autochtones et du Nord. (2017). Le Canada et les Crie d'Eeyou Istchee signent l'Entente sur la gouvernance de la Nation crie [Communiqué de presse]. Repéré à https://www.canada.ca/fr/affaires-autochtones-nord/nouvelles/2017/07/le_canada_et_lescristeeyouistcheesignentlententesurlagouvernance.html
- Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire. (2017). *Stratégie gouvernementale pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires 2018-2022*. Repéré à <https://www.mamot.gouv.qc.ca/ovt/strategie-gouvernementale-et-plans-daction/>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2016a). Les poissons appâts : un risque pour nos poissons sauvages. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/faune/peche/poissons-appats.jsp>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2016b). Zones de végétation et domaines bioclimatiques du Québec. Repéré à <https://www.mffp.gouv.qc.ca/forets/inventaire/inventaire-zones-carte.jsp>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2017a). Chasse sportive au Québec 2018-2020 - Limites de prise. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/publications/enligne/faune/reglementation-chasse/periodes-limites/limites-prise.asp>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2017b). Pêche sportive au Québec 2018-2020 - Limites de prise, de possession et de taille. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/publications/enligne/faune/reglementation-peche/regles-generales/limites-prises-possession-taille.asp>

- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2018a). Méthodes pour prévenir l'introduction et la propagation d'espèces exotiques envahissantes. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/especes/envahissantes/methodes-prevention/>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2018b). *Politique sur les parcs nationaux du Québec*. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/les-parcs/roles-responsabilites/politique-sur-les-parcs/>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2018c). Projet de parc national Assinica - Réseaux des parcs nationaux. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/les-parcs/reseau-parcs-nationaux/projet-de-parc-national-assinica/>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2018d). Projet de parc national Nibiischii - Réseaux des parcs nationaux. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/les-parcs/reseau-parcs-nationaux/projet-de-parc-national-nibiischii/>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs [MFFP]. (2018e). Ventes totales de permis : chasse, pêche et piégeage. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/faune/statistiques/vente-totale.jsp>
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune [MRNF]. (2010). Portrait territorial - Nord-du-Québec. [Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire de la Baie-James]. Repéré à http://www.crrntbj.ca/publications/cat_view/43-portraits-sectoriels-de-la-baie-james
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs [MDDEFP]. (2013). *Retombées économiques des activités de chasse, de pêche et de piégeage au Québec en 2012*. Repéré à <https://www.mffp.gouv.qc.ca/faune/statistiques/nature-chiffres.jsp>
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques [MDDELCC]. (2018a). Aires protégées du Québec. Repéré à <https://services-mdelcc.maps.arcgis.com/apps/MapSeries/index.html?appid=8e624ac767b04c0989a9229224b91334>
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques [MDDELCC]. (2018b). Développement durable : définition et objectifs. Repéré à <http://www.mdelcc.gouv.qc.ca/developpement/definition.htm>
- Ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario. (2016). *Plan d'action pour le tourisme de l'Ontario*. Repéré à http://www.mtc.gov.on.ca/fr/tourism/Tourism_Action_Plan_2016.pdf
- Ministère du tourisme [MTO]. (2012). *Stratégie touristique québécoise au nord du 49e parallèle : cultures et espaces à découvrir*. Repéré à <https://plannord.gouv.qc.ca/fr/spn/documentation/>
- Ministère du Transport du Québec [MTQ]. (2017). Loi sur les véhicules hors route - L'immunité de poursuites liée à des inconvénients de voisinage est prolongée jusqu'au 1er janvier 2020. Repéré à <http://www.transports.gouv.qc.ca/fr/salle-de-presse/nouvelles/Pages/loi-vhr.aspx?rev=636710617313381750>
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (2017). *Stratégie ministérielle d'intégration professionnelle des Premières Nations et des Inuits*. Repéré à http://www.emploiquebec.gouv.qc.ca/publications/pdf/strategie-premiere-nation_fr.pdf
- Mochon, A. (2012). L'agile du frêne et le transport du bois de chauffage par la clientèle. Repéré à <https://www.sepaq.com/parcs-quebec/blogue/article.dot?id=dfbabf18-6119-4383-b6fb-a462d9d5d2b9>
- Mondy, A. (2011). Le prolongement de la route 167 : pour un meilleur accès aux ressources minières. Repéré à <https://www.mern.gouv.qc.ca/mines/quebec-mines/2011-11/prolongement.asp>
- Monterrubio, C. et Bermúdez, M. (2014). Les impacts du tourisme sur l'artisanat local au Costa Rica. Commercialisation et préservation de la culture. *Téoros*. 33(2). Repéré à <http://journals.openedition.org/teoros/2665>
- Morin, S. (2018, 7 juillet). Sous le charme du pow-wow. *La Presse+*. Repéré à http://mi.lapresse.ca/screens/528a5b85-5537-48b3-97c7-24fbe27c5c59__7C__0.html

- Müllner, A., Eduard Linsenmair, K. et Wikelski, M. (2004). Exposure to ecotourism reduces survival and affects stress response in hoatzin chicks (*Opisthocomus hoazin*). *Biological Conservation*, 118(4), p.549-558. Repéré à <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0006320703004014?via%3Dihub>
- Nation crie. (2011). *Vision crie du Plan Nord*. Repéré à www.gcc.ca/pdf/Vision-Crie-du-Plan-Nord.PDF
- National Museum of Australia. (s.d.). Rabbits introduced. Repéré à http://www.nma.gov.au/online_features/defining_moments/featured/rabbits_introduced
- Nepton-Hotte, C. (2009, 31 juillet). Se sortir de la violence grâce aux pow-wow [Reportage audio]. *ICI.Radio-Canada*. Manawan, Québec. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/premiere/premiereplus/societe/p/104458/les-pow-wow-de-rassemblement-spirituel-a-fest>
- New Zeland Tourism. (s.d.). Culture maorie en Nouvelle-Zélande - Choses à voir et à faire en Nouvelle-Zélande. Repéré à <https://www.newzealand.com/nouvelle-zelande/maori-culture/>
- Notzke, C. (1999). Indigenous tourism development in the arctic. *Annals of Tourism Research*, 26(1), p.55-76. Repéré à <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160738398000474>
- Office de la coordination environnementale et de l'énergie du Canton de Berne [OCEE]. (2008). La Boussole bernoise du développement durable. Repéré à https://www.bve.be.ch/bve/fr/index/direktion/ueber-die-direktion/dossiers/nachhaltige_entwicklungne/nachhaltigkeitsbeurteilung/ne_berner_kompass.htm
- Office de la sécurité du revenu des chasseurs et piégeurs cris. (s.d.). Le Programme. Repéré à <https://www.osrcpc.ca/programme/>
- Office du tourisme de Québec. (2018). Tourisme autochtone - Professionnels du voyage. Repéré à <https://www.quebecregion.com/fr/specialistes-voyage/thematiques/tourisme-autochtone/>
- Organisation de coopération et de développement économique [OCDE]. (1980). Impact du tourisme sur l'environnement. Repéré à hal.archives-ouvertes.fr/hal-01510623/file/OCDE_80-09.pdf
- Organisation Mondiale du Tourisme [OMT]. (2018). Les résultats 2017 du tourisme international au plus haut des sept dernières années. Repéré à <http://media.unwto.org/fr/press-release/2018-01-15/les-resultats-2017-du-tourisme-international-au-plus-haut-des-sept-derniere>
- Organisme mondial du tourisme [OMT]. (2010). Le tourisme et la réduction de la pauvreté. Repéré à <http://step.unwto.org/fr/content/le-tourisme-et-la-reduction-de-la-pauvrete>
- Paradis, M.-M. (2012). *La gouvernance participative au service de la mission des parcs nationaux du Québec*. (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/7368>
- Parkbridge Lifestyle Communities. (2015). Camping au Québec. Repéré à <http://www.parkbridge.com/fr-ca/camping-au-quebec/camping-chaudiere-appalaches>
- Payeur, S. (2013). Mouflons d'Amérique au Canada : Des trophées de chasse de plus en plus rares. Repéré à <https://www.usherbrooke.ca/recherche/fr/accueil/nouvelles/nouvelles-details/article/23905/>
- Pelfini, M. et Santilli, M. (2006). Dendrogeomorphological Analyses on Exposed Roots Along Two Mountain Hiking Trails in the Central Italian Alps. *Geografiska Annaler: Series A, Physical Geography*, 88(3), p.223-236. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1111/j.1468-0459.2006.00297.x>
- Perron, L. (2011, 22 décembre). Opter pour une motoneige plus verte, c'est rentable. *Motoneige.ca*. Repéré à http://motoneiges.ca/actions/page?docId=4790&request_locale=fr
- Pickering, C. M., Hill, W., Newsome, D. et Leung, Y.-F. (2010). Comparing hiking, mountain biking and horse riding impacts on vegetation and soils in Australia and the United States of America.

- Journal of Environmental Management*, 91(3), p.551-562. Repéré à <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0301479709003296?via%3Dihub>
- Poisson, J. (2009). *Impact de la gestion participative sur l'efficacité de conservation dans les parcs nationaux des pays sous-développés*. (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/7400>
- Pourvoirie du Lac-Moreau. (s.d.). Tourisme durable. Repéré à <http://www.lacmoreau.com/tourisme-durable>
- Pourvoiries du Québec. (2016). Le Québec autochtone et les pourvoiries. Repéré à <https://www.pourvoiries.com/fr/2016/11/le-quebec-autochtone-et-les-pourvoiries/>
- Preston, R. J. (2017). Cri. Repéré à <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/cris/>
- Publications Québec. (2018). *Règlement sur la motoneige*. Repéré à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cr/V-1.2,%20r.%201>
- Québec Original. (s.d.). Festival des hivernants. Repéré à <https://www.quebecoriginal.com/fr-ca/fiche/evenements/festivals-et-evenements/festival-des-hivernants-392677728>
- Radio-Canada. (2008). Le Grand Conseil des Cris. Repéré à http://archives.radio-canada.ca/sante/droits_libertes/clips/13319/
- Rancourt, J. (2018, 16 juillet). 60e édition du Pow Wow - Première rencontre du comité organisateur. *Conseil des Abénakis d'Odanak*. Repéré à <https://caodanak.com/60e-edition-du-pow-wow-premiere-rencontre-du-comite-organisateur/>
- Rando Québec. (2013). *Le sentier national au Québec : un réseau pédestre unique*. Repéré à <https://randoquebec.ca/images/...pdf/SNQ-ANALYSE-DE-LA-SITUATION-2014.pdf>
- Rando Québec. (2018). Gestionnaires de sentiers. Repéré à <https://randoquebec.ca/fr/a-propos/repertoires-divers/gestionnaires>
- Raymond Chabot Grant Thornton. (2017). *Portrait de la pratique de camping au Québec - 2017*. Repéré à <https://www.campingquebec.com/fr/industrie/statistiques/etudes/>
- RECYC-QUÉBEC. (2016). Réussir vos vacances écoresponsables. Repéré à <https://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/citoyens/mieux-consommer/vacances-ecoresponsables>
- Ressources naturelles Canada. (1997). Régime de droits fonciers sur les terres crie et naskapies du Québec. Repéré à <https://www.rncan.gc.ca/sites/www.rncan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/land-surveys/RegimededroitsfoncierssurlerrescriesetnaskapiesduQuebec.pdf>
- Ressources Strateco inc. (s.d.). Le projet uranifère Matoush. Repéré à <http://www.stratecoinc.com/>
- Saint-Pierre, A. (2011, 24 novembre). Plan Nord : 70 millions \$ pour développer pour le tourisme. *TVA Nouvelles*. Repéré à <http://www.tvanouvelles.ca/2011/11/24/plan-nord--70-millions--pour-developper-pour-le-tourisme>
- Samson, F. (2018). *Guide des pratiques durables pour les exploitants de terrain de camping du Québec*. (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/12318/Samson_Florence_MEnv_2018.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Santé Canada. (2015). Contaminants de l'air intérieur. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/qualite-air/contaminants-air-interieur.html>
- Schéou, B. (2006). *Du tourisme durable au tourisme équitable : quelle éthique pour le tourisme de demain?* Bruxelles, Belgique : de Boeck.
- Secrétariat aux affaires autochtones. (2015). *Les autochtones du Québec*. Repéré à <http://www.autochtones.gouv.qc.ca/nations/cartes/carte-8x11.pdf>
- Secrétariat aux affaires autochtones du Québec. (1998). *Convention de la Baie-James et du Nord québécois et conventions complémentaires*. Repéré à

- http://www.aenq.org/fileadmin/user_upload/syndicats/z77/Stock/Francais/Documents/Conv_Baie_James/ConventionBaieJamesCompleet.pdf
- Secrétariat aux affaires autochtones du Québec. (2012). Signature d'une entente entre le gouvernement du Québec et la nation crie : Création du gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James (Communiqué). Repéré à https://www.autochtones.gouv.qc.ca/centre_de_presse/communiques/2012/2012-07-24.htm
- Secrétariat aux affaires autochtones du Québec. (2016). Les Cris. Repéré à http://www.autochtones.gouv.qc.ca/relations_autochtones/profils_nations/cris.htm
- Secrétariat du Plan Nord. (2015). *Le Plan Nord à l'horizon 2035 : plan d'action 2015-2020*. Québec. Repéré à <https://plannord.gouv.qc.ca/fr/spn/documentation/>
- Segni, R. (2016). *Analyse des certifications comme outil d'évaluation des produits écotouristiques*. (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/8571/Segni_Raafa_MEnv_2016.pdf;sequence=1
- Shammy Adventure. (2017). À propos. Repéré à <http://creeadventures.ca/a-propos-2/>
- Silverberg, J. K., Pekins, P. J. et Robertson, R. A. (2002). Impacts of Wildlife Viewing on Moose Use of a Roadside Salt Lick. *Alces*, 38, p.205-211. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=14180186&lang=fr&site=eds-live>
- Simard, C. (Reporteur) (2016, 27 juin). Culture, chants et danses au Pow wow de Wendake [Reportage]. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/789718/pow-wow-wendake-nation-autochtone-chant-danse-traditionnels>
- Simard, J.-F. (2011, 8 juillet). Plan Nord - Une leçon d'éthique pour Jean Charest. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevenir.com/opinion/idees/326974/plan-nord-une-lecon-d-ethique-pour-jean-chairest>
- Smithsonian Institution. (2005). *Powwow*. Repéré à <https://www.flickr.com/photos/smithsonian/2551024092/>
- Société des établissements de plein air du Québec [Sépaq]. (2018). Réserves fauniques. Repéré à https://www.sepaq.com/rf/reseau.dot?language_id=2
- Société du Plan Nord. (2016). *Plan stratégique 2015-2020*. Québec. Repéré à <https://plannord.gouv.qc.ca/fr/spn/documentation/>
- Société du Plan Nord. (2017). *Guide du promoteur : Fonds d'initiatives du Plan Nord*. Repéré à https://plannord.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2017/12/Guide_promoteur_FIPN.pdf
- Solidarité rurale du Québec. (2009). Pow-wow. Repéré à <http://www.ruralite.qc.ca>
- Stab, A. (2017, 18 avril). L'écotourisme est-il toujours écolo? *Espaces*. Repéré à <https://www.espaces.ca/articles/activites/2373-lecotourisme-est-il-toujours-ecolo>
- St-Arnaud, E. (2018, 29 juin). Les pow-wow en bref. *Média D*. Repéré à <https://mediad.ca/les-pow-wow-en-bref/>
- Stornoway. (2017). Mine Renard - Notre entreprise. Repéré à <http://www.stornowaydiamonds.com/French/notre-entreprise/mine-renard/default.aspx>
- Sunlu, U. (2003). Environmental impacts of tourism. *Conference on the Relationships between Global Trades and Local Resources in the Mediterranean Region*, p.263-270. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Arvind_Singh56/post/I_am_in_need_of_Natural_Environment_literature_review_to_prepare_for_my_thesis_in_tourism/attachment/59d627ae79197b8077985fb5/AS:326925051547653@1454956414807/download/Tourism+1.pdf
- Taillefer, S. (2010). *Les matières organiques - Fiches informatives*. Repéré à <https://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/sites/default/files/documents/Fiche-info-matieres-organiques.pdf>

- Tapper, R. et Programme des Nations unies pour l'environnement [PNUE]. (2006). *Wildlife Watching and Tourism: A Study on the Benefits and Risks of a Fast Growing Tourism Activity and Its Impacts on Species*. Bonn, Allemagne : UNEP/Earthprint. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/268036486_Wildlife_Watching_and_Tourism_A_Study_on_the_Benefits_and_Risks_of_a_Fast_Growing_Tourism_Activity_and_its_Impacts_on_Species
- Teisceira-Lessard, P. (2018, 5 septembre). Un village autochtone pourrait interdire un pow-wow. *La Presse* +. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/0c75e328-cca2-4cfe-adf9-7c6f24a2b002__7C__0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen
- Télé-Québec. (2017). Les monts Otish. Repéré à <http://objectifnord.telequebec.tv/explorer/liste/monts-otish/les-monts-otish>
- Terre des Sames. (2016). Les Sames aujourd'hui. Repéré à <http://www.terre-des-sames.com/le-peuple-same/les-sames-daujourd'hui/>
- Théberge, J.-L. (2018). Conseils pour le camping d'hiver. Repéré à <https://www.campingquebec.com/fr/camper-au-quebec/pratique-du-camping/camping-hiver/conseils-camping-hiver/>
- Tourisme Abitibi-Témiscamingue. (s.d.). Sentier des six saisons. Repéré à <http://www.tourisme-abitibi-temiscamingue.org/activite-attraire/sentier-des-six-saisons/166/>
- Tourisme Autochtone Québec. (2011a). Hébergement et restauration. Repéré à <http://www.tourismeautochtone.com/hebergement-et-restauration/>
- Tourisme Autochtone Québec. (2011b). Tourisme Autochtone Québec - En opération depuis 25 ans. Repéré à <http://www.tourismeautochtone.com/tourisme-autochtone-quebec/mission/>
- Tourisme Autochtone Québec. (2018). La Route des Pow-Wow 2018. Repéré à <http://www.tourismeautochtone.com/edito-vivez-les-pow-wow/>
- Tourisme Baie-James. (s.d.). *La route 113*. Repéré à www.villembj.ca/fichiersint/rte_113_fr.pdf
- Tourisme Manawan. (s.d.a). Motoneige/VTT. Repéré à <http://www.voyageamerindiens.com/activites/aventures-en-nature/motoneige-vtt>
- Tourisme Manawan. (s.d.b). Site Matakan. Repéré à <https://reservotron.com/tourisme-manawan/activities/308>
- Tourisme Québec. (2013). *Stratégie de mise en valeur du tourisme hivernal 2014-2020 et plan d'action 2014-2017*. Repéré à <http://www.tourisme.gouv.qc.ca/organisation/strategies/hivernal.html>
- Tourisme Québec. (2014, 18 novembre). Bilan de la Stratégie touristique au nord du 49e parallèle. *Tourisme Express*. Repéré à <https://tourismexpress.com/nouvelles/bilan-de-la-strategie-touristique-au-nord-du-49e-parallele>
- Tourisme Québec. (2015). *Analyse - Bonnes pratiques dans les festivals*. Repéré à <http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/media/document/bulletin/festivals-evenements/Analyse-3-Inno-org-festivals.pdf>
- Tourisme Wendake. (2018). Navette. Repéré à <http://tourismewendake.ca/transport/navette/>
- Tremblay, L. (2018, 26 juillet). Oujé-Bougoumou : opération charme. *Le Quotidien*. Repéré à <https://www.lequotidien.com/actualites/ouje-bougoumou-operation-charme-04ac7e9a730edaac116c809b248ad40f>
- Tremblay, P. (2009, 5 janvier). La voix des motoneigistes : l'environnement nous appartient. *Magazine Motoneiges.ca*. Repéré à http://motoneiges.ca/actions/page?docId=2565&request_locale=fr
- Tyrrell, M. (2009). Guiding, opportunity, identity : the multiple roles of the Arviat polar bear conservation hunt. *Polar Geography*, 32(3-4), p.153-155. Repéré à <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13658810903445641>

- Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. (2018). Microprogramme de 1er cycle en gestion du tourisme autochtone. Repéré à <http://www.uqat.ca/etudes/etudes-autochtones/microprogramme-1er-cycle-en-gestion-du-tourisme-autochtone/>
- Ville de Chibougamau. (2018). Chibougamau, un lieu de rencontre entre les communautés cries et jamésiennes, un point de convergence entre l'urbanité et la nature. Repéré à <http://www.ville.chibougamau.qc.ca/ville/>
- Ville de Saguenay. (s.d.). *Miniguide de l'organisateur d'événement écoresponsable*. Repéré à https://ville.saguenay.ca/files/activites_et_loisirs/organiser_un_evenement/miniguide_organisateur_evenement_ecoresponsable.pdf
- Whiteside, R. A. (2005). *NMAI 2005 Powwow. MCI Center*. Repéré à https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=File:National_Pow_Wow_2005_Straight_Dancer.jpg&oldid=536833428
- Zanella, T. (2013). L'impact et la durabilité du tourisme de croisière chez les habitants de la ville de Venise. *Tesionline*. Repéré à <https://www.tesionline.it/consult/brano.jsp?id=28777>
- Zins Beauchesne et associés. (2001). *La randonnée pédestre au Québec*. Repéré à http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/etudes/rand_ped.html

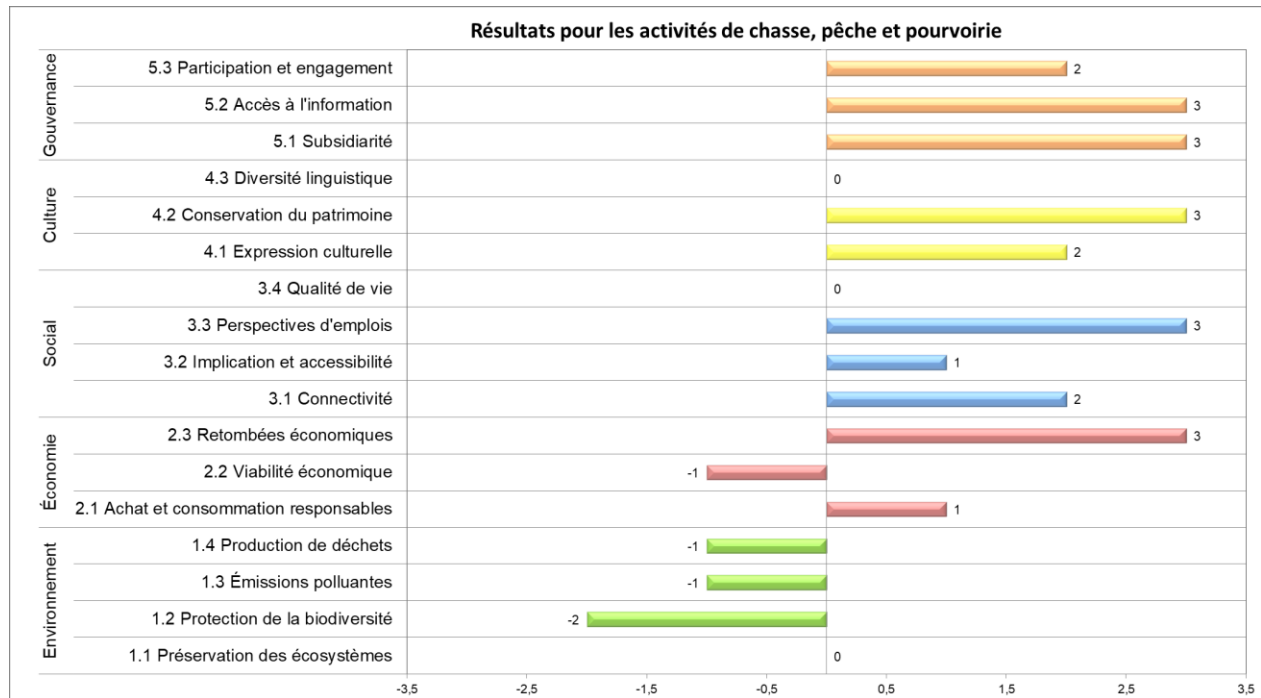
BIBLIOGRAPHIE

- Chevalier, A. (2016, 14 avril). Vers une « ambassade » autochtone au cœur de Montréal. *Journal Métro*. Repéré à <http://journalmetro.com/actualites/national/948029/vers-une-ambassade-autochtone/>
- Craik, J. (1995). Are there cultural limits to tourism? *Journal of Sustainable Tourism*, 3, 87-98. Repéré à <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09669589509510713>
- Université du Québec à Montréal [UQAM]. (2017). Le professeur Dominic Lapointe obtient une subvention CRSH pour son projet de recherche sur le tourisme autochtone. Repéré à <https://www.nouvelles.esg.uqam.ca/2017/2778-professeur-dominic-lapointe-obtient-une-subvention-crsh-pour-son-projet-recherche-tourisme>
- Schneider, N. (2013, 16 octobre). La voix du Nord. *GéoPleinair*. Repéré à <http://www.geopleinair.com/actualites/voix-du-nord/>

ANNEXE 1 – GRILLE D'ANALYSE MULTICRITÈRE

Sphère	Critère	Activités du tourisme autochtone				
		Sportif	Aventure		Culturel	Hébergement
		Chasse, pêche et pourvoirie	Motoneige	Randonnées et activités d'observation	Cérémonies du pow-wow	Camping
Environnement	1.1 Préservation des écosystèmes	0	-1	-1	0	-1
	1.2 Protection de la biodiversité	-2	-1	-1	0	-1
	1.3 Émissions polluantes	-1	-3	-1	-1	-1
	1.4 Production de déchets	-1	-1	-1	-2	-3
TOTAL		-1,00	-1,50	-1,00	-0,75	-1,50
Économie	2.1 Achat et consommation responsables	1	1	1	2	1
	2.2 Viabilité économique	-1	-1	3	1	2
	2.3 Retombées économiques	3	3	2	1	3
TOTAL		1,00	1,00	2,00	1,33	2,00
Social	3.1 Connectivité	2	3	1	3	2
	3.2 Implication et accessibilité	1	2	2	3	3
	3.3 Perspectives d'emplois	3	2	2	1	2
	3.4 Qualité de vie	0	-3	0	2	0
TOTAL		1,50	1,00	1,25	2,25	1,75
Culture	4.1 Expression culturelle	2	0	1	3	2
	4.2 Conservation du patrimoine	3	1	0	3	2
	4.3 Diversité linguistique	0	0	0	2	1
TOTAL		1,67	0,33	0,33	2,67	1,67
Gouvernance	5.1 Subsidiarité	3	3	3	3	2
	5.2 Accès à l'information	3	1	3	2	1
	5.3 Participation et engagement	2	1	2	3	1
TOTAL		2,67	1,67	2,67	2,67	1,33
TOTAL		5,83	2,50	5,25	8,17	5,25

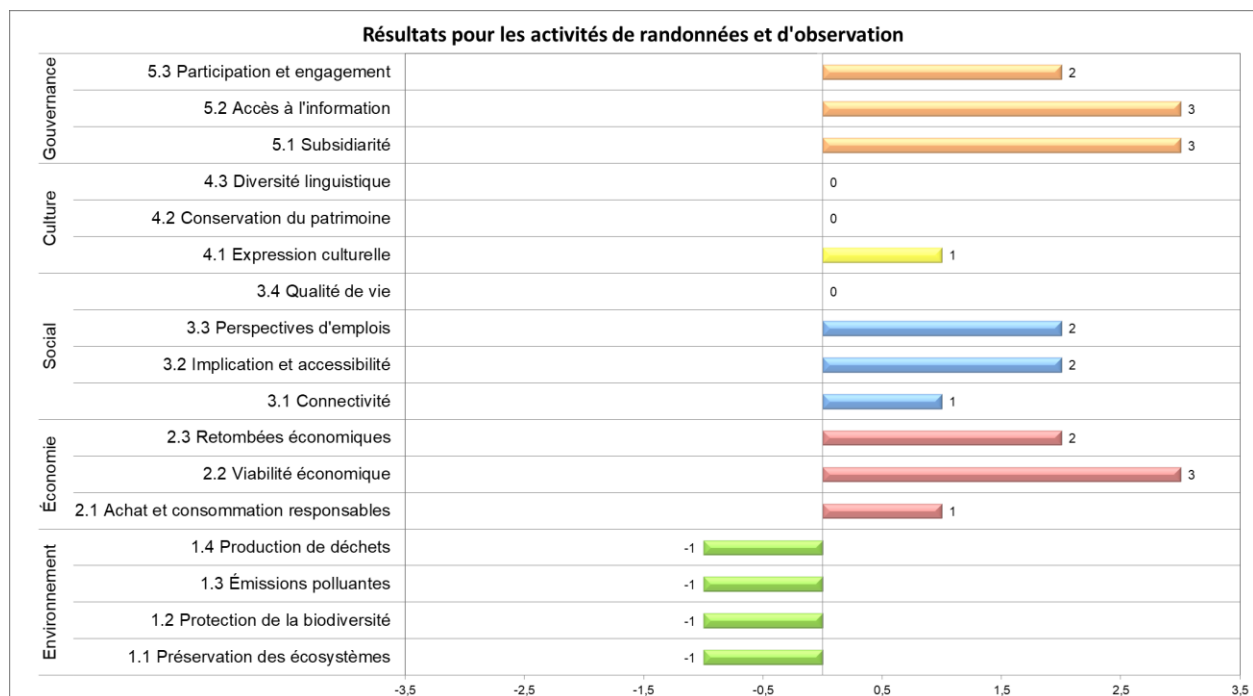
ANNEXE 2 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE CHASSE, DE PÊCHE ET DE POURVOIRIE



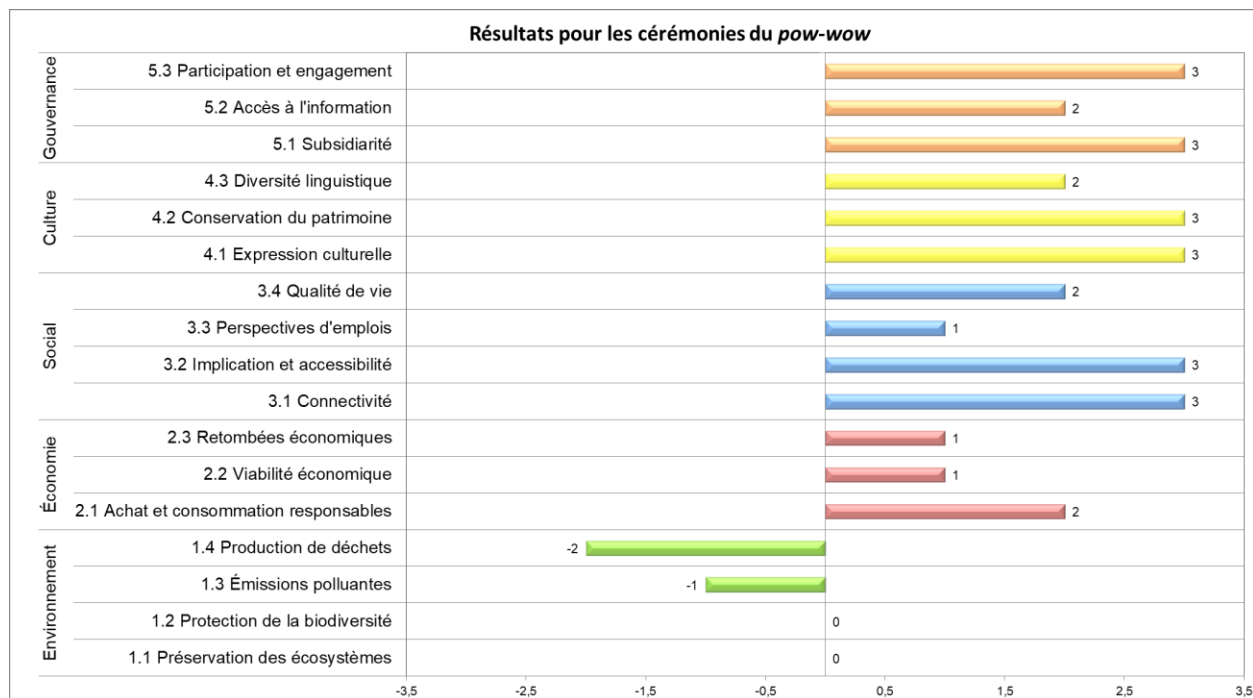
ANNEXE 3 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE MOTONEIGE



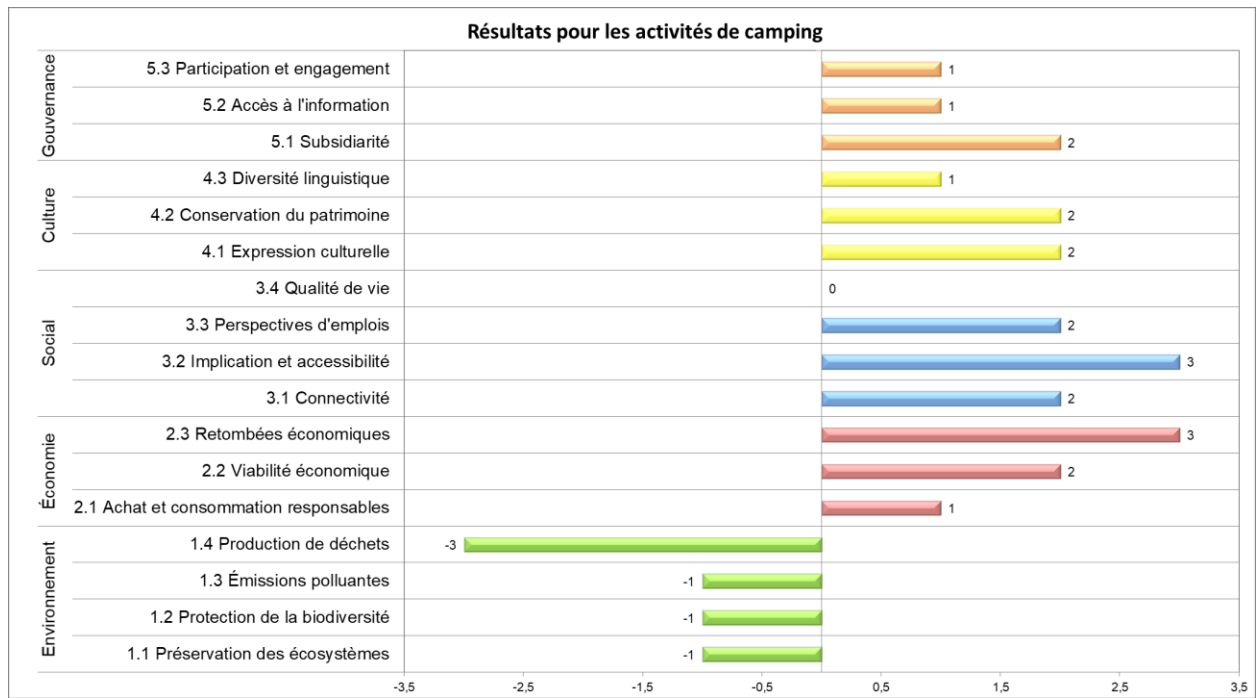
ANNEXE 4 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE RANDONNÉE ET D'OBSERVATION DE LA FAUNE



ANNEXE 5 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES CÉRÉMONIES DU POW-WOW



ANNEXE 6 – POINTAGE DE CHAQUE CRITÈRE POUR LES ACTIVITÉS DE CAMPING



ANNEXE 7 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE CHASSE, DE PÊCHE ET DE POURVOIRIE

Critères	Note	Justification
Environnement		
1.1 Préservation des écosystèmes	0	Nécessitent la construction d'infrastructures et peuvent causer l'introduction d'EEE. Mais elles sont souvent le motif principal de la création de réserves fauniques, ce qui vient compenser les impacts négatifs.
1.2 Protection de la biodiversité	-2	Entraînent généralement la mort d'individus ainsi qu'un changement de phénotype dans les populations.
1.3 Émissions polluantes	-1	Les bateaux de pêche relâchent une certaine quantité d'hydrocarbures dans les cours d'eau et que les pourvoires relâchent une faible quantité d'émissions de GES.
1.4 Production de déchets	-1	Les déchets provenant des activités de chasse, de pêche et de pourvoires sont assez négligeables, mais la gestion des matières résiduelles dans les régions éloignées est moins efficace que dans les régions centrales.
Économie		
2.1 Achat et consommation responsables	1	Les dépenses réalisées pour ces activités entraînent généralement des retombées locales dans la région, mais les pourvoires font également appel à des fournisseurs des régions centrales, donc n'encouragent pas ou très peu les entreprises locales.
2.2 Viabilité économique	-1	Secteur économique très important pour la région, mais aussi très instable en raison de la saisonnalité des activités, de la grande compétitivité dans le secteur et de la récente fermeture de la chasse au caribou.
2.3 Retombées économiques	3	Retombées économiques très importantes dans la région.
Social		
3.1 Connectivité	2	Guides souvent nécessaires pour réaliser ces activités, ce qui favorise les rencontres entre les populations locales et les touristes.
3.2 Implication et accessibilité	1	Ces activités ciblent une clientèle spécifique et ne sont pas accessibles à tous en raison de l'équipement, des différents permis obligatoires et de la forme physique nécessaire pour les réaliser.
3.3 Perspectives d'emplois	3	Ce secteur d'activité offre des perspectives d'emplois très importantes dans la région et aussi très recherchées.
3.4 Qualité de vie	0	Aucun impact notable sur la qualité de vie.
Culture		
4.1 Expression culturelle	2	Les guides partagent leur culture ainsi que des plats traditionnels avec les touristes. Toutefois, il ne s'agit souvent pas de la raison principale de la venue des touristes.
4.2 Conservation du patrimoine	3	Les activités de chasse et de pêche permettent de conserver l'héritage culturel des Cris puisque les activités traditionnelles de chasse et de pêche, qui ont une place très importante dans la culture des Cris, sont mises en valeur. De plus, ces activités encouragent les jeunes à perpétuer les traditions et favorisent la conservation des terres ancestrales.
4.3 Diversité linguistique	1	Pas d'information disponible sur le partage de la langue crie avec les touristes. Mais, comme les jeunes sont généralement intéressés par ces activités, il est possible que leur apprentissage se fasse dans la langue traditionnelle, ce qui permet de conserver cet héritage linguistique.
Gouvernance		
5.1 Subsidiarité	3	La CBJNQ donne l'exclusivité d'exploitation des pourvoires aux Cris sur les terres de catégories I et II et leur consentement est nécessaire pour l'ouverture de toutes nouvelles pourvoires. De plus, la gestion des réserves fauniques dans la région est maintenant exclusivement effectuée par des Cris.
5.2 Accès à l'information	3	Tous les acteurs concernés sont informés et ont accès à toute l'information nécessaire.
5.3 Participation et engagement	2	L'Association crie de pourvoirie et de tourisme souhaite favoriser les partenariats entre un grand nombre d'acteurs cris, soit toutes les communautés, les institutions et les entreprises crie.

ANNEXE 8 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE MOTONEIGE

Critères	Note	Justification
Environnement		
1.1 Préservation des écosystèmes	-1	Passages répétés des motoneiges qui contribuent à détruire la végétation. Toutefois, les impacts sont souvent concentrés en quelques endroits seulement.
1.2 Protection de la biodiversité	-1	Les impacts sur la biodiversité sont surtout en lien avec les dérangements occasionnés par le bruit des motoneiges et les collisions avec la faune. Ces impacts ne sont toutefois pas particulièrement fréquents.
1.3 Émissions polluantes	-3	Les motoneiges sont des véhicules très puissants qui consomment beaucoup d'essence et rejettent beaucoup d'émissions de GES.
1.4 Production de déchets	-1	Quelques utilisateurs des sentiers de motoneige ont remarqué la présence de déchets sur les sentiers, dont des bidons d'huile et des morceaux de motoneige. Toutefois, il s'agit d'une faible proportion.
Économie		
2.1 Achat et consommation responsables	1	Les activités de motoneige entraînent des dépenses dans les communautés locales (hébergement, restauration ou essence), mais ne favorisent pas l'achat de produits particulièrement respectueux de l'environnement.
2.2 Viabilité économique	-1	Le secteur de la motoneige est présentement instable puisqu'on observe un vieillissement des adeptes, un épuisement des bénévoles et une nécessité de s'adapter à de nouvelles réglementation. De plus, les activités de motoneige offrent des retombées en hiver seulement.
2.3 Retombées économiques	3	Retombées économiques très importantes dans la région.
Social		
3.1 Connectivité	3	Les sentiers de motoneige permettent de sortir certaines communautés de l'isolement et permettent aussi d'attirer un grand nombre de touristes, ce qui favorise les rencontres entre les populations locales et les touristes.
3.2 Implication et accessibilité	2	Les activités de motoneige sont des activités accessibles à tous et encouragent la communauté à s'impliquer dans l'entretien des sentiers par exemple. De plus, ces activités sont accessibles même aux personnes à mobilité réduite. Toutefois, ce ne sont pas tous les clubs de motoneige qui offrent cette possibilité.
3.3 Perspectives d'emplois	2	Il s'agit d'un secteur qui offre ou qui maintient plusieurs emplois, mais compte aussi de nombreux bénévoles.
3.4 Qualité de vie	-3	Beaucoup de cas de dérangement répertoriés de résidents habitants près des sentiers de motoneige dont la qualité de vie a grandement été réduite.
Culture		
4.1 Expression culturelle	0	Certains sentiers de motoneige passent près de villages cris, ce qui permet aux motoneigistes de découvrir certains éléments de leur culture s'ils le souhaitent. Toutefois, les activités de motoneige comme telles ne permettent pas particulièrement aux Cris de partager leur culture.
4.2 Conservation du patrimoine	1	La motoneige a quelque peu remplacé les chiens de traîneau et a donc entraîné la diminution de cette pratique ancestrale. Toutefois, ce véhicule puissant et performant leur permet de poursuivre leurs activités traditionnelles tout en leur facilitant la vie.
4.3 Diversité linguistique	0	Les activités de motoneige ne permettent pas particulièrement aux communautés cris de partager leur héritage linguistique.
Gouvernance		
5.1 Subsidiarité	3	Les clubs de motoneigistes sont gérés par la population locale et plus particulièrement par les adeptes de motoneige de la région. Il s'agit donc des personnes les mieux placées pour être en mesure de prendre de bonnes décisions.
5.2 Accès à l'information	1	Il y a un bon échange d'information entre la Fédération des clubs de motoneigistes et le conseil d'administration de chacun des clubs, mais il y a quelques problèmes de communication avec les bénévoles.
5.3 Participation et engagement	1	Les clubs de motoneigistes encouragent un grand nombre de bénévoles à participer et à s'engager dans les activités de motoneige, mais les parties prenantes externes comme les résidents ou les écologistes ne sont pas vraiment invités à donner leur opinion et celle-ci est prise en compte plus par obligation que par choix.

ANNEXE 9 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE RANDONNÉE ET D'OBSERVATION DE LA FAUNE

Critères	Note	Justification
Environnement		
1.1 Préservation des écosystèmes	-1	Impacts sur les écosystèmes en raison des passages répétés des visiteurs et des risques d'introduction d'EEE. Toutefois, ce sont des activités qui sensibilisent les visiteurs à la conservation de la nature et qui peuvent leur donner envie de faire des petits gestes pour protéger leur environnement.
1.2 Protection de la biodiversité	-1	Ces activités peuvent également causer des dérangements et du stress pour certaines espèces, et la présence d'humains peut modifier les habitudes de vie de certains individus, ce qui peut avoir des répercussions négatives sur leur santé.
1.3 Émissions polluantes	-1	Les activités de randonnée comme telles ne génèrent pas d'émissions de GES, mais certaines activités d'observation de la faune peuvent générer des émissions en raison des déplacements des véhicules d'excursion.
1.4 Production de déchets	-1	Très peu de déchets sont produits lors de ces activités, et même si certaines personnes laissent leurs déchets sur les sentiers, il s'agit d'une très faible minorité. De plus, les déchets laissés par les randonneurs sont souvent moins dommageables que les bidons d'huiles ou les morceaux de motoneige laissés par les motoneigistes.
Économie		
2.1 Achat et consommation responsables	1	Les activités de randonnée et d'observation attirent les touristes et favorisent les dépenses dans la région où se situe l'activité. Toutefois, il n'y a pas de données qui précisent que ces activités encouragent l'achat de produits respectueux de l'environnement, même si elles peuvent peut-être influencer les acheteurs.
2.2 Viabilité économique	3	Ces activités augmentent constamment en popularité et demandent souvent peu d'infrastructures. De plus, il s'agit d'activités qui peuvent généralement se pratiquer tout au long de l'année, même si la saison estivale est la plus populaire.
2.3 Retombées économiques	2	Retombées économiques assez importantes en général.
Social		
3.1 Connectivité	1	Les activités de randonnée ne favorisent pas la connectivité entre les populations locales et les touristes, car en général, ces derniers ne sont pas intéressés d'avoir de guide, et en plus, les randonnées guidées ne sont pas des activités développées sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James. Toutefois, les activités de d'observation de type « excursion » sont souvent accompagnées de guides locaux, ce qui favorise les rencontres.
3.2 Implication et accessibilité	2	Il s'agit d'activités qui sont généralement accessibles à tous et très familiales en autant que certains sentiers soient aménagés convenablement (niveau de difficulté, pente, etc.).
3.3 Perspectives d'emplois	2	Il s'agit d'un secteur qui offre ou qui maintient plusieurs emplois, mais qui sont souvent saisonniers.
3.4 Qualité de vie	0	Aucun impact notable sur la qualité de vie.
Culture		
4.1 Expression culturelle	1	Les activités de randonnée n'ont pas d'impact sur la culture autochtone. Pour ce qui est des activités d'observation, elles ne font généralement pas partie de la culture des Autochtones, ce qui fait que certaines communautés ont modifié leurs habitudes pour favoriser le tourisme. Toutefois, certaines activités d'observation nécessitent des guides locaux expérimentés qui peuvent partager leur culture et certaines histoires avec les touristes.
4.2 Conservation du patrimoine	0	Ne permettent pas particulièrement de mettre en valeur les traditions crie.
4.3 Diversité linguistique	0	Ne permettent pas particulièrement de mettre en valeur l'héritage linguistique des communautés.
Gouvernance		
5.1 Subsidiarité	3	La gestion des réseaux de sentiers et des activités d'observation est généralement assurée par des membres-gestionnaires locaux et par des comités de coordination locaux respectivement, ce qui fait en sorte que les décisions sont prises par des acteurs qui se trouvent sur place.
5.2 Accès à l'information	3	L'information est généralement transmise à toutes les parties prenantes du milieu, que ce soit pour les activités de randonnée ou d'observation.
5.3 Participation et engagement	1	De nombreuses personnes peuvent participer aux processus participatifs, toutefois, un manque de participation provenant des résidents et de la communauté scientifique a été observé.

ANNEXE 10 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES CÉRÉMONIES DU POW-WOW

Critères	Note	Justification
Environnement		
1.1 Préservation des écosystèmes	0	Les pow-wow se déroulent généralement dans un gymnase ou sur un terrain déjà aménagé, c'est-à-dire un parc, un stationnement ou un terrain vague. Les impacts additionnels sur les écosystèmes sont donc pratiquement inexistants.
1.2 Protection de la biodiversité	-1	Les pow-wow se déroulent généralement dans un gymnase ou sur un terrain déjà aménagé, c'est-à-dire un parc, un stationnement ou un terrain vague. Les impacts additionnels sur la biodiversité sont donc pratiquement inexistants.
1.3 Émissions polluantes	-1	La préparation et l'installation des pow-wow nécessitent plusieurs déplacements et de nombreux équipements qui relâchent une certaine quantité d'émissions de GES.
1.4 Production de déchets	-2	Les pow-wow rassemblent plusieurs personnes au même endroit et comme il y a des ventes de produits de consommation sur les sites, cela entraîne inévitablement une production de déchets. Mais, les pow-wow sont des festivals de petite envergure en comparaison avec d'autres festivals.
Économie		
2.1 Achat et consommation responsables	2	Comme les pow-wow attirent beaucoup de visiteurs, beaucoup de dépenses sont réalisées pour l'hébergement et la restauration dans la région. Aussi, les pow-wow permettent d'encourager l'achat de produits artisanaux et locaux. Toutefois, on ne fait pas mention de vente de produits écologiques et respectueux de l'environnement.
2.2 Viabilité économique	1	Les pow-wow sont des événements ponctuels et ils ne permettent pas d'offrir un revenu constant pour les communautés et le chiffre d'affaires dépend souvent de la météo. Toutefois, ils permettent de faire découvrir la culture autochtone et d'y intéresser les visiteurs, ce qui peut être bénéfique à long terme.
2.3 Retombées économiques	1	Les pow-wow offrent des retombées économiques intéressantes, mais qui sont toutefois moins importantes que les retombées des autres activités.
Social		
3.1 Connectivité	3	Les pow-wow favorisent grandement les rencontres entre les différentes nations autochtones, mais aussi entre les communautés locales et les visiteurs. Les pow-wow attirent également de nombreux touristes internationaux.
3.2 Implication et accessibilité	3	Tout le monde peut participer aux pow-wow et venir y assister, peu importe l'âge, le sexe ou les handicaps des personnes.
3.3 Perspectives d'emplois	1	Les pow-wow n'offrent pas beaucoup d'emplois aux communautés locales et les quelques emplois offerts sont généralement de courte durée. Mais, ils permettent aux artisans de se faire connaître et leur offrent la possibilité de développer davantage leur entreprise.
3.4 Qualité de vie	2	Les pow-wow n'ont pas d'impacts particuliers sur les résidents, mais ils permettent à beaucoup de participants d'améliorer considérablement leur qualité de vie et de ressentir une fierté d'être Autochtone.
Culture		
4.1 Expression culturelle	3	Les cérémonies de pow-wow ont pour premier objectif de partager la culture autochtone, de contribuer à éliminer les stéréotypes et d'informer les visiteurs sur les différentes traditions autochtones.
4.2 Conservation du patrimoine	3	Les pow-wow servent à mettre en valeur les différentes traditions autochtones et donnent envie aux jeunes de conserver cet héritage culturel et d'en être fiers.
4.3 Diversité linguistique	2	Même si les pow-wow sont animés dans une langue commune, soit l'anglais ou le français au Québec, les chants se font dans la langue des Premières Nations qui y participent et certaines activités offertes dans les pow-wow permettent d'apprendre quelques mots en langues autochtones.
Gouvernance		
5.1 Subsidiarité	3	Les pow-wow sont organisés uniquement par des Premières Nations, des Inuits ou des Métis puisqu'il s'agit d'une célébration pour souligner leur culture.
5.2 Accès à l'information	2	En général, les informations concernant les pow-wow circulent assez bien puisque des Nations provenant d'autres provinces ou des États-Unis viennent participer aux pow-wow, et il y a également beaucoup d'informations qui sont disponibles sur Internet.
5.3 Participation et engagement	3	Les comités organisateurs invitent les gens de la communauté à participer et à s'impliquer dans le pow-wow.

ANNEXE 11 – GRILLE DE JUSTIFICATION POUR LES ACTIVITÉS DE CAMPING

Critères	Note	Justification
Environnement		
1.1 Préservation des écosystèmes	-1	Impacts sur les écosystèmes en raison des passages répétés des visiteurs et des risques d'introduction d'EEE. Toutefois, ce sont des activités qui sensibilisent les visiteurs à la conservation de la nature et qui peuvent leur donner envie de faire des petits gestes pour protéger leur environnement.
1.2 Protection de la biodiversité	-1	Ces activités peuvent également causer des dérangements et du stress pour certaines espèces, et la présence d'humains peut modifier les habitudes de vie de certains individus, ce qui peut avoir des répercussions négatives sur leur santé.
1.3 Émissions polluantes	-1	Le camping vient souvent avec un feu de camp et cela génère une quantité non-négligeable d'émissions de GES. Mais, les émissions sont très ponctuelles et ne durent pas très longtemps.
1.4 Production de déchets	-3	Une quantité importante de déchets est générée par les campeurs et les installations de gestion de matières résiduelles dans les campings ne sont pas toujours optimales, surtout sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James.
Économie		
2.1 Achat et consommation responsables	1	Les activités de camping attirent beaucoup de visiteurs, ce qui fait en sorte que plusieurs dépenses sont réalisées dans la région (nourriture, bois, activités, etc.). Toutefois, aucune information ne mentionne que ces activités favorisent la consommation de produits écologiques et respectueux de l'environnement.
2.2 Viabilité économique	2	Les activités de camping sont très populaires et la demande pour ces activités est en constante augmentation. De plus, il s'agit d'activités qui peuvent être pratiquées au moins la moitié de l'année et aussi un peu en hiver.
2.3 Retombées économiques	3	Retombées économiques très importantes.
Social		
3.1 Connectivité	2	Les activités de camping favorisent grandement les rencontres entre les gens de différents endroits, mais ne favorisent pas particulièrement les rencontres avec la population locale puisque celle-ci va rarement faire du camping près de son lieu de résidence.
3.2 Implication et accessibilité	3	Le camping est accessible à tous selon leurs intérêts, leurs revenus et leur capacité physique.
3.3 Perspectives d'emplois	2	Il s'agit d'un secteur qui offre ou qui maintient plusieurs emplois, mais qui sont souvent saisonniers.
3.4 Qualité de vie	0	Aucun impact notable sur la qualité de vie.
Culture		
4.1 Expression culturelle	2	Quelques camping de type « expérience culturelle » permettent de découvrir la culture autochtone de façon très authentique en proposant plusieurs expériences et activités de découvertes en compagnie de guides autochtones.
4.2 Conservation du patrimoine	2	Ce type de camping permet également de mettre en valeur certaines traditions autochtones et de perpétuer leur héritage culturel.
4.3 Diversité linguistique	1	Certaines activités offertes permettent d'apprendre quelques mots en langue autochtone, mais ce ne sont généralement pas les principales activités offertes.
Gouvernance		
5.1 Subsidiarité	2	Les campings peuvent être gérés par des municipalités, par des organismes à but non-lucratif, par la Sépaq ou des ZEC et en grande majorité par des entreprises privées, donc la gestion des campings se fait de façon très différente selon qui est gestionnaire. Toutefois, quelques terrains de camping au Québec sont gérés par des entreprises étrangères et cela pourrait grandement affecter la gestion des terrains de camping dans la région.
5.2 Accès à l'information	1	Plusieurs entreprises familiales dans la région, donc l'échange d'information entre les employés doit être acceptable puisque les membres d'une même famille restent généralement en contact et se parlent régulièrement. Toutefois, les autres acteurs externes à la famille n'ont peut-être pas accès à toutes les informations.
5.3 Participation et engagement	1	Comme il s'agit de petites entreprises familiales qui se développent sur leur territoire ancestral, elles ne sont sans doute pas portées à encourager la population à participer et à s'engager dans les processus décisionnels.